

# LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 20<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1939

NO 4

# Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

### OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue LaGauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

### VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

### VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

### VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

### VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

### SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

## Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail

---



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

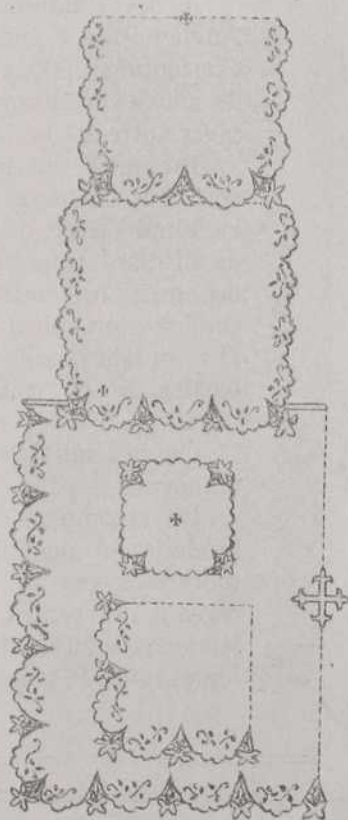
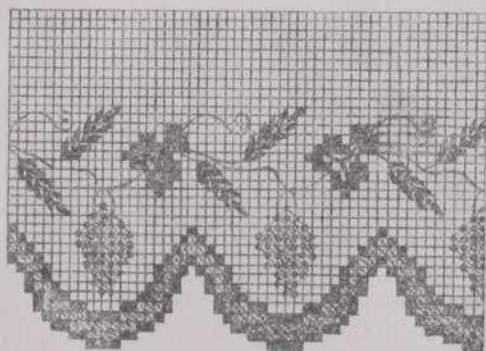
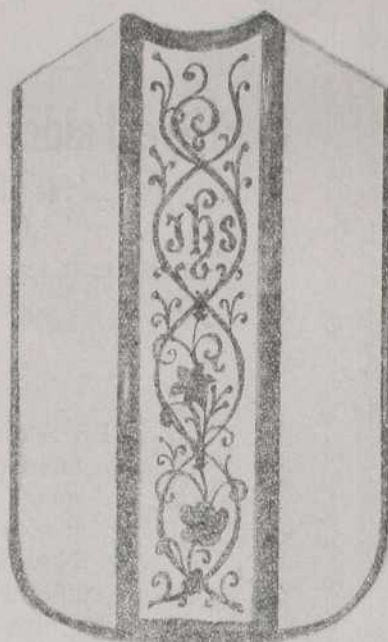
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



## Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie . . . . .	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet . . . . .	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or . . . . .	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés . . . . .	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main . . . . .	50.00 » 90.00
Voile huméral . . . . .	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré . . . . .	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or . . . . .	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main . . . . .	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure . . . . .	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle . . . . .	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge . . . . .	5.00 » »
Voile de tabernacle . . . . .	5.00 » »
Voile de ciboire . . . . .	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint . . . . .	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur » . . . . .	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

*Description et prix donnés sur demande.*

### ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces . . . . .	\$ 2.50	14 pouces . . . . .	\$16.00
7 » . . . . .	4.00	17 » . . . . .	25.00
9 » . . . . .	7.00	22 » . . . . .	35.00
12 » . . . . .	14.00		

Lingerie d'autel	{	Amicts . . . . .	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 <sup>e</sup> qualité . . . . .	10.80 » »
		Corporaux . . . . .	8.50 » »
		Manuterges . . . . .	4.50 » »
		Purificatoires . . . . .	5.00 » »
		Pales . . . . .	4.00 » »
		Nappes d'autel . . . . .	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites . . . . .	\$1.20 le mille
Grandes . . . . .	0.40 » cent

## MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*En contribuant par des aumônes à :*

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

### ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois  
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année  
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal, Canada*

**Abonnement à vie: \$20.00**

\* \* \*

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

# Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine  
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*  
S. DENIS

*Origine.* — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1<sup>er</sup> mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton<sup>1</sup>.

*But de la Société.* — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

*Esprit de la Société.* — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*Œuvres en pays infidèles.* — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

*Œuvres en pays chrétiens.* — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

*Exercices spirituels.* — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

*Fêtes principales.* — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

*Conditions d'admission au Noviciat.* — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

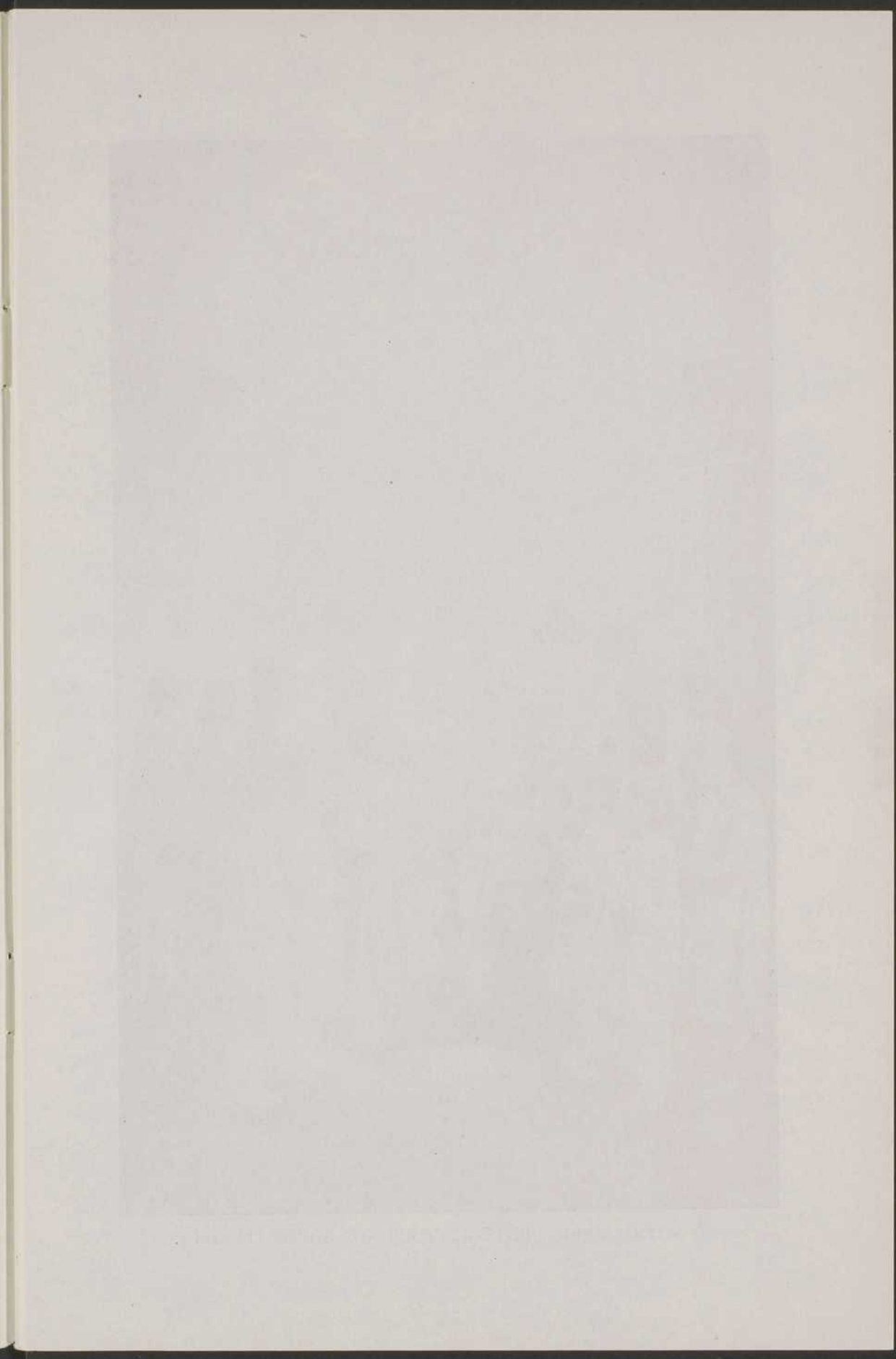
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

\* \* \*

Le 1<sup>er</sup> mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS ».

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des  
**Sœurs Missionnaires**  
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 20<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JUILLET AOÛT 1939

No 4

## SOMMAIRE

### TEXTE

Priez Sainte Anne.....	<i>Le Précurseur</i>	194
Sa Sainteté le Pape Pie XII et le tricentenaire des Ursulines et des Hospitalières de Québec.....	<i>Semaine Religieuse de Québec</i>	196
Hommage à nos Souverains.....	<i>La Rédaction</i>	197
Élu Préfet Apostolique.....		198
Un Sanctuaire à rebâtir.....		199
Chansons d'été.....	<i>Le Précurseur</i>	200
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	202
La mère travestie.....	<i>H. de Lagrevol, S. J.</i>	208
Une amitié spirituelle.....	<i>Paul Destombes, Miss. ap.</i>	210
Aimons la Croix.....	<i>La Rédaction</i>	214
Roses effeuillées.....		216
Traitement de la lèpre.....	<i>A. Landès</i>	217
La Mission du Verbe incarné.....	<i>Dieudonné, Miss. ap.</i>	218
Échos de nos Missions.....		219
Extraits des Chroniques du Noviciat.....		245
La Page des Enfants.....		250
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		254

### GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
La bonne Sainte Anne.....		194
Mgr E. Masse, Préfet apostolique de Lintong.....		198
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....		214
Réception de petits abandonnés à la Crèche de Tsungming.....		221
Famille de mendiants, Mission de Leaoyuansien.....		229
Tchang Bibiana, vierge indigène de la Mission de Leaoyuansien.....		231
Petits protégés de l'Orphelinat de Fakou.....		234
Chrétiens de Wakamatsu en excursion dans les montagnes.....		239
Élèves du Jardin de l'Enfance de Wakamatsu.....		240
En promenade dans les montagnes.....		240
Danses rondes exécutées par les bambins et bambines du Jardin de l'Enfance de Wakamatsu.....		242
Hutte d'une famille indigente au Japon.....		243
Jeune Japonaise en costume de fête.....		244
Aux jeux.....		251




*Sainte Anne, modèle des éducatrices chrétiennes*

## **Priez sainte Anne**

*Bonne Maman, lorsque Dieu vous confie  
De petits angelots,  
Souvenez-vous qu'ils vous sont, en la vie,  
De précieux dépôts.*

*Le petit être, à l'âme aimante et pure,  
Qui sourit à vos yeux,  
Qui, dans vos bras, fait candide parure,  
Est un présent des cieux.*



*Dieu l'a créé, ce doux frère des anges,  
Pour l'aimer sans retour,  
Pour le servir et chanter ses louanges,  
Dans l'immortel séjour.*

*Voilà pourquoi, le Seigneur, bonne Mère,  
Vous a fait le devoir  
De l'élever dans la saine lumière  
Et le céleste espoir.*

*A vous revient, plus qu'à nul autre au monde,  
Le mérite très grand  
De rayonner la foi simple et profonde  
Sur le berceau charmant.*

*De surveiller les éveils de la grâce,  
En vos chers innocents,  
De corriger, dès la première trace,  
Tous leurs défauts naissants.*

*Et dans leur cœur, de jeter la semence  
Du seul beau, du vrai bien,  
D'orienter leur jeune intelligence  
Vers l'idéal chrétien.*

*Si quelquefois, le devoir semble austère,  
Ne l'abandonnez pas,  
Mais recourez à l'ardente prière,  
Notre force ici-bas.*

*Priez Jésus, l'humble Vierge Marie,  
Saint Joseph, son époux,  
Et celle encor que souvent peu l'on prie,  
Anne au cœur tendre et doux.*

*Anne est au ciel une grande patronne,  
Un auguste secours,  
A qui l'implore, elle accorde, elle donne,  
Elle sourit toujours.*

LE PRÉCURSEUR



# Sa Sainteté le Pape Pie XII

et le tricentenaire des Ursulines et des Hospitalières de Québec

## LETTRE DU CARDINAL SECRÉTAIRE D'ÉTAT

SEGRETERIA DI STATO  
DI SUA SANTITÀ.

N° 174275

*Dal Vaticano, 15 avril 1939.*

ÉMINENTISSIME SEIGNEUR,

Parmi les souvenirs glorieux de l'histoire canadienne à ses débuts, il en est peu sans doute d'aussi grands et d'aussi émouvants que celui de l'arrivée des premiers essaims de religieuses venues de France. Et Sa Sainteté s'est vivement réjoui d'apprendre par Votre Éminence que le mois d'août prochain verrait la célébration du III<sup>e</sup> centenaire de cet événement.

Voilà trois siècles, en effet, que pour la première fois dans l'histoire des Missions, on voyait de simples femmes, mais combien courageuses, quitter leur pays, franchir les océans pour venir collaborer à l'apostolat missionnaire dans des régions à peine ouvertes à l'Évangile. Marie de l'Incarnation, en quittant avec deux compagnes, le couvent des Ursulines de Tours, répondait à l'attrait qu'avaient fait naître en son âme, depuis plus de cinq années, les appels de Notre-Seigneur: elle allait dans ce Canada encore sauvage, « *faire une maison à Jésus et à Marie* ». Dans le même temps, touchante coïncidence, les démarches instantes du P. Le Jeune, dont les *Relations* émouvaient la Cour du roi de France, décidaient des Augustines Hospitalières de Dieppe à partir fonder à Québec un Hôtel-Dieu pour le soin des tribus peuplant les rives du Saint-Laurent. Et c'est le 1<sup>er</sup> août 1639 qu'après trois mois d'une pénible navigation, ces deux groupes de religieuses apportaient aux populations qui les accueillaient avec joie, la promesse d'un inlassable dévouement.

Pour les Ursulines et les Augustines de Québec, mais aussi pour tout votre beau et grand diocèse, Éminence, cet anniversaire ne pourra manquer de faire naître des sentiments de profonde reconnaissance envers la divine Providence qui a permis les magnifiques développements de l'œuvre entreprise. Que de bien, pour les corps et pour les âmes, accompli par ces deux foyers de vie religieuse! Quel admirable accroissement de leur rayonnement dans les différentes régions du Canada! Et quelles perspectives consolantes aussi pour l'avenir, auquel la célébration solennelle de ce III<sup>e</sup> centenaire permet de songer avec confiance!

Sa Sainteté s'unit bien volontiers à la joie des Religieuses Ursulines et des Chanoinesses Régulières Hospitalières de Saint-Augustin, et Elle forme de tout cœur des vœux ardents pour la prospérité de ces Congrégations. Et c'est comme marque de ces sentiments très paternels que Sa Sainteté prie Votre Éminence de leur transmettre, en gage des faveurs divines, la Bénédiction Apostolique.

Heureux de m'acquitter de cet auguste message, je me fais un devoir d'assurer ces méritantes Congrégations de mes compliments les plus fervents, en vous priant, Éminence, d'agréer l'hommage du religieux respect avec lequel, en Vous baisant les mains, je suis de Votre Éminence Révérendissime, le serviteur tout dévoué en Notre-Seigneur.

(Signé) L. Card. MAGLIONE

A Son Éminence Révérendissime  
le Cardinal Rodrigue Villeneuve,  
Archevêque de Québec.

(*La Semaine Religieuse de Québec.*)

---

## Hommages à nos Souverains

Le Canada a vécu, en mai dernier, des jours inoubliables... Fait unique dans son histoire, il fut honoré de la visite de ses Souverains.

Le 17 mai, Leurs Majestés le Roi George VI et la Reine Élisabeth arrivaient à Québec à bord de l'*Empress of Australia*. A leur approche, la vieille cité, magnifiquement décorée pour la circonstance, parut tressaillir... N'avait-elle pas devant les yeux les nobles descendants de cette belle lignée monarchique à laquelle le Canada tout entier voua soumission, respect et affection depuis le jour mémorable où, par un dessein providentiel, il passa à la Couronne d'Angleterre?

Oui, la vieille cité québécoise, gardienne d'antiques souvenirs, tressaillit... et son bon peuple, tant religieux que laïque, alla à la rencontre de ses Souverains avec un enthousiasme chaleureux.

Le lendemain, les illustres Visiteurs se rendaient à Montréal, où l'accueil ne fut pas moins cordial qu'empressé; puis ils partirent pour Ottawa, la ville capitale, pour de là se diriger vers l'Ouest.

Trop court, semble-t-il, fut le passage de notre Roi et de notre Reine au sein de notre beau pays, mais il y laissera un impérissable et gracieux souvenir.

Hommages et longue vie à nos dignes Monarques! Que Dieu les bénisse et leur accorde, avec un règne heureux et prospère, le bonheur de voir fleurir la paix et la justice parmi leurs nombreux sujets.

---

## CE QUI MET LE CIEL EN MOUVEMENT

Qu'importe à Dieu cette machine du monde quelque perfectionnée qu'elle soit? Il peut en construire sans fatigue mille autres plus puissantes et plus belles. Ce sont les âmes qui occupent sa pensée. Les événements qui absorbent l'attention des hommes, les révolutions, les bouleversements, la succession des empires sont pour Dieu des jeux d'enfants. L'innocence gardée ou recouvrée, un acte de charité, une résolution d'être à Lui, un soupir vers son Cœur, une prière, voilà ce qui met le Ciel en mouvement.

J. SCHRIJVERS, C. SS. R.

## Élu Préfet apostolique



MGR ÉMILIEN MASSE  
*Préfet apostolique de Lintong,  
Manchoukouo*

Le 17 avril 1939, le Séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau recevait de Rome une lettre lui annonçant que le révérend Père Émilien Masse, économe général de la Société, était nommé Préfet apostolique de Lintong au Manchoukouo.

Mgr Masse succède dans cette haute dignité à Mgr Edgar Larochelle, élu, le 11 juillet 1938, Supérieur général de la Société.

Le nouveau Préfet est âgé de trente-sept ans. Né à Joliette le 12 juillet 1901, il fit ses études au Séminaire de cette ville.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1925, il entra au Séminaire des Missions-Étrangères à Pont-Viau. Élevé au sacerdoce le 29 juin 1929, il partit le 28 septembre suivant pour le Vicariat apostolique de Szeping kai, Manchoukouo, où il exerça le saint ministère dans divers postes. Le 12 juillet 1938, il était

appelé à la charge d'économe général de la Société.

Au nouveau dignitaire, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception offrent leurs vives félicitations et leurs meilleurs vœux de long et fructueux apostolat.

---

## Pie XI et les Missions

Souvent à la pensée que les païens sont au nombre d'un milliard, Notre esprit ne peut goûter de repos...

Nous étions résolu à tout tenter pour porter chaque jour plus loin, par l'apostolat des Missionnaires, le flambeau de l'évangélisation, et pour frayer ainsi aux peuples païens l'unique voie du salut.

A cette fin, deux moyens Nous ont semblé non seulement désirables et opportuns, mais indispensables; ils sont du reste étroitement associés. Tout d'abord s'impose l'envoi, dans ces régions immenses et en quelque sorte illimitées qui sont encore privées de la civilisation chrétienne, d'ouvriers plus nombreux et plus abondamment pourvus de connaissances variées.

Il faut ensuite que les fidèles comprennent avec quelle ardeur, avec quelles instantes prières et, pour finir, avec quelle générosité, ils doivent collaborer à cette œuvre sainte et féconde.

(Encyclique *Rerum Ecclesiae*, 28 février 1926.)

## Un sanctuaire à rebâtir

Montréal a vécu en 1711 un des moments les plus graves de son histoire. Le Canada était dangereusement menacé par les Anglais; une flotte énorme remontait le Saint-Laurent, commandée par Walker, pour aller prendre Québec; une armée sous les ordres de Nicholson s'avancait contre Montréal; humainement, notre pays était perdu.

Ville-Marie recourut avec confiance à sa céleste protectrice. Les dames et les demoiselles firent vœu de bâtir une chapelle à Marie, si le Canada restait français. On sait comment répondit la Reine du ciel: la flotte de Walker s'éventra, par une nuit de tempête, sur les récifs de l'île aux Œufs, et Nicholson, découragé, rebroussa chemin et rentra en Nouvelle-Angleterre.

La chapelle de Notre-Dame de la Victoire fut bâtie en 1718, à force de zèle, de prières et de sacrifices. Elle était située rue Notre-Dame, près de la rue Saint-Laurent. Un incendie la détruisit en 1768, on la reconstruisit l'année suivante et elle resta debout, centre de foi et de piété mariales, jusqu'en 1900, année où elle fut démolie.

C'est le pieux dessein d'une nombreuse association de dames et de demoiselles — dignes en tout point de celles de 1711 — de réaliser une deuxième reconstruction de Notre-Dame de la Victoire. Ce serait un symbole de l'amour des citoyens de Montréal pour celle qui a toujours veillé sur leur ville avec une sollicitude toute maternelle, depuis le jour où elle était fondée sous le nom de Ville-Marie. Ce serait un lien pieux entre notre époque et le temps de nos ancêtres, une preuve nouvelle de la vitalité de notre foi, le trophée de la victoire catholique sur les grands dangers du présent, notamment le communisme athée.

Qui ne voudra aider au moins de ses prières et de ses sacrifices les nobles rebâtisseuses de Notre-Dame-de-la-Victoire? Elles ont fait imprimer un magnifique feuillet que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de l'Œuvre, 2330, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Wilbank 3833).

---

### Pieux suffrages

---

Le 17 avril dernier, le président du Conseil National pour l'Est du Canada de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, Mgr J.-N. Gignac, l'un des prêtres éminents du diocèse de Québec, rendait son âme à Dieu, à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, après une courte maladie.

Le 23 avril, M. l'abbé Horace Boulay, curé, pendant de longues années, de la paroisse de East-Angus, P. Q., quittait subitement la terre.

Les deux regrettés disparus furent des amis dévoués de la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Conservant la mémoire de leurs bienfaits, ces dernières se font un devoir d'offrir de pieux suffrages pour le repos de leurs âmes.



## Chansons d'été

*Chantez, petits oiseaux, sous la verte ramure,  
Par vos joyeux accents, animez la nature;  
Sur nos buissons fleuris, sur le haut de nos toits,  
Sur la crête des monts, sous le dôme des bois,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu Créateur.*

*Chantez, jolis ruisseaux qui coulez dans la plaine,  
Mirant du vaste ciel la majesté sereine;  
Par vos rives en fleurs, vos murmures charmants,  
Vos argentines eaux, vos sauts de diamants,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu Créateur.*

*Chantez, riants bosquets aux fraîcheurs salutaires,  
Aux grisantes odeurs, aux lieux pleins de mystères;  
Et vous, sombres forêts, qui cachez dans vos bois  
Des merveilles sans fin, aux mille et mille voix,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu Créateur.*

*Chantez, nombreuses fleurs qui parsemez la terre,  
Nous révélant des cieux le sourire du Père;  
Par vos parfums si doux, vos multiples couleurs,  
Vos superbes décors et vos gouttes de pleurs,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu Créateur.*



*Chantez, herbes des champs à la tige féconde,  
Grains humbles du terroir qui nourrissez le monde;  
Fruits bénis de la vigne, épis de pur froment,  
Qui nous donnez Jésus au Très Saint Sacrement,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu Créateur.*

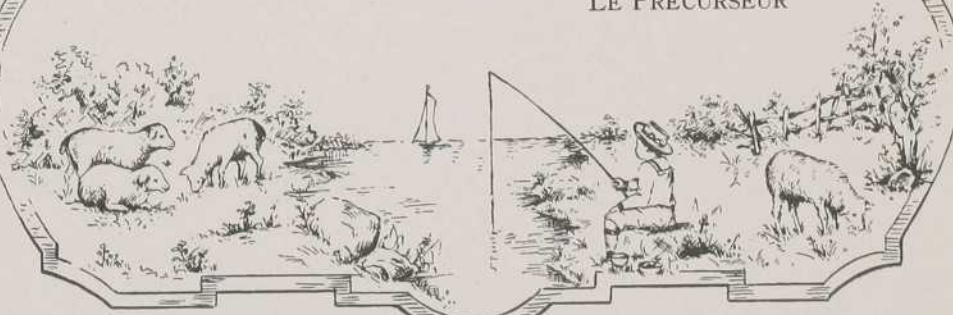
*Chantez, vents embaumés, en déployant vos ailes,  
Et vous, ondes des airs, messagères fidèles;  
Joyeux et chauds rayons du brillant roi du jour,  
Eaux pures de la nue, ensemble ou tour à tour,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu Créateur.*

*Chantez, splendides nuits, sous la voûte étoilée,  
En gardant le repos de la terre voilée;  
Incomparables feux, aux nuances sans nom,  
Que l'aurore en longs traits projette à l'horizon,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu Créateur.*

*Chantez, êtres vivants, à la vie éphémère,  
Que Dieu soumit à l'homme en tous lieux sur la terre;  
Par votre multitude et vos milliards de voix,  
Formant un chœur immense, allons, tous à la fois,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu Créateur.*

*Et nous, Enfants chéris de ce Dieu de puissance,  
Joyaux de son amour, faits à sa ressemblance,  
Avec toute notre âme, avec tout notre cœur,  
Quoique pauvres ingrats, unissant notre ardeur,  
Chantons gloire au Seigneur,  
Notre Dieu Créateur !*

LE PRÉCURSEUR



# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

La nomination de Mgr Pie changea en joie le deuil de l'Église de Poitiers. Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, le jeune prélat, — il n'avait que trente-trois ans, — faisait son entrée solennelle dans sa ville épiscopale. Théophane, qui avait assisté à la grandiose cérémonie, en envoie aux siens un récit débordant de lyrisme :

Nous l'avons vu, nous l'avons vu, notre saint pontife, l'envoyé du Très-Haut, ce bon père si longtemps désiré. Nos fronts se sont inclinés en sa présence, et il nous a bénis. Avec nous il a traversé sa ville chérie au milieu des chants de triomphe, au son des instruments de musique, des roulements de tambours, du carillon des cloches.

O jour de joie, jour de bonheur ! Qui dira les splendeurs de la fête ? Qui dira les saintes émotions, les ravissements de toutes les âmes ? Il faudrait interroger ces mères agenouillées au milieu de leurs petits enfants, cette jeunesse nombreuse, ces séminaristes surtout, transportés d'allégresse et d'amour.

Nous chantions pleins d'espérance et d'ardeur. Voici que l'on signale l'arrivée de Monseigneur, du héros de la fête. Le cortège si désiré apparaît. La garde à cheval précède la voiture qui porte le bien-aimé Pontife. Il se montre et envoie à tous un salut plein de grâce et de tendresse, il étend la main et nous bénit...

La procession se dirige vers Notre-Dame la Grande. Monseigneur va offrir à Marie les prémices de son épiscopat et lui consacrer sa vie tout entière... Partout, il y avait des arcs de triomphe...

Et Monseigneur ! Il marchait sous le dais, protégé par un détachement de dragons contre le peuple empressé qui ne pouvait se rassasier de le considérer et de recevoir mille bénédictions. La couleur de ses cheveux ne le défigure nullement, car ils ne sont pas rouges, comme on le disait, mais d'un blond très vif. Son front est entièrement dégarni, ce qui lui donne un air plus vénérable. On dit que sa voix est douce, insinuante ; du reste, tout en lui reproduit l'image de son divin Maître, du bon Pasteur par excellence. Oh ! nous l'aimerons bien, ce père chéri que la Providence nous a donné !

Le nouvel évêque arrivé, on ne traîna pas au séminaire. Le 12 décembre, Théophane annonce qu'il vient de passer son examen pour la première tonsure ; le 18, il entre en retraite ; le 23, il prend part à l'ordination dite de Noël. Le jour même, il écrit à cette confidente aimée qui n'avait pu assister à la fête, mais qui avait été si heureuse, plusieurs mois d'avance, de broder une guirlande au surplis de son Théophane :

Ma chère sœur, que te dire donc aujourd'hui ? Je t'assure que les mots me manquent. Il n'y a qu'à bénir le Seigneur des choses qu'il a faites...

Oui, le bon Dieu a fait de grandes choses au milieu de nous. Si tu avais assisté à la cérémonie, tu l'aurais encore mieux compris. Pour ce qui me concerne, j'ai dit un adieu éternel au monde. Il est vrai que cet adieu n'est pas irrévocable ; mais autant qu'il dépendra de moi, je ne le révoquerai point : car Dieu s'est fait la part de mon héritage, et, après Dieu, qu'y a-t-il à envier ?

Une autre lettre adressée un peu plus tard, — 1<sup>er</sup> janvier 1850, — à M. Moineau, l'ancien principal du collège de Doué devenu curé-doyen de Moncontour, rendait mieux encore les impressions que Théophane gardait de son premier pas vers l'autel.

Oh! qu'il est beau le jour d'une ordination! Comme j'étais heureux de déposer entre les mains de notre saint pontife mes premiers engagements au service de l'Église!... Comme tout mon être bénissait le Seigneur et chantait ses miséricordes! En un tel moment, on n'est plus un homme, ou, du moins, on désirerait ne plus l'être. On envie le sort fortuné des anges; on souhaiterait d'être pur comme eux, d'aimer comme ils aiment; la terre n'est plus rien, tout est au ciel.

La vie de séminaire de nouveau bat son plein. Plaisant ou sérieux tour à tour, notre jeune abbé en note les menus incidents. Les journées de séminaire se suivent et se ressemblent, mais il faut peu de chose pour en rompre la monotonie. L'époque où les élèves s'exercent à la prédication est pleine d'attente et d'imprévu. Il faut entendre Théophane conter ses débuts dans la chaire.

En effet, un mois à peine après l'ordination de Noël, il voyait venir son « tour de sermon ». Cet exercice de règle est une grosse affaire pour beaucoup de séminaristes. Chacun s'y prépare avec minutie; malgré cela, ce n'est pas sans tremblement que le futur orateur revêt son surplis pour la circonstance: il connaît son auditoire, — maîtres et confrères réunis, — il en est connu, presque trop peut-être; et c'est dans une salle de la maison, — le réfectoire, ordinairement, et à l'heure du repas, — que se donne le morceau d'éloquence; d'où, pour l'assistance, la tentation d'accueillir gaiement les distractions, les hésitations et jusqu'aux élans les plus enflammés du prédicateur en herbe. Théophane, malgré certaines prévisions, s'en tira avec honneur.

Je pense qu'il ne vous déplaira pas d'apprendre, écrit-il aux siens, le mardi 22 janvier 1850, que j'ai prêché mon premier sermon dimanche dernier... Mes confrères ont été assez indulgents pour l'écouter avec quelques marques d'intérêt, quoique bien sûr il ne s'adressât pas à eux: je me supposais parler à un bon peuple de la campagne sur les *effets du péché*.

Pour moi, je vous avoue que je ne me croyais pas capable de débiter avec tant d'assurance et de gravité, vu que je n'avais jamais cultivé que le comique, à Montmorillon. On s'attendait bien un peu à rire dans l'auditoire, mais j'ai déconcerté les rieurs par mon sérieux imperturbable.

Des récits de ce genre où s'exerce la verve de Théophane parsèment sa correspondance de ce temps-là. Écoutons-le, par exemple, nous donner d'une plume très alerte l'*emploi du temps* d'un séminaire un jour de grande solennité.

Mes chers amis, si nous ne sommes pas des saints, c'est bien notre faute. Depuis mercredi dernier, à peine avons-nous le temps d'ouvrir un livre... Le jour de Pâques, tu croiras peut-être, mon cher Eusèbe, que nous nous sommes levés à six heures pour reposer nos membres fatigués. Pas du tout. La cloche nous a réveillés à quatre heures et demie! Aussitôt, prière, méditation d'un quart d'heure, chant des matines et des laudes, puis la messe, un léger déjeuner pour nous décarèmer, et départ pour la cathédrale où nous sommes restés jusqu'à midi; retour au galop, dîner de même, et nous défilons de nouveau vers la cathédrale pour y chanter les vêpres, entendre le sermon, chanter les complies, la bénédiction avec le grand orchestre, et alors *n i n i*, tout est fini...

Le 1<sup>er</sup> avril 1850, dans une longue épître où il prodigue à son jeune frère les plus judicieux conseils, il prélude, pour mieux faire accepter le reste, par ces plaisanteries:

Je te remercie, mon cher Eusèbe, de la petite lettre que tu m'as envoyée. Je dis *petite*, bien qu'elle s'étale sur une grande feuille, avec une vaste marge. Tu aurais dû avoir la vaillance de remplir la troisième page. Puis, si tu ne te trouvais pas inspiré, pourquoi ne pas appeler Henri à ton secours?...

Allons, voilà un poisson d'avril dont je te fais cadeau pour t'attraper, car, maintenant que tu l'as mangé, tu seras bien surpris d'apprendre que ta lettre m'a fait infiniment de plaisir.

J'ai bien partagé ta joie de passer les vacances au foyer paternel. Il me semblait entendre les aboiements joyeux de l'ami *Mélampe*, lui voir faire maintes caresses à son bien cher maître.

Quand dans trois mois j'arriverai à mon tour, je crains que la réception ne soit pas aussi brillante. *Mélampe* aura peur de la robe noire et s'enfuira dans sa niche. Tu me rendrais bien service, va, si tu le préparais à ma venue. Fais-lui le mot.

Mais ce n'est pas toujours avec cet aimable enjouement que notre grand séminariste écrit à sa famille. Maintes fois, le ton s'élève, même lorsque Théophane s'adresse au débutant d'Airvault, dont peut-être la piété et l'assiduité ont besoin de stimulant. Tous les conseils de l'ainé sont d'une délicatesse extrême et marqués au coin d'un irréprochable jugement.

Mon cher Eusèbe, je suis heureux que tu sois rentré au collège.

Allons, maintenant, travaillons courageusement sous la sainte égide de Jésus et de Marie. Sois tout entier à ce que tu fais. Après avoir bien travaillé, il faut s'amuser gaiement et franchement, puis travailler de nouveau avec ardeur.

Quand viendra le moment de la prière, recueillement plus grand que dans les autres actions. Au reste, la vie d'un bon écolier doit être une prière continuelle, en ce sens que toutes ses actions doivent être faites pour Dieu.

Sois bon avec tous tes condisciples, ne rebute personne, mais cependant choisis pour ta compagnie les plus exemplaires. (7 février 1850.)

Je vois avec grand contentement que tu n'as rien diminué de ton zèle pour l'étude. Mais souviens-toi que la science sans la piété est plus nuisible qu'utile. Aussi j'espère que tu seras un pieux aussi bien qu'un studieux écolier.

Ne va pas te figurer au moins que la piété doit être austère et froncer toujours les sourcils. Au contraire, la piété de l'écolier comme d'ailleurs de tout le monde, — mais principalement de l'écolier, parce qu'il est plus jeune, — doit être douce, prévenante et gaie avant tout, ainsi que le disait saint Paul: *Réjouissez-vous dans le Seigneur toujours; je le répète, soyez joyeux.* (17 novembre 1850.)

Tu m'as dit que mes petits avis fraternels te faisaient plaisir. Reçois-les comme venant de mon cœur et de ma tendre affection pour toi. (3 novembre 1850.)

Henri non plus n'est pas oublié. Demeuré à Saint-Loup un peu malgré lui sans doute, ce pauvre jeune frère ébauche, sous le toit paternel, des projets de lointaines aventures. M. Vénard, renonçant à ses fonctions d'instituteur que le déclin de ses forces ne lui permet pas de continuer, vient cependant d'ajouter à son emploi de receveur des postes celui de greffier de la justice de paix. Voilà des occupations toutes trouvées pour son fils. Mais Henri s'ennuie de l'aider dans ses travaux d'écriture: il rêve de devenir soldat ou marin. Théophane s'interpose affectueusement; il voudrait tant inculquer à cet indécis le goût du travail, l'amour du foyer, avec des habitudes religieuses!... Notre futur martyr montrera jusqu'à la fin les mêmes sollicitudes fraternelles: une de ses dernières pensées sera pour le retour à Dieu de cette âme toujours si chère!

A son vénéré père, qui va s'affaiblissant, Théophile prodigue les témoignages de la plus délicate affection.

Mon cher papa, je ne suis pas riche et je m'en console facilement parce que, au lieu de richesses métalliques, Dieu m'a donné un bon et tendre père dont l'amour m'est plus précieux que tous les trésors du monde. Oh! de ce trésor-là je suis avare, je me dis: Gardons, gardons-le bien.

Et puis, avec confiance, je m'adresse à Dieu: Seigneur, vous êtes le maître de la vie et de la mort: gardez-nous notre très cher père. Veillez sur lui, nous vous en supplions, car nous avons grand besoin de son secours.

O mon cher papa, je sais que vous faites de grands sacrifices pour moi, et je ne sais comment vous en remercier. Je vous en conjure, dites-le-moi franchement, s'il vous était à charge de payer ma pension, je parlerais à M. le Supérieur, et je vois bien qu'il la supprimerait, ou tout au moins qu'il en ajournerait la solde... (19 mai 1849.)

Le cœur de Théophile va jusqu'à partager des chagrins paternels très insignifiants en apparence. Le chien du logis est mort. — Admirons comment de cet humble événement familial notre séminariste sait tirer les plus hautes leçons:

J'ai bien pris part à votre peine, mon cher papa, en apprenant le trépas du pauvre *Mélampe*. Je comprends quel sacrifice ç'a été pour vous; je comprends aussi ce que vous m'avez dit: « Que l'absence du petit animal cause un vide à la maison ».

Hélas! les hommes sont si inconstants! Il y a tant de déceptions dans la vie que l'on s'attache à des êtres qui ne peuvent nous tromper. Eux du moins, ils sont fidèles; mais ils passent, comme tout passe en ce monde, qui, un jour, passera lui aussi.

Il n'y a que Dieu qui soit stable. Dieu en qui nous devons mettre toute notre espérance, parce qu'il nous a créés pour lui, et qu'un temps viendra où nous serons réunis à lui pour toujours. Alors plus de tristesse, plus de crainte, plus d'angoisse; joie, bonheur sans mélange, indéfectible, éternel!... (26 mai 1850.)

Mais c'est à Mélanie surtout que Théophile prodigue sa vigilante et forte tendresse. Mélanie aspire à la vie religieuse, et elle doit demeurer à Saint-Loup, près du vieux père; elle doit remplacer près de ses jeunes frères, et près de Théophile lui-même, une mère toujours regrettée. Théophile la reconforte de son mieux. Malheureusement, il a trop peu de loisirs.

Ma chère Mélanie, lui écrit-il le 21 janvier 1851, je voudrais bien pouvoir répondre à toutes tes bonnes lettres. Tu m'y parles vraiment avec ton cœur... Veuille donc bien m'excuser. Oh! ne te lasse pas de me faire plaisir, en m'envoyant toujours quelques mots de ta main.

Les sentiments que tu m'as exprimés dans une de tes lettres m'ont causé beaucoup de joie. C'est bien, courage! Dieu ne demande de nous qu'un peu de bonne volonté; sa grâce fait le reste.

Surtout, garde-toi bien de tomber dans le découragement; la devise de l'âme chrétienne est *l'espérance, l'espérance toujours, l'espérance quand même...* Sois généreuse en tout, à l'égard de Dieu qui est si bon maître: c'est pourquoi, bannis de ton cœur tout trouble, toute préoccupation...

Le meilleur moyen, pour cela, c'est de pratiquer la sainte humilité, c'est-à-dire fuir les regards du monde, se tenir en présence de Dieu, recueilli, respectueux, se faire petit, s'anéantir devant sa majesté. Telles sont les dispositions qui lui plaisent davantage. Et toi, bonne sœur, tu peux t'entretenir facilement en ces dispositions, en raison de ta manière de vivre chaque jour, assez semblable à la vie obscure et cachée de la sainte Famille à Nazareth. — Ah! excuse ce petit sermon. Je n'ai pas le temps de rire, quoique gaieté et humilité puissent très bien être prêchées ensemble.

*Chapitre VI*

## Au Grand Séminaire de Poitiers (1848-1851)

## II. — L'ANNÉE DU SOUS-DIACONAT

Malgré le soin que prenait Théophane de vivre humble et caché, la maturité de son jugement, sa piété profonde qui s'épanouissait spontanément en joie et en charité, tant de qualités éminentes ne pouvaient échapper aux directeurs du séminaire. Ils le considéraient, si jeune qu'il fût, comme le premier en cette réunion d'élite.

Lorsqu'il fallut complimenter, après son sacre, Mgr Cousseau, le supérieur de la maison devenu évêque d'Angoulême, le petit abbé Vénard fut choisi pour parler au nom de tous. Sa harangue, « extrêmement simple », fut suivie d'unanimes applaudissements.

Ses directeurs lui avaient déjà montré leur confiance en l'envoyant chaque dimanche, bien qu'il ne fût pas tonsuré encore, exercer les fonctions de sous-diacre à Montierneuf que plaisamment il appelait « sa paroisse ». « La première fois que j'ai chanté l'épître, écrivait-il à sa sœur le 14 octobre 1849, j'étais bien un peu ému; maintenant, je ne tremble plus. »

Vers la fin de mars 1850, le tirage au sort de notre séminariste fut l'occasion d'un incident regrettable. Il est vrai qu'Henri Vénard, qui représentait son aîné demeuré à Poitiers, se comporta en la circonstance de manière à mériter — ce qui n'était pas coutume — les éloges de Théophane. Henri avait retiré de l'urne le numéro le plus élevé. Déjà exempté comme séminariste, Théophane se trouvait ainsi doublement libéré du service militaire: les contingents d'alors ne réclamaient qu'un nombre restreint d'hommes, compté à partir des numéros les plus bas.

Malgré cela, le sous-préfet de Bressuire, qui présidait la conscription, crut se poser en faisant de l'esprit sur le dos de Théophane. Il osa insinuer que ce jeune homme, d'ailleurs inconnu de lui, avait voulu être d'Église pour éviter d'être soldat, mais du moment qu'il était exempté par son numéro, il pouvait bien jeter le froc... Henri ne le laissa pas poursuivre: sans peur et vertement, il coupa court à pareille goujaterie.

Henri n'avait pu supporter que l'on effleurât la pure réputation de son frère. Nul, du reste, de ceux qui le connaissaient ne doutait qu'il dût devenir prêtre un jour. Mais, s'il pensait de plus en plus au sacerdoce, Théophane poursuivait une autre idée, et sa décision était irrévocable, — il avait tant réfléchi, tant prié! — sa vocation était d'être missionnaire.

Or l'heure approchait où il faudrait, bon gré mal gré, faire à ses bien-aimés la douloureuse confidence.

Deux années de grand séminaire étaient passées. Les dernières grandes vacances, — celles de juillet à octobre 1850, — s'étaient écoulées délicieusement. En revoyant sa famille, le futur apôtre savait bien qu'ils s'enfuiraient sans retour, ces jours exquis.

Il allait bientôt ne plus être seul à le savoir. En effet, sans recourir plus longtemps à ces allusions vagues et lointaines qui ne servent qu'à provoquer des inquiétudes passagères, Théophane n'oserait-il enfin parler clairement, alors qu'il y avait là, tout près, un cœur où décharger le trop-

plein de son cœur? Mélanie au moins ne serait-elle pas mise dans le secret? Oh! celle-là devait et pouvait tout connaître: elle était la confidente qui ne trahirait pas. Et puis elle était si vraiment pieuse que, loin de désapprouver l'héroïque dessein de son frère, elle y applaudirait et l'encouragerait de toutes ses forces.

Cependant la complexion délicate de Mélanie et plus encore son affection incomparable réclamaient des ménagements. Une lettre adressée de Poitiers ne pouvait brutalement lui présenter le sacrifice: le coup eût été trop dur peut-être. Aussi, par des approches successives, avec des précautions infinies, aux minutes d'épanchement qui suivaient la prière, Théophane fit-il comprendre à sa « petite mère » que sa destinée était fixée et qu'il la suivrait telle quelle, jusqu'au bout!

Dès lors, il y eut entre le frère et la sœur un nouveau sujet, un sujet presque unique, de confidences. Le père, lui, ne se doutait de rien. A voir son cher fils demeurer plus longuement à la maison que pendant les précédentes vacances et multiplier les marques d'un attachement, eût-on dit, plus inquiet et plus tendre, M. Vénard ne soupçonnait pas que son Théophane, avant une séparation qui serait ici-bas sans retour, se hâtait de lui découvrir tout son cœur.

Il voyait avec joie le jeune abbé s'occuper à distraire Henri et Eusèbe avec plus d'aimable enjouement que jamais. Les bords du Thouet et du Cébron prêtaient leurs ombrages au trio fraternel; ou bien ensemble, Henri, Eusèbe et Théophane passaient de longues heures dans le jardinet. Ils y disposaient, en particulier, des bancs de gazon dont les vestiges n'ont pas tout à fait disparu encore...

\* \* \*

Mais adieu, Saint-Loup! adieu, foyer de famille! Pour la troisième fois — en octobre 1850 — Théophane est entré au grand séminaire de Poitiers, et sans avoir trouvé l'occasion favorable, souvent guettée pourtant, de dévoiler à son père, à ses frères, le grand secret...

La préparation au sous-diaconat l'occupera uniquement, semble-t-il, pendant le premier trimestre. Bien qu'il n'éprouve aucune hésitation, le séminariste écrit le 3 novembre:

Mon très cher père, il est possible que, dans quinze jours, je vous donne quelques nouvelles sur ma promotion ou non-promotion au sous-diaconat pour Noël. Je n'en sais rien encore. L'affaire est grave, demande bien des réflexions; car la décision est pour toute la vie et pour l'éternité. Oh! que j'ai donc grand besoin des prières de mes amis, afin que je sache ce que le bon Dieu demande de moi! Je vous prie de vouloir bien réciter le *Souvenez-vous* de la prière du soir à cette intention.

Appelé à recevoir le sous-diaconat, voici en quels termes émouvants il en fait part à son vénéré père, le 2 décembre:

Oui, c'est décision prise! Oh! que ce soit pour la plus grande gloire de Dieu! Je serai sous-diacre le 21 de ce mois.

Mon père, je suis à un âge auquel, dans une autre carrière, j'aurais dû me préparer un avenir quelconque; peut-être il eût fallu parler de mariage. J'aurais été, sans doute, pour votre sollicitude paternelle, une source d'inquiétudes et de soucis... Non, mon bon cher père, ne me cherchez pas une compagne.

Dieu veut me posséder tout entier, corps et âme, s'unir à moi par des liens indissolubles. Oui, en ce moment, il me demande mon cœur; et moi, confondu par tant d'amour et de bonté, que puis-je dire autre chose que ceci: je veux bien?

Et puis, me souvenant que j'ai un père sur la terre, de qui, après Dieu, je tiens tout, vers lui je tourne les yeux, — vers vous, ô mon bien-aimé père! — N'est-ce pas que vous aussi, vous le voulez bien? N'est-ce pas que vous consentez de tout cœur à me donner à Dieu, à me donner sans aucune réserve, à faire abandon complet de votre Théophane?

Oh! oui, je le sais, car, en mon père, avec le cœur du père est le cœur du chrétien...

Mais n'est-ce pas le père qui mène la fiancée à la maison du Seigneur? Vous viendrez vous-même offrir votre enfant à Celui qui vous l'a donné. Vous viendrez le bénir, en votre nom d'abord, puis au nom de celle que nous n'avons plus avec nous ici-bas, mais qui, sans aucun doute, du haut du ciel, priera pour nous tous: ma mère.

Il était difficile cette fois que le père ne lût pas entre les lignes. Pourquoi cet enfant y mettait-il tant d'instance? *N'est-ce pas que vous consentez... à faire abandon complet de votre Théophane?*

C'est que « la grande affaire » était près de s'accomplir. Le séminariste venait d'emporter l'assentiment de son confesseur, M. Victor Baudry: du jour où il serait sous-diacre, il pourrait commencer les démarches pour son entrée aux Missions-Étrangères de Paris. C'est pourquoi, dès le soir de l'ordination, Théophane aborda son directeur de conscience. « Maintenant, lui dit-il sur un ton de triomphe, rien ne s'oppose plus à mon départ. Vous ne voudrez plus sans doute y mettre d'obstacle? » Le sage M. Baudry, qui, vingt-cinq ans plus tard, devait demander au même cardinal Pie l'autorisation de se retirer à l'abbaye de Solesmes, répondit à son cher disciple qu'il pouvait sans crainte solliciter l'*exeat* de Monseigneur.

(A suivre)

## La mère travestie

« Le travestissement d'une mère qui, la mort au cœur, se mettrait en habits de fête pour rassurer ses enfants... » (Léon Bloy.)



LES médecins l'avaient condamnée: elle s'en doutait bien; elle eût même préféré qu'on le lui avouât franchement. Son grand fils qu'elle avait donné au Seigneur, et qui allait partir pour sa lointaine mission, ne s'en doutait guère, lui. Pour qu'il pût partir dans la paix et la joie vers ceux qui, là-bas, attendaient son action, autour de lui et de ses adieux, on avait organisé la conspiration du silence: « Mère avait été mal; mais elle allait mieux, chaque jour un peu mieux. » Elle-même faisait un effort pour paraître souriante: « Je me sens assez bien pour aller à table aujourd'hui... » Maintenant, il s'en souvenait, elle s'était fait caler dans le fauteuil par de nombreux coussins... trop de coussins vraiment pour quelqu'un qui renait à la vie. Sur le moment, il n'y avait pas porté attention: l'amour savait bien porter le travesti, le travesti de la santé...

Pendant qu'il était assis à côté de son lit ou de sa chaise longue et qu'ils échangeaient de menus propos, peut-être pensait-elle au petit cimetière paisible où elle irait dormir, bientôt, son dernier sommeil. Elle avait envie de lui dire, quand elle le voyait distrait, un peu absent: « Mon petit, profite bien de ta mère... Ce sont ses dernières heures que tu recueilles... Tu ne sais pas encore bien ce qu'est une maman. Tu le sauras plus tard seulement... quand elle ne sera plus là... Tu le sauras au vide qui se sera fait dans ton existence. » Mais sur le visage douloureux qui le dévisageait il ne devinait rien. Sa jeunesse optimiste lui mettait un bandeau sur les yeux...

Mais elle gardait son secret. Elle préférait ne rien lui révéler, se priver de cette étreinte presque désespérée où elle aurait senti passer la tendresse de ce fils timide et réservé... Ne rien lui révéler, parce que, si elle lui avait dit la vérité, peut-être n'aurait-il plus eu la force... la force de remplir sa mission.

Puis voilà: un matin ce fut le départ... Elle voulut descendre les escaliers qui plongeaient raides vers la porte de service. Elle s'appuyait avec lassitude sur la rampe. Il lui parla à cet endroit pour la dernière fois. Il ne savait pas; elle avait bien travesti son dernier adieu: ses lèvres étaient fermes, son baiser un peu plus prolongé. Il fut dupe de sa tendresse.

— Petite mère, soyez heureuse...

— Mon petit, peut-on être heureuse...

Elle s'arrêta. Elle en avait trop dit. Un sourire très doux couvrit sa souffrance: l'amour reprenait son travesti. Il fallait que son fils pût partir avec tout son courage. Puis il y eut un brouhaha de valises et d'étrangers sur la porte: c'était l'heure de l'autobus.

Le char dévalait à travers la petite cité paisible. Il allait passer devant la vieille maison de famille. Pourquoi, là, le chauffeur freina-t-il, pourquoi justement devant la vieille demeure la voiture ralentit-elle son allure? A la maison, il ne restait qu'elle, derrière une fenêtre à peine entr'ouverte à cause de l'air qu'elle craignait. Les autres avaient accompagné le partant jusqu'à la station. Elle était derrière la fenêtre, qui attendait seule. Elle était derrière la fenêtre qui voulait voir une dernière fois encore son petit avant de mourir, la tête avidement collée à la vitre. Comme le char dont les glaces étaient baissées ralentissait, il entendit une plainte pleine d'une déchirante tendresse: « Mon petit... »

Elle croyait qu'il ne l'entendait pas. Le travesti était tombé... Le dernier adieu de la mère avant la longue, l'indicible traversée: « Mon petit... »

Ce dernier mot, il l'entendit tomber de ses lèvres. Elle ne l'a jamais su, mais son âme à lui en a recueilli l'amère et pourtant reconfortante tendresse.

Il n'en avait jamais rien dit jusqu'à présent: c'était son secret, un secret entre sa mère morte et lui, un secret auquel il n'abandonnait jamais complètement sa pensée, parce que son cœur en souffrait trop... et pourtant secret qu'il aimait sentir sous la trame de sa vie: il contenait tant de tendresse et d'amour, de douloureux amour...

# Une amitié spirituelle

*Sainte Thérèse de Lisieux et le Bienheureux Théophane Vénard*

A *Lisieux*. — En visitant la Chapelle du Carmel de Lisieux, le pèlerin s'arrête un instant devant la fresque, pleine de fraîcheur et de jeunesse, représentant les « Saints de prédilection » de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus; il s'étonne parfois de rencontrer à la tête des héroïques Vierges de Rome et de Domrémy: Agnès, Cécile, Jeanne d'Arc, un jeune prêtre auréolé qui, la palme à la main, regarde et s'avance vers la somptueuse châsse de la Carmélite.

A la crypte de la Basilique, le pèlerin est plus étonné encore de voir, face à l'autel de Saint Jean de la Croix et avant lui, un autre autel dédié par un privilège spécial du Saint-Siège à ce même jeune prêtre, le Bienheureux Théophane Vénard, membre de la Société des Missions-Étrangères de Paris, martyrisé au Tonkin le 2 février 1861.

Et le pèlerin se demande la secrète raison de cette place de faveur accordée à ce missionnaire; il sait bien que la petite Carmélite est devenue, en 1927, la « Patronne des Missions »; il se souvient même de quelques allusions au martyr du Tonkin dans l'autobiographie de la Sainte, mais, à bon droit, ces raisons ne semblent pas suffisantes pour légitimer la place de choix accordée au jeune missionnaire martyr.

En réalité, Mère Agnès de Jésus à qui Thérèse avait dit: « Ma Mère, vous connaissez tous les replis de mon âme, vous seule », ne s'est pas trompée en attribuant une place particulière au Bienheureux Théophane; elle connaissait trop l'affection de sa jeune sœur pour le jeune martyr et l'étrange affinité de ces deux âmes.

*La première rencontre.* — Théophane Vénard n'est entré que très tard dans la vie de sainte Thérèse, mais il a conquis son âme dès la première rencontre.

Le 19 mars 1897, la Carmélite écrivait au P. Roulland, son frère spirituel, lui aussi prêtre de la Société des Missions-Étrangères, parti au Setchoan le 29 juillet 1896: « Depuis votre départ, j'ai lu la vie de plusieurs missionnaires; j'ai lu entre autres celle de Théophane Vénard qui m'a intéressée et touchée plus que je ne saurais le dire. Sous cette impression, j'ai composé quelques couplets qui me sont tout à fait personnels. Je vous les envoie cependant. »

Assurément, nous pouvons croire la Sainte incapable du plus léger mensonge, quand elle avoue avoir été « touchée plus qu'elle ne saurait le dire »; ne l'eût-elle pas avoué, nous l'aurions deviné à voir le culte qu'elle réserve aussitôt au jeune missionnaire. Théophane n'était pas encore béatifié par l'Église, — il ne le sera qu'en 1909, — que Thérèse l'avait déjà canonisé dans son cœur et rangé parmi ses Saints préférés. Elle l'invoquait.

C'est à lui qu'elle recourt à un moment décisif de sa vie. « Vous rappelez-vous, confiait-elle à sa sœur le 28 mai 1897, vous rappelez-vous qu'au mois de novembre dernier, lorsque mon départ pour le Tonkin était projeté,

on commença une neuvaine à Théophane Vénard pour avoir un signe de la volonté de Dieu? Je suivais alors tous les exercices de Communauté; j'assistais même à Matines. Eh bien, juste pendant la neuvaine, j'ai recommencé à tousser et depuis, je vais de pire en pire. *C'est lui qui m'appelle.* »

Ses sœurs toutefois voudraient la soustraire à l'emprise de cet appel; elles tentent un effort auprès de la Sainte Vierge, dans l'espoir qu'Elle relèverait encore une fois par un miracle la petite fleur de son amour; mais, notent-elles tristement: « Notre-Dame des Victoires nous fit la même réponse que le saint martyr Théophane. »

Entre temps, l'anniversaire de la mort du missionnaire (2 février 1861) avait fourni à sainte Thérèse l'occasion de composer en son honneur une poésie destinée à être chantée sur l'air du *Chant du départ* (musique de Gounod). Dans ces vers, elle célébrait « l'angélique martyr », le « lys virginal », la « rose d'amour », le « Soldat du Christ », elle l'appelait à son aide: « Protège-moi, viens soutenir mon bras. »

Descends du Ciel à mon heure dernière,  
Je t'en conjure, ô Bienheureux martyr...  
De ton amour aux virginales flammes  
Viens m'embraser en ce séjour mortel,  
Et je pourrai voler avec les âmes  
Qui formeront ton cortège éternel.

Et comme pour reconnaître Celui qui l'appelait, Thérèse exprimait, le 28 mai, ce désir qui traduit bien sa sympathie pour Théophane: « Oh, je voudrais bien avoir son portrait! »

Par ailleurs, sa biographie nous dit que « plusieurs fois, elle avait exprimé le désir de posséder quelque chose ayant appartenu à son Saint, mais voyant qu'on n'y donnait pas suite, elle n'en parlait plus ».

Le 6 septembre, par une délicatesse du Cœur de Jésus, « elle reçut une relique de Théophane ». Son émotion fut grande quand la Mère Prieure lui remit le précieux objet: elle l'accueillit avec des larmes de joie, elle le couvrit de baisers et ne voulut plus s'en séparer. Toute l'après-midi, elle se montra affectueuse et ravissante de toutes manières. « La joie de l'amitié exerçait son emprise. Elle ne voulut plus s'en séparer » et à l'heure de la mort, tout près de Thérèse, veillait, épinglée aux rideaux de son lit de malade, la relique de son Saint ami.

Dans ses derniers jours, raconte la première biographie de la Sainte (8<sup>e</sup> mille, page 240), se tournant vers le portrait de Théophane, elle se réjouissait: « *Il viendra bientôt me chercher...* Quel bonheur! mais je ne puis plus le regarder, ni lui, ni la Vierge Marie, sans verser des larmes. »

Enfin, suprême hommage à Théophane, Thérèse qui se savait aimée, qui savait qu'on déposerait des fleurs autour de son cercueil, demande qu'avec l'argent qu'on aurait dépensé ainsi on rachète de l'esclavage de pauvres petits nègres. « Je voudrais un petit Théophane et une petite Marie-Thérèse. »

Marie-Thérèse et Théophane, les noms de baptême de deux jeunes Saints, de deux âmes sœurs, pourrait-on dire.

*Une même vocation.* — Mais quelle mystérieuse affinité rapprochait ainsi la Carmélite du Missionnaire? Pourquoi Thérèse fut-elle ainsi conquise d'emblée par Théophane? C'est le secret de la Sainte, elle nous l'a cependant partiellement révélé dans ses confidences: « Mon âme ressemble à la sienne. »

Thérèse a aimé Théophane parce qu'il a réalisé sa vocation à Elle dans les mêmes sentiments. « *Je me sens la vocation de Prêtre*, disait celle qui avait consacré sa vie à prier pour les prêtres. Avec quel amour, ô Jésus, je vous porterais dans mes mains lorsque ma voix vous ferait descendre du ciel, avec quel amour je vous donnerais aux âmes. »

Théophane était prêtre; « très souvent il montait à l'autel le visage tout en feu, les fidèles étaient persuadés qu'il brûlait intérieurement d'un très grand amour ».

Thérèse aurait voulu être Missionnaire. « *Missionnaire*, je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles. »

Théophane avait été Missionnaire, peu d'années il est vrai, mais pleinement, à fond. « Ne soyons pas apôtres à demi », disait-il souvent. De plus il avait été missionnaire au Tonkin « où l'on demandait Thérèse avec instance », où Elle-même aspirait à vivre.

Je la chéris cette plage infidèle  
Qui fut l'objet de ton ardent amour.  
Avec bonheur je volerais vers elle  
Si mon Jésus le demandait un jour.

« Par-dessus tout, *je voudrais le Martyre* », soupirait Thérèse; « le Martyre, voilà le rêve de ma jeunesse, ce rêve a grandi avec moi dans ma cellule du Carmel; donnez-moi le martyre du cœur, ou celui du corps. Ah! plutôt, donnez-les-moi tous les deux. »

Et Théophane, l'« Angélique Martyr », avait vécu ce rêve. Dans sa cage de captivité, peu de jours avant sa décapitation, il écrivait à son frère Eusèbe: « Quand tu recevras cette lettre, ton frère aura la tête tranchée, il sera mort Martyr. C'a été le rêve de mes jeunes années. Quand, tout petit bonhomme de neuf ans, j'allais paître ma chèvre sur les coteaux de Bel-Air, je dévorais des yeux la brochure où sont racontées la vie et la mort du Vénérable Ch. Cornay, et je me disais: Moi aussi je veux aller au Tonkin, et moi aussi je veux être Martyr. »

Thérèse et Théophane, après avoir offert leur vie, allaient tous deux mourir martyrs dans un suprême acte d'amour, tous deux aussi privés du Sacrement d'amour qu'ils avaient tant aimé.

Le 15 juillet 1897, une Novice disait à sainte Thérèse: « Vous mourrez peut-être demain, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, après la communion... »

« Mourir d'Amour après la Communion, c'est trop beau pour moi », répondit-elle, et la malade raconta alors que Théophane Vénard allant au Martyre et tenant déjà pour se communier la custode qui renfermait la Sainte Hostie, se la vit enlever par les bourreaux; elle poussa ensuite un profond soupir..., pressentiment sans doute de cette conformité nouvelle avec le Bienheureux Martyr.

Théophane accomplissait la Parole du Seigneur: « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime... »

« Mon Dieu, je vous aime »..., prononça Thérèse expirante.

*Même préparation à la vie.* — Pour vivre cette vocation, Thérèse et Théophane avaient reçu dans la famille la même préparation. Tous deux avaient été élevés dans un foyer aimant, où la délicate autorité du Père et la tendresse de la Mère avaient veillé sur leurs premiers ans; tous deux avaient été privés très tôt de l'affection maternelle et l'avaient retrouvée dans une sœur qui devint leur seconde maman; tous deux encore, dans un sanglot, avaient reçu d'un Père généreux la bénédiction qui les soutiendrait dans leur vocation. Tous deux enfin gardèrent un attachement profond à leur famille.

« Je ne comprends pas les Saints qui n'aiment pas leur famille, disait Thérèse. *Théophane aimait beaucoup sa famille. Moi aussi, j'aime beaucoup ma famille.* » Les quelque trois cents lettres du Missionnaire et toute la vie de la Carmélite disent à l'envi ce commun amour. Thérèse devait souscrire aux adieux de Théophane quittant sa Patrie pour le lointain apostolat: « Mon Dieu, vous le savez, ce n'est pas mal d'aimer son père, sa sœur, ses frères, de souffrir d'en être séparé, de nous consoler l'un l'autre, de mêler nos pleurs et aussi nos espérances, car nous nous quittons pour vous, nous voulons travailler pour vous. »

Thérèse en donnait la raison. « En se donnant à Dieu, le cœur ne perd pas sa tendresse naturelle; cette tendresse au contraire grandit en devenant plus pure et plus divine. »

Le sens profondément chrétien et la sensibilité d'âme développés au foyer paternel prédisposaient Thérèse et Théophane à saisir, dans les beautés de la nature qui les charmaient, les grandes réalités du monde invisible. L'un et l'autre aimaient les fleurs. « Ces gracieuses créatures, signe de joie et symbole d'innocence », il les cultivaient avec dilection; ils se comparaient à elles.

« Un léger coup de sabre séparera ma tête, comme une fleur printanière que le maître du jardin cueille pour son plaisir. Nous sommes tous des fleurs plantées sur cette terre et que Dieu cueille en son temps. Autre est la rose empourprée, autre le lys virginal, autre l'humble violette. Tâchons tous de plaire, selon le parfum ou l'éclat qui nous sont donnés, au Souverain Seigneur et Maître. »

(A suivre)

---

## LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampe du Sanctuaire .....\$25.00

Un lampion ou un cierge .....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

## Aïmons la croix



« Je voudrais  
planter sur le sol infidèle  
votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

St Th. de l'Enfant-Jésus.

Depuis que par la croix, plantée sur le Calvaire, notre divin Sauveur a réconcilié le ciel avec la terre, l'instrument de son supplice est devenu l'instrument de notre salut.

« C'est dans la croix, dit l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'est la force de l'âme, la joie de l'esprit, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté. Il n'y a de salut pour l'âme et d'espérance de vie éternelle que dans la croix. C'est de la croix que découlent les suavités célestes. »

Aïmons donc la croix, saluons-la avec respect en passant devant elle, plaçons-la à l'honneur dans nos foyers, nos lieux de réunions. Qu'elle domine nos cités et nos campagnes. Sa vue fait frémir les légions infernales.

Aïmons à faire le Signe de la Croix. Traçons-le pieusement sur nous le matin au réveil, le soir au coucher et souvent dans la journée, particulièrement à l'heure de la tentation.

Aïmons la croix quand elle se présente à nous sous forme de peine et de souffrance, recevons-la des mains de notre Sauveur lui-même, portons-la dignement à sa suite et, s'il le faut, à son exemple, laissons-nous crucifier sans murmure ni plainte, nous souvenant que, au grand jour de la rémunération, notre croix sera d'autant plus glorieuse qu'elle nous aura fait acquérir plus de mérites.

Si nous sommes fidèles à la croix, bientôt nous apprendrons à goûter les douceurs ineffables qu'elle renferme, mais c'est surtout à ce moment unique, alors que le Signe de la Rédemption apparaîtra dans les cieux, que le Fils de l'homme, venant sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté, adressera aux disciples de la croix ces délicieuses paroles: « Venez, les bénis de mon Père... », c'est surtout alors que nous comprendrons dans toute leur plénitude ces paroles véritables: « C'est de la croix que découlent les suavités célestes. »

## PLANTONS AU LOIN LA CROIX

Plus d'un milliard d'hommes vivent encore au sein des ténèbres du paganisme... Des contrées immenses n'ont point vu se lever sur elles le Signe sacré de la Rédemption, jamais elles n'ont éprouvé sa vertu, jamais elles n'ont goûté sa consolation, son espérance. Pourquoi?...

Parce que la lumière de l'Évangile n'a pas encore brillé à leurs yeux..., parce que personne n'est allé en ces lieux planter la croix...

Disciples du Sauveur, nous tous qu'un sort privilégié a fait naître dans un pays catholique, nous qui vivons au sein des bienfaits de la Rédemption, plantons au loin la croix.

Si nous ne pouvons nous-mêmes nous transporter en ces contrées lointaines, faisons-nous représenter. Par nos prières et nos sacrifices, suscitons des vocations apostoliques; par nos prières, nos sacrifices et nos aumônes, soutenons, dans leurs travaux, les ouvriers évangéliques qui sont excellentement des planteurs de croix.

La croix, le prêtre et la religieuse missionnaires la portent sur leur poitrine, ils la fixent partout où ils posent leur tente; elle domine le lieu de leur résidence, elle brille au faite du Temple qu'ils élèvent au vrai Dieu.

La croix, le prêtre missionnaire et la vierge apôtre la font baiser aux petits enfants; ils la tiennent à la main, aux yeux étonnés des païens pour leur enseigner Jésus; ils l'intronisent dans les foyers; ils l'appliquent sur les malades pour adoucir leurs maux; ils la découvrent aux mourants pour faire naître en leur cœur la foi, l'espérance et l'amour envers Celui qui, par ses souffrances et sa mort, leur a mérité un bonheur éternel.

Amis chrétiens, nous qui bénéficions des grâces de la Rédemption, soyons apôtres de la Croix, faisons-la rayonner jusque sur les plages infidèles.

---

## “ Bourse de la Croix ”

*pour l'entretien d'une missionnaire*

Au mois de septembre 1935, nous avons ouvert une Bourse, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour l'entretien d'une missionnaire; elle est maintenant fermée, avec le beau montant de \$1,021.43. Merci aux généreux donateurs qui ont contribué à la remplir. Qu'ils se souviennent qu'ils ont une part des prières et mérites de la religieuse missionnaire dont l'entretien est assuré par la capitalisation de cette Bourse.

Sous les auspices du divin Sauveur lui-même, nous en commençons une nouvelle qui portera le nom de:

« Bourse de la Croix »

Première offrande . . . . . \$0.50

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal

# Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Ma vive reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Mille mercis! Une abonnée, **Albany, Vt.** — Mercis reconnaissants pour la guérison d'un mal de gorge obtenu par l'intercession de sainte Thérèse de Lisieux. Mme A. Lepage, **Saint-Jean-de-Matha.** — Hommage de gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grâce reçue par son entremise. Anonyme, **Chambly.** — Je désire témoigner ma profonde reconnaissance envers la Patronne des Missionnaires pour un bienfait dont elle m'a gratifiée. Mme R. Lively, **Charlemont, Mass.** — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Anonyme. — Grand merci à la chère « Semeuse de Roses » pour une faveur attribuée à son intercession. A. C., **Sainte-Rose.** — Reconnaissance à la petite « Fleur du Carmel » pour grâce obtenue. H. Ledoux, **Fall-River, Mass.** — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour position obtenue après promesse de publication. A. L. — Ma plus profonde gratitude envers sainte Thérèse pour une guérison qu'elle m'a obtenue. Une abonnée, **Saint-Bruno.** — Je m'acquitte avec joie d'une promesse faite en action de grâces pour faveur obtenue par l'intermédiaire de la Patronne des Missionnaires. Mme W. Bénard, **Montréal.** — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour une guérison obtenue. Mme Leduc, **Granby.** — Mille mercis à la chère « Semeuse de Roses » pour un bienfait reçu par son entremise. Mme A. Laplante, **Woonsocket, R.-I.** — Sincères remerciements à sainte Thérèse qui a apporté la joie dans mon foyer en m'obtenant un changement de conduite pour mon mari. Anonyme. — Grande faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une religieuse. Anonyme. — Grande grâce obtenue après promesse de publication. Mme X., **Charny.**

---

Sur cette terre où tout change, une seule chose reste stable: c'est la conduite du Roi des cieux à l'égard de ses amis. Depuis qu'il a levé l'étendard de la Croix, c'est à son ombre que tous doivent combattre et remporter la victoire.

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

---

## Prière de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

La vocation de prêtre! Avec quel amour, ô Jésus, je vous porterais dans mes mains lorsque ma voix vous ferait descendre du ciel, avec quel amour je vous donnerais aux âmes! Mais, hélas! tout en désirant d'être prêtre, j'admire et j'envie l'humilité de saint François d'Assise, et je me sens la vocation de l'imiter en refusant la sublime dignité du sacerdoce. Comment donc allier tous ces contrastes?

Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs. Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre nom et planter sur le sol infidèle votre croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé! Mais une seule mission ne me suffirait pas: je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans toutes les parties du monde, et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire, non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde, et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-il.

# Traitement de la lèpre

(Suite et fin)

Aux municipalités on envoie de préférence les espèces qui se prêtent à la création de belles avenues.

Le laboratoire ne limite pas son activité à ce travail de distribution: il étudie des plantes nouvelles, recherchant leurs principes actifs et la manière de les préparer pour les rendre assimilables.

On ne peut dès lors que remercier et encourager les voyageurs, les officiers, les colons et les missionnaires qui recueillent le détail des soins que les indigènes donnent aux malades, ainsi que les traditions locales se rapportant aux remèdes qu'ils emploient. Peut-être sortira-t-il d'une observation bien faite la possibilité de réaliser un nouveau médicament. Je n'en veux pour preuve que l'histoire du *dolno*. Un jour, Sœur Marie-Suzanne, qui soignait un lépreux, s'entend faire par lui la remarque suivante: « Ma Sœur, si on me frottait avec de l'huile de *dolno*, je souffrirais moins. » Cette huile fut recherchée et travaillée chimiquement: il en sortit un remède qui, en effet, apaise les douleurs, même les plus vives. Ce succès a déjà encouragé des missionnaires à communiquer au laboratoire, avec leurs observations, les plantes médicinales de leur région.

Ainsi, le R. P. Raimbault, de la Réunion, a envoyé du plant d'Hydrocotyle et des graines de bois-corbeau. De Madagascar et du Cameroun sont venues deux sortes d'écorces de palétuvier. Le Frère Faucheux, de Pondichéry, s'est occupé des racines de banyan; le Frère Gillet, de Kisantu (Congo Belge), a fait parvenir des noix de Colophyllum fournies par des arbres qu'il a lui-même acclimatés. Le R. P. Helliet, de Natovi (Iles Fidji), a réalisé une importante récolte de fruits de *dolno*. Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit ont découvert aux environs de Bangui le *Keke iyoro*, « arbre à médicament », qui est une espèce nouvelle pour la botanique.

Si l'on songe que les principaux remèdes de la médecine moderne sont tirés des plantes, et que *les indigènes de divers pays connaissaient le chaulmoogra* qui guérit la lèpre, le quinquina dont l'écorce contient la quinine, l'opium dont on extrait la morphine, la coca qui a donné son nom à la cocaïne, et vingt autres produits végétaux de valeur, comment ne pas supposer que l'immense réservoir de remèdes que sont les pays exotiques n'a pas encore été totalement exploré et qu'il serait bon de soutenir de plus en plus la collaboration des hommes de science avec ceux d'expérience? Vivant au milieu de la nature primitive, ces derniers sont à même de lui arracher ses plus précieux secrets.

En résumé, la question du traitement de la lèpre a fait *ces derniers mois de sensibles progrès*. On travaille avec ferveur, dans plusieurs laboratoires, à la recherche d'un vaccin ou d'un sérum d'une efficacité certaine. Des facilités nouvelles sont offertes pour se procurer de l'huile de chaulmoogra, remède de beaucoup le meilleur de ceux qui sont actuellement connus; des perspectives plus étendues s'ouvrent d'utiliser « scientifiquement » les remèdes primitifs dont usent les indigènes. Ici encore, les Missions, tout en

restant dans leur rôle apostolique, peuvent rendre d'éminents services à la science, pour le soulagement des misères non seulement des indigènes qu'elles évangélisent, mais encore des populations de tous les pays.

La charité chrétienne est universelle.

A. LANDÈS

(*Les Missions Catholiques*)

---

## La mission du Verbe incarné

---

Procurer la gloire de Dieu, telle fut la mission du Verbe incarné. Cette mission, il l'accomplit surtout en sauvant les âmes: *Propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis*, disons-nous au *Credo* de la messe.

Il savait combien les âmes sont chères à son Père. L'âme n'est-elle pas l'image de Dieu par excellence? N'est-elle pas comme une respiration de sa propre vie: *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae*. (*Gen.*, II, 7.) Est-ce que tout, au ciel et sur la terre, n'a pas été fait en vue des âmes? L'âme n'est-elle pas destinée à vivre éternellement en compagnie de Dieu, et dès ici-bas l'âme du juste n'est-elle pas le temple de prédilection de la Trinité sainte et le trône des trois personnes divines? Aussi, l'âme s'étant séparée de lui par le péché, Dieu n'a pas hésité à envoyer son propre Fils pour la lui ramener, en la rachetant, non avec tous les trésors du ciel et toutes les richesses de la terre, mais avec le sang même de ce Fils unique.

Le Verbe incarné, lui, depuis l'instant où il a dit à son Père: « Me voici! je m'offre pour être la Victime du salut du monde », jusqu'à son « *Consummatum est* » sur la croix, n'a pas cessé de travailler pour les âmes. Pour elles il a donné les peines et les sueurs de sa vie cachée à Nazareth; pour elles surtout il a parcouru trois années entières les villes et les bourgades, priant et prêchant sans relâche, remettant les péchés, attirant les foules au royaume de Dieu. Il éclairait les intelligences, fortifiait les volontés, échauffait les cœurs, pour que les âmes fussent purifiées et sanctifiées. Même quand il paraissait s'occuper seulement du salut et du bien-être des corps (la multiplication des pains, la guérison des malades, la résurrection des morts), ce n'était que pour atteindre les âmes, soit de ceux qui bénéficiaient de ses faveurs, soit des assistants, soit des peuples à venir dans le lointain des siècles. Et son œuvre, il l'a couronnée en offrant pour les âmes ses douleurs et son sang durant sa Passion et sur la Croix. *Empti enim estis pretio magno*. (*I Cor.*, VI, 20.)

Voilà comment le Souverain Prêtre a réalisé la fin de son sacerdoce: par le salut des âmes, procurant ainsi à son Père *omnis honor et gloria*.

DIEUDONNÉ,  
*Miss. apost.*



## CHINE

*Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-  
Conception de Tsungming à leur Supérieure Générale*

*Tsungming, 28 février 1939*

VÉNÉRÉE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Bien que notre île jouisse, de ce temps-ci, d'un peu de calme, nous n'avons pas moins à souffrir de plusieurs contretemps.

Au mois de novembre dernier, Sœur Saint-Jacques-le-Majeur <sup>1</sup> et Sœur Marie-d'Éphèse <sup>2</sup> se rendaient à Shanghai, avec deux Thérésiennes, pour des affaires urgentes, confiantes qu'il ne leur arriverait rien de fâcheux. Notre Maîtresse de langue chinoise, ayant fait le voyage quelques jours auparavant, en était revenue sans le moindre incident.

À l'heure du retour, quelle ne fut pas notre surprise de ne voir arriver que les religieuses indigènes! Qu'était-il survenu?...

Quelques minutes avant le départ du bateau, nous expliquèrent les Vierges, un officier japonais alla faire l'inspection. Apercevant nos Sœurs, il dit: « Des étrangères! Ah! vous ne pouvez vous rendre à Tsungming, dans quelques jours il y aura bataille. » Nos Sœurs objectèrent qu'elles étaient de Tsungming et qu'elles n'étaient venues à Shanghai que par affaire; mais l'officier ne voulut rien entendre et les obligea à descendre.

Peu après, une lettre de Shanghai nous donnait des nouvelles de nos voyageuses. Les Japonais refusaient de les laisser partir, parce qu'ils ne voulaient pas exposer la vie des Européens dont ils étaient responsables. Nos Sœurs leur ayant dit qu'il y avait encore sept autres missionnaires canadiennes à Tsungming, il leur fut répondu: « Sept, c'est moins que neuf. »

Elles étaient hospitalisées chez les Sœurs de la Charité, qui furent vraiment bonnes pour elles. Deux religieuses de Maryknoll et deux Sœurs du Sacré-Cœur de Cashin subissaient la même infortune.

1. Emma LABRÈCHE, de Saint-Jacques-de-l'Achigan, P. Q.

2. Jeannette LUNEAU, de Princeville, P. Q.

Après plusieurs jours d'attente, Sœur Supérieure<sup>1</sup> envoya deux d'entre nous, au bureau du chef des soldats japonais, demander un « permis de retour » pour nos captives. Un « laissez-passer » leur fut accordé et nos Sœurs nous revinrent le 1<sup>er</sup> décembre, après avoir été retenues à Shanghai plus de douze jours. Inutile de dire la joie qu'il y eut de part et d'autre.

Au milieu de décembre, le gouvernement donnait ordre à plusieurs gens du voisinage de la Mission de couper les *lou-deu* (sortes de roseaux qui servent de chauffage) dans l'espace de trois jours, sinon le feu y serait mis.

Nos campagnards étaient dans l'affolement: les brigands, qui en ce moment composaient l'unique corps de garde de la contrée, avaient donné un ordre contraire. Deux propriétaires ayant obéi au gouvernement, les brigands brûlèrent non seulement leurs *lou-deu*, mais aussi leurs maisons et tout ce qu'ils possédaient et les amenèrent ensuite prisonniers dans leur antre.

Un autre jour, alors que les principaux chefs des brigands passaient et repassaient devant la Mission, semblant méditer quelque plan d'attaque, un garçon de seize ans, peu développé pour son âge, s'amusa à les regarder. « Que fais-tu? demande l'un d'eux. — Je vous regarde, répond l'enfant. — Tu n'as pas d'affaire à nous regarder », reprend le brigand. Mais l'innocent continuant à satisfaire sa curiosité, le brutal le frappa avec son sabre et il allait sans doute le tuer, quand un passant lui cria: « Ne le tue pas, c'est un fou! » L'enfant, cruellement blessé, fut pansé au dispensaire.

Le R. P. Pierre Yeu, vénérable vieillard de soixante-treize ans, qui dessert avec un dévouement admirable une dizaine de chrétientés, vint nous faire visite au retour de sa retraite annuelle à Shanghai. Il nous dit avoir vu dans cette ville bien des misères créées par la terrible guerre. Le bon Père en avait des larmes dans les yeux. « Le pays est perdu à tout jamais, dit-il, sans un miracle que le bon Dieu ne fera probablement pas. » Lui-même a beaucoup souffert dans sa Mission, depuis le commencement des hostilités. Un jour que les Japonais faisaient une inquisition dans sa maison, l'un d'eux lui demanda le « portrait de Marie ». « Es-tu catholique ou protestant? questionna le Père. — Je suis païen, répondit le soldat, mais j'ai entendu parler de Marie et je veux avoir son portrait. » Le Père, ému, lui remit une médaille de la Sainte Vierge. Ouvrant sa capote, le militaire la plaça aussitôt dans un petit sac destiné aux choses précieuses. Puisse la Vierge Immaculée accorder le don de la foi à ce païen qui vénère ainsi sa médaille!

Depuis la guerre, c'est-à-dire depuis deux ans, aucune caisse ne nous étant venue du Canada, les jouets pour nos Orphelines se faisaient rares. Aussi la préparation des étrennes de Noël fut-elle chose plus difficile que par le passé. Mais la disette rend ingénieux; au cours des récréations, l'une d'entre nous prépara des toupies avec des rouleaux de fil vides; une autre, avec des annonces d'une « Compagnie de tabac », réussit à découper des poupées, pendant que sa compagne, avec ce qui restait de l'annonce, fit des images sur pied. Avec des bouts de bambous, des brouettes à la mode du pays furent fabriquées, brouettes auxquelles rien ne manquait, pas même le parapluie en papier rose et vert. C'était original et la joie des

1. Sœur MARIE-BERNARD (Emma Vanasse, de Saint-Guillaume-d'Upton, P. Q.).



RÉCEPTION DE PETITS ABANDONNÉS A LA CRÈCHE DE TSUNGMING

enfants, au dépouillement de l'arbre de Noël, nous paya amplement de tout notre travail.

Le 2 février, se déroulait, dans la modeste chapelle du Noviciat indigène Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, une imposante cérémonie présidée par M. le Vicaire Général. Six de nos petites Sœurs indigènes s'unissaient pour toujours au divin Roi, quatre autres prononçaient leurs premiers vœux et cinq revêtaient le Saint Habit. Au cours de la messe célébrée solennellement, M. le Vicaire

Général rappela aux heureuses élues la grandeur de l'acte qu'elles venaient d'accomplir et leur fit entrevoir, pendant quelques instants, le bonheur réservé aux Épouses fidèles.

Depuis le commencement de février, nous jouissions d'une paix relative, les brigands étant partis pour Posso; mais leur voyage fut de courte durée, car le 13 au soir, entre sept et huit heures, une détonation formidable éclata à quelques lis de l'orphelinat. Vers onze heures, les coups de fusils et les cris des pauvres gens, qui appelaient au secours, nous faisaient pressentir que les misérables étaient bien près de la Mission.

Le lendemain, nous apprenions que plusieurs familles avaient été pillées durant la nuit, dont l'une quelque peu fortunée, à qui les brigands avaient enlevé tout l'argent, la provision de riz, de fèves et le contenu de la maison.

Comme toujours, notre céleste Mère a veillé sur ses filles missionnaires et les a protégées de ce nouveau danger. Quel reconnaissant merci ne lui disons-nous pas!

Le 16, un des chefs de brigands, qui faisait depuis longtemps le désespoir de l'île, a été exécuté à quelques minutes de la Mission. Depuis son arrestation, nos chères Orphelines n'avaient cessé de prier pour lui. Espérons que les supplications de ces âmes pures lui auront obtenu miséricorde.

Ce même jour, un bébé mourant nous fut apporté par un jeune mendiant. « J'ai, dit-il, rencontré un homme qui s'appropriait à jeter l'enfant dans le canal et, sachant que je pouvais avoir cinq sous si je vous l'apportais, je l'ai persuadé qu'il serait bien à la crèche et il me l'a donné. » Heureux cinq sous qui vaudra le ciel à ce pauvre petit déshérité!... De quelle bourse est-il parti pour tomber dans nos mains et devenir le prix de la rançon d'une âme?... Oh! si dans nos pays catholiques l'on savait la valeur d'une pièce de monnaie en Chine!...

En dépit du brigandage, qui nous empêche de faire des visites à l'extérieur, nous avons terminé les deux premiers mois de l'année en présentant à l'Enfant Jésus une gerbe de deux cent soixante-quinze petites âmes cueillies pour le Ciel. Pussions-nous lui en offrir toujours plus!

Nous comptons, bien-aimée Mère, sur le secours de vos prières et celles de nos chères Sœurs du Canada, pour que le bon Maître fasse régner bientôt la paix sur notre terre de Chine.

VOS HEUREUSES FILLES DE TSUNGMING

Compte rendu du dispensaire de Tsungming du 1<sup>er</sup> novembre au 31 décembre 1938:

	Baptêmes d'enfants.164	Baptême d'adulte....1	
Patients.....	597	Traitements.....1,268	Dents extraites.....4
		Visites à domicile.....4	

Compte rendu du dispensaire de Paochen du 1<sup>er</sup> novembre au 31 décembre 1938:

	Baptêmes d'enfants.117	Patients.....425	
Traitements.....	807	Visites à domicile.....5	Injections.....5

\* \* \*

### *Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Süchow*

#### Jeudi 8 décembre 1938

Comme préparation à notre belle fête patronale, nous avons eu le privilège d'un triduum prêché. Toutes, nous nous sommes efforcées de bien profiter de ces saints jours de recueillement pour nous renouveler dans l'amour de notre Immaculée Mère et dans la pratique des vertus dont Elle nous a donné l'exemple.

Dans notre pieux sanctuaire orné de fougères, de lis et de roses, nous avons le bonheur d'assister, ce matin, à la première communion de neuf jeunes filles et d'une grand-mère. Ces heureuses néophytes furent amenées à la connaissance de notre Sainte Religion par le séjour qu'elles firent au Refuge de la Mission, en mai et juin derniers, alors que la présence de nombreux soldats japonais en ville empêchait les habitants de demeurer chez eux.

Nos premières communicantes ont déjà donné des preuves de la sincérité de leur foi en envoyant, l'une son père, l'autre son frère, une troisième son fiancé, étudier au catéchuménat. Ces personnes ont de l'influence sur leurs compatriotes et leur conversion en occasionnera sans doute plusieurs autres.

#### Lundi 12 décembre

Nous soignons, ces jours-ci, une vieille femme qui se qualifie d'être « la plus heureuse personne de la Chine ». Sa gloire est d'être mère de cinq fils et d'avoir maintenant plus de quarante petits-enfants. N'a-t-elle pas, raconte-t-elle avec fierté, cinq domestiques à ses ordres dans la personne de ses brus, et, après sa mort, combien seront là pour pleurer autour de son cadavre et lui faire brûler de l'encens!...

Ce qui amène notre octogénaire au dispensaire, c'est une énorme plaie à la jambe qui l'empêche de marcher. Avec respect et grande charité, l'un de ses fils vient la conduire sur son dos.

Nous voudrions pouvoir éterniser la béatitude de cette chère âme, en lui enseignant le chemin qui mène à la félicité des cieux; aidées de la grâce divine, nous espérons y parvenir...

### Dimanche 1<sup>er</sup> janvier 1939

C'est avec toute la ferveur dont nous sommes capables que nous avons fait cette nuit, au pied du Tabernacle, l'heure d'adoration et de réparation en usage dans notre Communauté. Oh! que cette heure répond bien à tous les désirs de nos cœurs: adorer, réparer, rendre grâces, puis demander l'abondance des faveurs célestes pour nous-mêmes et pour ceux qui nous sont chers.

Nous recevons, cet avant-midi, la visite de notre vénéré Pasteur, Son Exc. Mgr Côté, qui nous apporte, avec sa paternelle bénédiction, une statuette de la Sainte Vierge, laquelle, dit-il, se trouvait dans sa chambre aux jours de bombardement. C'est au Cœur Immaculé de Marie que Son Excellence attribue la protection dont la Mission de Süchow a été l'objet.

Sutsien vient aussi d'être visiblement protégé du ciel. Dix-neuf bombes, lancées dans l'enclos de la Mission, écrasèrent nombre de bâtiments et une partie de l'église, sans toucher aux cinq cents réfugiés blottis dans une cave. Ces pauvres gens vécurent là des heures d'angoisse inexprimable. Personne ne put prendre de nourriture de la journée et si quelqu'un se hasardait à sortir de sa cachette, il était immédiatement fusillé. De plus, il fallait, de l'intérieur, travailler continuellement à éteindre le feu qui menaçait de détruire le reste de l'église et de la résidence. Bientôt, l'on manqua d'eau, mais le puits, un moment à sec, se remplit après la bénédiction du R. P. Curé.

Ces marques de protection divine, dont chaque poste fut l'objet, ne sont pas sans produire une vive impression, même sur les païens qui reconnaissent la puissance de notre Dieu et veulent se faire chrétiens. Il est donc à présumer que les tristes événements de ces derniers temps feront surgir une ample moisson d'âmes pour la Sainte Église...

### Lundi 9 janvier

Il existe dans tous les grands centres un *Comité International* destiné à prêter assistance aux victimes de la guerre. Déjà plusieurs ont reçu des secours pour reconstruire leur paillote, mais il faut aussi des habits pour protéger les pauvres du froid.

De tout cœur, nous prenons part à cette œuvre de charité, en utilisant en faveur des miséreux la lingerie que nous avons achetée, il y a quelque temps, en prévision d'un orphelinat. De jeunes chrétiennes nous venant en aide pour la confection des vêtements, notre maison est transformée en ouvroir.

Nous commençons aujourd'hui à visiter différentes paillotes, afin de voir par nous-mêmes quelles sont les familles les plus nécessiteuses. Une trentaine de vêtements sont distribués dans cette première course, mais il nous en faudrait des milliers pour satisfaire à toutes les demandes qui nous sont adressées. Ici, c'est une mère restée seule avec trois petits enfants, après la mort de son mari enseveli sous les décombres de sa hutte bombardée. Là, une femme est couchée sur un amas de sorgho, elle n'a que de la paille pour couvrir ses membres gelottants; cette malheureuse, quelques jours après la naissance d'un enfant, vit des malfaiteurs lui enlever sa douillette et le peu de biens qu'elle possédait. Pour comble de malheur, voulant réchauffer son bébé, elle le coucha près d'elle et l'étouffa en dormant. Sa

douleur est extrême et personne ne peut lui porter secours, ses voisins étant eux-mêmes dans une grande détresse.

A cette époque où la température est si rigoureuse, nous rencontrons des gens tête découverte et pieds nus, ayant pour tout vêtement une simple chemise. C'est la misère noire!...

### Samedi 4 février

Il vente et bruine, cela veut dire que le dispensaire comptera peu de patients aujourd'hui; mais c'est le premier samedi du mois, aussi sommes-nous sûres que la journée ne se passera pas sans que la Sainte Vierge nous fasse cadeau d'au moins une âme...

Notre espérance n'est pas déçue. Vers dix heures, un de nos voisins nous arrive en disant: « Mon père, âgé de soixante-deux ans, est malade depuis vingt jours, est-ce que les *sieou mou* (religieuses) ne pourraient pas venir le voir? » Nous partons, sur-le-champ, et trouvons le patient couché près de la porte d'entrée, déjà revêtu des habits destinés à l'ensevelir. La fin est proche, pensons-nous, il faut nous hâter!

M. Pong est un de ces personnages appelés *pao tchang* (échevins). Il a souvent visité la Mission Catholique et lui a même prêté son concours pour des œuvres de charité; il connaît donc un peu notre sainte religion. Une leçon de catéchisme lui est aussitôt donnée et l'eau sainte coule sur son front. Une heure ne s'est pas écoulée, que ce nouveau Léo-Paul quitte ce monde pour des rives meilleures.

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Dieu qui daigne se servir de nous, humbles petites missionnaires, pour être les instruments de son œuvre divine!

### Lundi 13 février

Nous partons pour une visite aux pauvres en dehors de la ville. Peu connues en cet endroit, nous sommes un objet de curiosité pour les personnes qui nous rencontrent. Plusieurs nous escortent, discutant sur l'*étrangère*, son nom, son pays, le motif qui l'amène dans ces rues. Bientôt la foule devient si dense que nous avons peine à marcher. Nous distribuons aux pauvres des billets qui leur donnent droit de venir à la Mission, pour chercher des *l'eu ping*, galettes de fèves pressées, dont l'huile a été extraite pour servir soit à l'éclairage, soit à la cuisson des aliments. Ces galettes ne sont guère substantielles et, en temps normal, seuls les très pauvres s'en nourrissent, tandis que les riches s'en servent comme engrais pour fertiliser leurs terres; mais, cette année, la misère ayant atteint même les riches, les mangeurs de *l'eu ping* ne se comptent plus.

Dans ces courses, qui nous mettent en contact direct avec la misère du peuple, nous pouvons admirer tout à la fois la patience et l'endurance des paysans. Leur pays envahi, leurs maisons brûlées, leurs biens pillés, tant d'épreuves réunies ne parviennent pas à leur enlever leur bonne humeur et leur optimisme. Oh! si notre sainte foi pouvait enfin éclairer de ses rayons salutaires ces âmes de bonne volonté! Nous avons lieu d'espérer que ce jour luira bientôt, car les sympathies de la foule nous sont maintenant acquises. Loin de nous traiter, comme les années passées, de *diables d'étrangers*, on nous salue poliment, on nous invite même à prendre le thé, etc.

Nous avons aussi l'occasion, dans ces tournées, de voir combien les Chinois sont ingénieux pour gagner leur maigre subsistance. Ici, c'est un homme qui, à l'aide d'une broche, enfile dans une corde tous les chiffons de papier qu'il peut trouver; de retour à la maison, il fera sécher ce papier au soleil et le vendra quelques fractions de sou la livre. Là, une veuve peigne du poil de porc. (En Chine, les porcs ont un poil noir de deux à trois pouces de longueur.) Après une journée de travail ardu, notre brave femme pourra toucher six ou sept sous.

Un peu plus loin, nous croisons un vendeur de terre rouge. Cette terre, mélangée à de la poussière de charbon, est employée comme combustible, ou encore comme engrais pour les jardins dont elle augmente de beaucoup le rendement. Un voyage de cette marchandise se vend dix sous et ce sera une aubaine pour notre homme s'il parvient à l'écouler aujourd'hui... Avec de tels salaires, comment faire vivre une famille?...

### Vendredi 17 mars

Avec le printemps, la nature reverdit et déjà, le long des chemins, des pauvresses, des enfants, voire même des vieillards, cherchent leur pitance, en arrachant les herbes qu'ils mangent en guise de légumes.

Dans les décombres faits par les bombardements, des gens s'occupent à fouiller pour exploiter les trésors qui y seraient ensevelis. Bois, ferraille, rien ne se perd...

Il y a quelque temps, un hydropique venait se faire traiter au dispensaire. Inquiètes sur son sort, nous nous en informions les jours suivants, dans une visite aux pauvres, près de l'endroit où il nous avait dit demeurer, mais personne ne connaissait M. Wang.

Aujourd'hui, nouvelle visite et nouvelles démarches non moins infructueuses, pour découvrir le gîte de ce patient. Nous nous décidons enfin à prendre le chemin du retour, quand on vient nous dire: « Au sommet de la montagne, il y a un M. Wang; mais il est si malade qu'il est inutile de vous rendre chez lui. » Cette réflexion, loin de nous déconcerter, nous encourage. Sans tarder, nous escaladons la colline et qu'apercevons-nous? Un M. Wang, il est vrai, mais non celui que nous cherchons... C'est un mourant vers qui la main divine nous a conduites pour en faire un élu du ciel. Bien qu'étonnés de nous voir, car nous sommes inconnues dans ces parages, celui-ci et tous ceux qui l'entourent écoutent avec attention les explications de la doctrine. Le moribond adhère à toutes les vérités qui lui sont exposées et l'eau régénératrice coule sur son front livide.

*Magnificat!* ne cessons-nous de répéter en revenant à notre couvent! Qu'a donc pu faire dans sa vie cet heureux païen, pour mériter une telle faveur? Peut-être un acte de charité, un service rendu? Ou plutôt sa conversion n'est-elle pas due au sacrifice d'une âme généreuse, quelque part dans le monde?...

Compte rendu du dispensaire de Sūchow pour l'année 1938:

Baptêmes d'enf....	60	Baptêmes d'ad....	27	Patients.....	4,677
Traitements.....	9,126	Pansements.....	1,622	Consultations....	1,494
Dents extraites...	14	Visites à domicile..	147	Injections.....	549

## MANCHOUKOUO

*Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires  
à Leao Yuan Sien*

### APOGÉE DU TRIOMPHE DE SATAN

#### Vendredi 27 mai 1938

Date importante au calendrier des fêtes païennes. C'est une des grandes circonstances où les pagodes s'ouvrent toutes grandes à la dévotion publique. Les vœux contractés au cours de l'année s'accomplissent..., c'est l'apogée du triomphe de Satan. Que d'argent, que d'encens sacrifiés à ces autels diaboliques!

Une autre particularité du *jec nao* (tapage d'aujourd'hui) est le rendez-vous des sorciers à la pagode pour un concours de capacité. On connaît la vogue qu'ont, au pays, les gens de ce métier. On les consulte en toute occurrence, mais tout spécialement dans la maladie. Les candidats, au nombre de cinquante environ, doivent prouver s'ils sont, ainsi qu'ils l'avancent, possesseurs du « grand esprit ». L'épreuve consiste à se plonger les mains dans des chaudrons d'huile bouillante. Ceux qui n'en ressentent aucune brûlure gagnent du coup la confiance populaire. Il paraît même que, de ce fait, les mandarins leur remettent un permis autorisant l'exercice de leurs fonctions de sorciers. D'autres signes manifestent encore leurs relations avec le « grand esprit », comme ils disent: ainsi sont-ils secoués de fortes crises nerveuses chaque fois que le mauvais génie est sur le point de descendre en eux. Suivent des incantations comprises de nul autre que des sorciers.

### SUPERSTITION

Au dispensaire, une maman nous amène son petit garçon de quatre ans. Interrogé sur son nom, le bambin nous répond: « Je m'appelle Mouo iou. » Prenant la parole, la mère explique le sens de ce prénom: « Cela veut dire l'ami de la meule. Une meule, c'est dur, résistant, pas facile à briser. En étant son ami, mon enfant en obtiendra aussi les propriétés; il grandira plein de santé, robuste, fort. » On sourit à cette logique absurde qui ne surprend pourtant personne. La coiffure adoptée pour l'enfant trahit aussi la superstition. Seule une rondelle de cheveux au milieu de la tête fut respectée du rasoir; retenue en mèches au moyen d'une laine enroulée tout autour, elle est supposée garantir des atteintes des maladies. Mouo iou est fils unique, aussi quelle perte ce serait s'il venait à mourir!

#### Mardi 14 juin

### IDÉAL DES MISSIONNAIRES

Guérie en quelques jours d'un œdème prononcé, une femme se rend au dispensaire débordante de joie et de reconnaissance. De son verbe sonore, elle redit à tous: « C'est le docteur Cha (Sœur Sainte-Rosalie<sup>1</sup>) qui

<sup>1</sup> Ursule CHARETTE, des Trois-Rivières, P. Q.

m'a guérie, elle est un fameux bon docteur. Il faut que toute la ville connaisse sa compétence.» Elle répète son refrain à Sœur Sainte-Denise<sup>1</sup>, qui délicatement lui laisse entendre que les Missionnaires ont un tout autre idéal que celui du renom, celui de faire connaître et aimer le vrai Dieu.

#### JOIE ET CONSOLATION

##### Jeudi 14 juillet

La Ville a ouvert, il y a peu de temps, un établissement comprenant un refuge pour les vieillards pauvres et sans famille et une maison de détention pour les morphinomanes. Les vieillards jouissent de la liberté, ils peuvent, à leur gré, aller par la ville à la recherche de quelque travail ou en quête d'un morceau de pain. Les morphinomanes sont prisonniers. Leur grand tourment, dans les débuts du moins, est la suppression radicale du narcotique; cette privation entraîne la mort de plusieurs. Ceux dont la santé résiste à l'épreuve sont employés, tant que dure leur incarcération, à des travaux d'utilité publique.

La charité du R. P. Bérichon s'est émue de la dégradation physique et surtout morale de ces malheureux et il a obtenu que nous les visitions deux fois la semaine. Nous avons donc la joie d'aller remplir, dans cet asile de la misère, l'office du bon Samaritain; tandis que nous versons « l'huile et le vin » sur les plaies, un catéchiste parle des infinies miséricordes du bon Dieu. O prodige de la grâce, à de rares exceptions près, tous meurent enfants du bon Dieu!

Pour les vieillards du refuge, c'est une vraie consolation que de les visiter. Plusieurs sont baptisés, les autres se disent chrétiens: « Nous sommes tous catholiques », répètent-ils à l'envi.

Dans cet asile, que de maux! Ici, c'est un aveugle voulant un collyre qui lui rendrait la vue; là, un estropié, à qui les froids du dernier hiver ont fait perdre plusieurs doigts et qui demande ingénument si le « docteur » ne possède pas quelque remède propre à les faire repousser; celui-ci, un septuagénaire boîteux, veut recouvrer l'agilité de ses vingt ans. A défaut du don des miracles, nous nous efforçons de soulager tous ces miséreux et leur parlons du bon Dieu qui les aime et tient compte de leurs souffrances.

Depuis l'ouverture de ce champ d'apostolat, soixante-quatorze vieillards et détenus ont été baptisés au seuil de l'éternité. Que le Seigneur en soit éternellement glorifié!

#### CURIEUX PRIS AU FILET

##### Mercredi 3 août

Lorsque nous sommes dehors à l'étude ou au travail, souvent des curieux se hasardent à venir à nous. En vrais Chinois, c'est sans ambages qu'ils commencent leur enquête à notre sujet: nom, âge, origine, nombre d'années passées au pays, etc. Nous usons de la même liberté pour leur parler de religion et nous avons parfois la chance d'en prendre quelques-uns au filet de la foi...

1. Odile MALBŒUF, de Sudbury, Ont.

Aujourd'hui, deux bonnes vieilles viennent à Sœur Sainte-Denise<sup>1</sup>. Après leur avoir donné une courte leçon de doctrine, notre Sœur reçoit la confiance de l'une d'elles. « Nous ne sommes pas chrétiens chez nous, mais ma fille, morte il y a un mois, a vivement désiré se faire catholique. C'est à l'occasion d'une maladie traitée au dispensaire de la Mission qu'elle entendit parler de votre religion. Durant les deux mois qui précédèrent son trépas, en vain supplia-t-elle qu'on invitât le Père à aller la baptiser, ses beaux-parents ne voulurent pas se rendre à son désir. »

Cette déclaration nous attriste et nous console à la fois. Elle nous attriste, en nous faisant constater une fois de plus que la liberté de conscience, en ce pays, n'est pas respectée même sur le lit de mort; elle nous console, en nous prouvant qu'il s'opère au dispensaire beaucoup plus de bien que nous ne le constatons.

#### FOYER MISÉRABLE

##### Samedi 13 août

Se peut-il foyer plus misérable que celui où nous pénétrons ce matin! Pièce étroite, parcimonieusement éclairée, encombrée de guenilles, d'articles hétéroclites qui laissent tout de suite deviner que nous entrons chez un chiffonnier de métier.

Que dire de la pauvre malade que nous venons y soigner! Tuberculeuse arrivée aux portes du tombeau, elle n'a personne pour prendre soin d'elle. Son père et son grand frère, seuls membres de la famille qui lui restent, passent leurs journées dans la rue en quête de chiffons. Voilà six mois que cette jeune fille sent le mal la miner et nul médecin n'a encore été consulté. Sa vie n'étant plus qu'une question de jours, nous ne songeons qu'à la préparer pour le ciel. Dans ce but, nous l'invitons à venir demeurer à la Mission, ce qu'elle accepte avec l'assentiment de son père. C'est presque une mourante que nous amenons. Tout en évitant de trop la fatiguer, la vierge catéchiste l'entretient de religion et, à sa demande, l'eau sainte coule sur son front. Peu après, la mort vient la saisir pour la jeter dans les bras du bon Dieu.

#### VISITEUSE IMPORTUNE

##### Lundi 5 septembre

Au dispensaire, la présence moyenne des patients fléchit de moitié. En ville, les rues sont désertes, les magasins fermés, les quelques passants qui circulent s'en vont inquiets, empressés, les écoles suspendent leurs cours, toute communication avec l'extérieur est interrompue. L'on vit dans une atmosphère de crainte, de désolation. Et pour cause!... La peste, ce terrible fléau de nos pays d'Orient, a fait son apparition. Il ne se passe guère d'année qu'elle ne visite l'une ou l'autre partie de notre région. Subites et désastreuses sont ses irruptions. Une journée et elle a raison de ses victimes. On raconte qu'en 1924 des villages entiers s'anéantirent foudroyés par ce terrible mal.

1. Odile MALBŒUF, de Sudbury, Ont.

Cette fois, on a à peine signalé quelques décès qu'aussitôt la prophylaxie a joué de tous ses ressorts: séquestration de la ville, incinération des corps contaminés, injections obligatoires pour tous du sérum antipesteux et, pardessus tout, guerre sans merci aux rats, principaux agents de propension du microbe de la peste. Pour assurer le succès de cette campagne, on a inventé l'idée de payer les chasseurs. C'est vraiment drôle de voir nos bons Chinois arriver à la mairie avec leur « gibier », qu'ils vendent dix sous par tête.

S'il faut en croire la rumeur, certains malades, soupçonnés d'être atteints de la peste, ont été enterrés vivants. Vraies ou fausses, ces nouvelles terrifient les gens. Nul n'ose s'avouer souffrant et l'on invente maints stratagèmes d'inhumation clandestine.

Au milieu de cet affolement général, nous sommes sans inquiétudes. Trop de fois, déjà, nous avons senti l'invisible main de la Providence planer sur nous et nous protéger, pour douter aujourd'hui de sa sollicitude.

### Samedi 5 novembre

#### FILS DE MENDIANT

Tous les jours, Fou soun, petit mendiant malade que le R. P. Curé héberge à la Mission, vient au dispensaire pour ses traitements et reçoit, en même temps, des leçons sur les vérités fondamentales de notre religion. A le voir se traîner péniblement appuyé sur son bâton, à l'entendre surtout parler, se lamenter avec des accents à faire frémir, on se croirait en face d'une de ces loques humaines tombées dans les plus affreuses misères. Mais

Fou soun n'est pas si à plaindre; il exagère son sort et ne manque pas de stratagèmes pour conquérir la pitié. Habitué à dévider la litanie de ses misères, il oublie, en venant au dispensaire, qu'il est maintenant le protégé de la Mission et nous chante aussi la complainte de ses tribulations. Sa plus grande souffrance, exprime-t-il, est toujours de n'avoir pas mangé à sa faim.

Un jour qu'il était d'une malpropreté outrée, après lui avoir insinué qu'un bon bain lui ferait du bien, nous l'avons installé dans l'antichambre du dispensaire avec bassin, savon et serviettes. Après une demi-heure, il en sortit aussi sale qu'à son entrée. Secondées par l'aide-infirmière, nous lui donnâmes alors une bonne leçon d'hygiène. Le jeu de la serviette le changea du tout au tout. Mais le lendemain, quelle ne fut pas notre surprise de le voir revenir aussi malpropre que de coutume!



SŒUR SAINTE-ÉLISABETH (BLANCHE MÉNARD DE SAINTE-ÉLISABETH, COMITÉ DE JOLIETTE) ET SŒUR SAINT-ULRIC (LÉA GENDRON, DE SAINT-ULRIC, COMITÉ DE MATANE) RECEVANT UNE FAMILLE DE MENDIANTS À LA MISSION DE LIAO YUAN SIEN.

Hier, le voyant nu-pieds, le R. P. Bérichon lui donna un peu d'argent pour l'achat d'une paire de souliers. Aujourd'hui, le bon Père est surpris, et touché tout à la fois, de voir son protégé lui remettre cet argent, en déclarant qu'il n'avait pu trouver de souliers au prix convenu. Preuve que Fou soun entend être un honnête gueux!

En reconnaissance pour les soins donnés au petit homme, Sœur Marie-Emmanuel<sup>1</sup> s'est vu offrir quelques azeroles. Fou soun en mangeait à pleine bouche pendant son traitement, quand l'idée lui vint d'en sortir une poignée de ses habits fétides pour les présenter à l'Infirmière de sa main noirâtre. Le geste provoqua l'hilarité de l'entourage, mais nous toucha par la spontanéité de la gratitude.

### Lundi 5 décembre DISEUR DE BONNE AVENTURE

Sur le bord de la route, à l'angle du Bureau de Poste, en plein air, un *sien cheng* est assis attendant la clientèle. Une tenture de coton noir, marquée de gros caractères blancs, descend de sa table jusqu'à terre: c'est l'enseigne du diseur de bonne aventure.

Le crédule, venant lui demander lumière sur son avenir, verse d'abord vingt-cinq sous, puis prend place sur le petit banc à ses côtés. Quelques questions générales sur l'année, le mois de la naissance, les principales circonstances du passé... et le devin prend son pinceau. C'est par écrit qu'il rend son horoscope, esquissant, selon son caprice, toute la vie postérieure de son disciple!... Qu'heureuse ou malheureuse soit la prédiction, l'intéressé y croit et s'y soumet comme le catholique croit et se soumet à toute décision venant de Rome.

### UNE FIGURE DE VIERGE INDIGÈNE

### Jeudi 22 décembre

Notre Mission possède en la personne de Tchang Bibiana, connue par tous sous le nom familier de Lao ta kou, un souvenir vivant de l'âge héroïque des missions de Mandchourie.

Elle naquit au sein d'une famille qui se glorifiait de trois cents ans de christianisme et où la virginité était à l'honneur; deux tantes l'avaient précédée dans la carrière de catéchiste, tandis qu'une sœur cadette devait la suivre. Cette dernière, aux jours néfastes de la Boxe, paya de sa vie son attachement à la foi de ses pères.

A l'âge de vingt-six ans, Tchang Bibiana se mit au service des missionnaires et prit dès lors une part active à l'évangélisation de ses compatriotes. Intelligente et dévouée, elle fut pendant plus de cinquante ans une précieuse auxiliaire des missionnaires.

Voici comment elle nous raconta les principaux épisodes de sa longue carrière:

« Je commençai, nous dit-elle, dans ma province natale. Je visitais les malades, les catéchisais, et baptisais les enfants moribonds. Puis vinrent les troubles de mil neuf cent qui causèrent la ruine de tant de chrétientés. L'orage passé, vu mon âge, — j'avais alors cinquante et un ans, — on m'envoya dans la lointaine mission de Leao Yuan, poste de nouveaux chrétiens

1. Berthe CREVIER, de Sainte-Anne-de-Bellevue, P. Q.



VIERGE INDIGÈNE  
TCHANG BIBIANA, DE LA  
MISSION DE LEAO YUAN  
SIEN.

qui avaient particulièrement souffert. On me confia l'instruction des catéchumènes et la visite des malades. J'appris à soigner les petits enfants et j'eus ainsi l'occasion d'en baptiser un grand nombre. »

Lao ta kou avait la direction des orphelines à Leao Yuan Sien, lorsque nos Sœurs arrivèrent en Mandchourie. Elles ont vu avec quelle charité désintéressée, quel dévouement quasi maternel la vieille octogénaire prenait soin de toutes ces petites.

Parvenue à une extrême vieillesse et presque aveugle, mais ayant conservé toute la lucidité de son intelligence, la vaillante ouvrière ne reste pas inactive. C'est près d'elle que les néophytes et les catéchumènes âgés aiment à s'instruire. Tout en causant du bon vieux temps, Lao ta kou sait à propos leur inculquer le sens des vérités chrétiennes. Mais sa grande occupation actuelle est la prière.

Dans notre admiration pour cette âme d'élite, nous faisons écho à cette réflexion d'une de ses vieilles amies: « Si le bon Dieu l'a bénie et lui a accordé de longs jours, c'est qu'elle a cultivé la vertu. »

### Dimanche 25 décembre

Les RR. Pères de la Mission viennent nous offrir leurs souhaits à l'occasion de Noël et nous parlent tout naturellement de ce qui intéresse prêtres et religieuses de Leao Yuan Sien: les œuvres.

Le R. P. Bérichon exprime sa satisfaction pour les résultats obtenus chez les malades hospitalisés à la Mission. Depuis son ouverture, il y a deux ans, le refuge appelé « l'Essai » a hébergé deux cent soixante et onze patients. Sur ce nombre, tous, à l'exception de trois ou quatre, se sont faits chrétiens. Le local, tout étroit et pauvre qu'il est, ne manque pas d'occupants. Les uns partis, d'autres surviennent. La présence moyenne est d'une quinzaine. Comme on le voit, « l'Essai » se soutient. Ouverte d'abord dans un but d'essai, l'œuvre en a jusqu'ici gardé le nom.

Parlant ensuite de l'asile du Fong chan t'ang, le R. Père dit: « C'est là qu'on est catholique, qu'on prie bien. » En effet, il est touchant de voir combien on s'y exhorte mutuellement, combien on s'y instruit les uns les autres. Arrive-t-il quelque nouveau compagnon, aussitôt on lui apprend la prière favorite enseignée par le Père: « Mon Dieu, vous m'aimez, moi aussi je vous aime. » « Tu es vieux, sans mémoire, sans instruction, se dit-on sans plus de cérémonie, récite cela, ce n'est pas long. » Oh! la simple et sublime prière, qu'elle doit toucher le cœur du bon Dieu!

Compte rendu du dispensaire de Leao Yuan Sien pour l'année 1938:

	Baptêmes.....	57			
Patients.....	35,207	Pansements.....	6,594	Traitements....	40,286
Visites.....	441	Dents extraites...	285	Injections.....	1,251

*Extraits de lettres de nos Sœurs Missionnaires à Fakou**Mission Catholique, Fakou, 26 février 1939.*

A nos chères Sœurs de la Maison Mère

BIEN CHÈRES SŒURS,

Le pensionnat du Sacré-Cœur, section des filles, ouvert l'an dernier au mois de mars, et dont nous vous avons déjà parlé, donne de bien douces espérances.

Plusieurs de nos petites chrétiennes étudient avec l'intention de se rendre aptes à entrer plus tard dans la congrégation des religieuses indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Szepingkai.

La plus intéressante du groupe est certainement Tcheou Fong Yen, fillette de douze ans, baptisée en décembre 1936. D'une franchise rare chez nos Orientaux, d'une attention soutenue et d'une obéissance prévenante, cette enfant nous étonne chaque jour; il semble qu'elle ne sache volontairement rien refuser à la grâce.

Elle a pris à cœur son rôle d'apôtre et travaille avec ardeur à la conversion des siens. Sa rare intelligence et ses procédés délicats produisent une heureuse influence sur son entourage. Chacun aime à l'entendre parler des précieux avantages de la religion catholique et des biens éternels qu'elle procure. Durant ses vacances, apprend-elle qu'un bébé est mourant dans son village, vite elle se rend sur les lieux, fait naïvement son petit sermon sur le baptême et obtient facilement des parents païens la permission d'ouvrir le ciel à cette âme, dont le corps sera bientôt jeté en pâture aux chiens. Son père, M. Tcheou, conquis à la Foi, mais retenu à la maison par les travaux des champs, ne savait quel moyen prendre pour venir à la Mission étudier son catéchisme. Fong Yen s'improvisa son professeur et fit si bien que nul dans les environs n'accomplit mieux que lui ses devoirs religieux. Il est même actuellement le modèle de nos chrétiens, comme sa fille l'est de nos pensionnaires.

Malheureusement, tous les chrétiens de notre chère Mission ne ressemblent pas à ceux-ci et nous avons trop souvent à déplorer des défections. C'est là, nous le constatons, l'œuvre du Prince des ténèbres, qui, furieux de se voir arracher les âmes par le Saint Baptême, essaie de prendre sa revanche par toutes les ruses en son pouvoir.

Dernièrement, le Malin s'attaqua à M. Hoang, tuberculeux de vingt-huit ans, que nous visitons depuis quelques semaines. Après chaque leçon de catéchisme, notre patient nous redisait son désir de mourir chrétien. Il accepta une médaille miraculeuse et nous promit de ne jamais s'en séparer. Quelques jours plus tard, nous rendant comme de coutume prendre de ses nouvelles, nous fûmes reçues poliment par les membres de la famille, mais nous nous aperçûmes que leurs sentiments à notre égard n'étaient plus les mêmes, qu'ils ne parvenaient pas à dissimuler une certaine gêne. N'y faisant pas attention, nous nous rendimes directement auprès du malade. Celui-ci, simplement, nous raconta ce qui s'était passé: « Un sorcier est

venu me voir, nous dit-il, et m'a déclaré que je n'étais pas malade, mais que c'était le *Hou san t'ai ye* (renard honoré comme divinité) qui n'était pas content de moi. Il me fit promettre d'introniser son image dans ma maison, de l'honorer et de devenir son disciple, m'affirmant qu'à cette condition je jouirais de la santé. Ce vœu accompli, je n'ai plus craché de sang, mais il m'a fallu auparavant enlever la sainte médaille que tu m'as donnée, car lorsque je la porté tu ne peux t'imaginer les douleurs inouïes que j'endure! » Nous lui répondîmes que le sorcier l'avait trompé, que Dieu seul était le maître de la vie et de la mort. Il nous écouta volontiers, néanmoins le soulagement temporaire qu'il éprouvait réveillait en lui un ardent désir de guérir et fortifiait sa confiance en l'Esprit mauvais. « Je vais attendre une couple de jours, nous dit-il, et si le *Hou san t'ai ye* ne me guérit pas, je porterai de nouveau la sainte médaille et je me ferai chrétien. »

Ne recevant pas de ses nouvelles, au bout de quatre jours nous retournâmes le voir. Nous le trouvâmes bien affaibli par de nouvelles hémorragies. De grosses larmes coulaient sur ses joues amaigries: « Je crois que votre Dieu est le vrai Dieu, dit-il, je regrette amèrement d'avoir fait un tel pacte avec le « renard sacré », mais il est trop tard maintenant pour revenir sur ma parole; il est plus fort que moi et je n'ai plus la force de lui résister. » Sa femme nous confia que le démon continuait son œuvre diabolique auprès du malheureux, le faisant parler et agir d'une façon étrange. Nous essayâmes de lui dire quelques paroles de confiance envers le bon Dieu, mais ce fut peine inutile, le démon nous répondit par sa bouche: « Je ne crois pas la doctrine que tu me prêches... Je ne veux pas devenir chrétien... Ici, nous sommes des croyants au « renard sacré », comprends-tu?... Essaie de lutter avec nous, nous verrons qui l'emportera. »

Nous revînmes à la maison le cœur navré, priant notre Immaculée Mère d'écraser une fois de plus la tête du monstre infernal dont l'empire est si étendu en terre païenne.

Mais si le démon fait des siennes, le bon Dieu, que nous nous efforçons de faire connaître et aimer, nous fait voir plus d'une fois sa toute-puissance.

Mme Tch'en, atteinte de rhumatisme, et à qui nous donnions des soins, avait promis de se faire chrétienne si elle guérissait. Se sentant mieux, elle vint la semaine dernière, avec sa fille et quatre petits-enfants, se faire inscrire au catéchuménat. « Je crois en Dieu, nous dit-elle, toutes les divinités païennes auxquelles j'avais fait vœux et promesses n'ont jamais pu me soulager, mais dès que j'ai exprimé le désir d'embrasser le catholicisme, je commençai à descendre du *k'ang* et à marcher. » Nous avons la douce confiance que cette brave catéchumène persévéra dans ses bonnes dispositions et que, bientôt, elle sera comptée au nombre de nos fervents chrétiens.

Une jeune femme, que sa belle-mère ne voulut pas faire traiter par les médecins chinois pour ne rien déboursier, nous fit appeler à son chevet. Tout en lui procurant quelques soulagements, nous lui parlâmes des consolantes vérités de la foi catholique. Après avoir obtenu le consentement de son mari, elle demanda et reçut le saint baptême sous le nom d'Héléna. Quelques heures plus tard, l'heureuse néophyte remettait son âme toute blanche entre les mains de son Créateur. Le lendemain, nous allâmes avec



SŒUR MARTHE-DE-JÉSUS (ANTOINETTE DESJARDINS, DE MONTRÉAL), HAN SIEN CHENG, PROFESSEUR DE LANGUE CHINOISE, ET LES MÈRES ADOPTIVES DE DEUX PETITS PROTÉGÉS DE L'ORPHELINAT DE FAKOU.

les élèves du pensionnat prier auprès de sa dépouille mortelle; cette attention de la part de la Mission Catholique toucha beaucoup le mari de la défunte. Nous espérons le voir bientôt, avec ses petits enfants, au nombre de nos catéchumènes.

Appelées hier auprès d'un malade, sur l'heure du midi, nous ne revînmes qu'à quatre heures. Un inspecteur du bureau de l'instruction publique visitant toutes les écoles de la ville, l'usage demande que personne ne circule dans les rues où le noble visiteur doit passer. Seuls les écoliers forment une haie de chaque côté de la rue et saluent son passage au bruit de la fanfare. Il nous fallut donc faire plus d'un détour et user de diplomatie pour parvenir à destination.

Par ailleurs, l'art de savoir se gêner est peu connu au Manchoukouo; nous l'apprenons cet après-midi à nos dépens. Accompagnées de notre professeur de langue, nous allons faire des achats, en vue de la confection des vêtements de nos orphelines. Au moment où nous nous apprêtons à entrer dans un magasin avec un volumineux paquet, Mlle Han nous fait observer que le marchand pourrait bien nous questionner sur son contenu. Sans faire attention à cette remarque, nous nous dirigeons vers un comptoir pour faire de nouveaux achats, après avoir déposé notre colis sur un tabouret près de nous. Soudain, ô surprise, plus de colis! D'un regard inquiet, nous scrutons les alentours et quel n'est pas notre étonnement de voir le marchand et le premier commis examiner soigneusement chaque coupon de matériel que recèle notre paquet. Rencontrant notre regard, ils ne paraissent nullement gênés, mais demandent aussitôt: « Combien as-tu payé

cela? Pourquoi ne l'as-tu pas acheté ici, nous avons la même chose. » C'est alors que nous comprenons la portée de la réflexion de notre professeur.

Cette petite aventure nous montre une fois de plus combien les idées et les coutumes de nos bons Chinois sont différentes des nôtres. Inévitablement, la vie missionnaire comporte de petits ennuis, mais nous sommes heureuses de les offrir à notre divin Maître en paiement des âmes pour lesquelles nous sommes venues ici.

En vous offrant, bien chères Sœurs, nos plus affectueux bonjours, nous vous redisons, dans une fraternelle accolade, notre toujours sincère attachement.

VOS AIMANTES SŒURS DE FAKOU.

Compte rendu du dispensaire de Fakou pour l'année 1938:

Baptêmes.....	103	Consultations.....	33,875
Traitements.....	49,942	Pansements.....	6,105
Dents extraites..	632	Visites à domicile.	1,279
		Injections.....	1,471
		Vaccins.....	198

\* \* \*

### *Glanes missionnaires à Taonan*

Un matin de novembre, vers neuf heures et demie, nous nous mettons en route pour un trajet d'une dizaine de milles en voiture.

Un beau soleil d'automne, une légère brise, des chemins très praticables facilitent le voyage et les vigoureux petits chevaux de nos attelages nous conduisent heureusement au but.

Nous arrivons dans une famille dont l'histoire n'est pas sans intérêt. Le chef de la maison, autrefois petit commerçant, vivait alors à l'aise avec les siens, mais un jour, nous ne savons par quelle malencontreuse affaire, il se trouva sans le sou. Pour cacher sa misère, il alla demeurer en dehors de la ville avec sa femme, ses deux fillettes de huit et douze ans et son garçonnet de quatre ans, qu'il chérissait particulièrement, fondant sur lui de belles espérances.

Il y a un an, le cadet tant aimé mourait, après quelques jours d'une maladie que les médecins chinois furent impuissants à combattre. Ce grand malheur fut attribué à la mère, qui, plus que tout autre sans doute, souffrait de la rude épreuve. Son mari l'accusa de n'avoir pas pris assez de soin de cet enfant, l'avenir de la famille, et l'accabla d'injures. A force de mauvais traitements, la malheureuse en devint malade. Elle eut recours aux drogues des médecins chinois, mais n'éprouvant point de soulagement, elle réclama nos services.

Nous avons là un cas d'hydropisie avancé et, vu la misère qui régnait dans ce foyer, nous pouvions craindre un dénouement subit; notre premier soin fut donc de préparer au baptême cette âme de bonne volonté. Bientôt, Sœur Sainte-Angèle-de-Foligno<sup>1</sup> avait le bonheur de la régénérer.

Contre nos prévisions, notre patiente se rétablit suffisamment pour faire, deux ou trois fois la semaine, le trajet de deux milles qui la sépare

1. Angéla BENOIT, des Trois-Rivières, P. Q.

alors de la Mission Catholique, afin de continuer ses traitements; mais après quelque temps, elle retomba. Le père, démoralisé, ne gagnant plus le pain quotidien, l'aînée des fillettes fut fiancée, vendue comme on dit en chinois, et une partie de la somme versée au moment des fiançailles servit à faire vivre la famille; cependant, l'enfant, trop jeune pour être mariée, resta encore près de sa mère.

Peu après, nouveau malheur! le père devint fou furieux et fut conduit en prison, car la ville de Taonan ne possède pas d'asile pour les aliénés.

Conservant toujours l'espoir de guérir, la mère nous fit redemander. Nous la trouvons, en ce jour de novembre, dans un bien triste état; c'est la fin, pensons-nous... Plusieurs ponctions faites auparavant ayant eu un bon résultat, nous nous décidons à en pratiquer une nouvelle qui réussit.

Sur les instances des deux jeunes filles, nous nous attardons auprès de leur mère et pouvons discrètement examiner leur pauvre logis. L'entrée, très sombre, nous fait penser à une chambre de débarras: vieux bancs, paquets poussiéreux, table en bois brut, plats cassés, paille pour chauffage. A droite de la porte: grand chaudron en fer, fixé dans un four en terre, c'est la marmite. Au-dessus, l'image du dieu du foyer est suspendue au mur. Dans la chambre principale, on remarque des gravures païennes, plus ou moins bizarres. Là se trouve le *k'ang*, haut de deux pieds, fait de briques et de terre et recouvert d'une natte. Près du mur sont enroulés couvertures et oreillers qui seront étendus sur le *k'ang* pour le repos de la nuit. Des provisions de grains, de légumes, un amas de paille à chauffage pour l'usage journalier sont placés dans un coin. Sur des planches clouées au mur, en guise d'armoire, est rangée la batterie de cuisine: bols, bâtonnets, plats pour le service, grandes cuillers en bois, etc.

Après la cuisson du *siao mi*, sorte de millet, la jeune fille fait frire des patates, puis le couvert est disposé sur le *k'ang*, sur une petite table haute d'un pied environ. Les Chinois sont très hospitaliers, aussi nous invite-t-on à dîner, ainsi que notre cocher. L'heure étant peu avancée, nous déclinons l'invitation et revenons à notre couvent, laissant notre malade, toute consolée et bien résignée, sous la garde de la Sainte Vierge qui bientôt doit venir la chercher.

\* \* \*

Deux fois par semaine, nous nous rendons à une maison de mendiants où sont réunis une trentaine de gueux atteints de diverses infirmités. Dans ce misérable foyer se trouvent des aveugles, des boiteux, des opiomanes, des morphinomanes, des paralytiques, voire même un lépreux. Pendant la journée, les mieux portants vont mendier de porte en porte, puis reviennent au logis le soir, pour préparer leur repas. Si l'un d'eux est malade, ses compagnons se chargent ordinairement de pourvoir à sa subsistance.

Ce nous est un grand bonheur de faire connaître le bon Dieu à ces malheureux, tout en procurant quelques soulagements à leurs corps souffrants. Plusieurs ont été ondoyés à l'article de la mort, les autres reçoivent avec avidité les leçons de doctrine du catéchiste du dispensaire qui va aussi les visiter chaque semaine; tous nous font espérer qu'ils mériteront, au sortir de l'exil, d'être admis au royaume des bienheureux...

L'Œuvre du dispensaire et celle des Visites à domicile sont pour nous des occasions journalières de jeter dans les âmes la divine semence. Aux soins donnés à un malade est souvent due la conversion d'une famille entière, telle la famille Yao.

Sœur Marie-Germaine <sup>1</sup> était allée, un jour, auprès d'une jeune fille de dix-sept ans gravement atteinte. Comme notre Sœur ne pouvait, vu la longue distance, se rendre au chevet de la patiente aussi souvent que son état le réclamait, elle lui offrit de venir demeurer à la Mission Catholique. La proposition fut acceptée; malheureusement, en dépit de tous les bons soins qui lui furent prodigués, Mlle Yao mourut.

Témoins du dévouement de l'Infirmière pour leur enfant, les parents en conclurent qu'une religion qui inspirait tant de charité devait être la véritable et tous entrèrent dans le giron de la Sainte Église. Un des fils est même catéchiste, dans le moment, au dispensaire de l'Est.

\* \* \*

A la belle fête de Noël, trois de nos chères élèves du Pensionnat avaient le bonheur de faire leur première Communion durant la messe de minuit. Vingt-cinq catéchumènes étaient aussi baptisés à l'église paroissiale. Quels beaux jours pour les missionnaires que ceux où ils voient naître à la foi des âmes depuis longtemps plongées dans les ténèbres du paganisme!... Si le travail d'ensemencement évangélique est parfois rude et pénible, quelle joie apporte la moisson!...

Compte rendu des dispensaires de Taonan pour l'année 1938:

*Dispensaire de l'Est:*

Baptêmes.....	137	Patients.....	16,046	Traitements....	23,593
Pansements.....	4,833	Dents extraites..	89	Visites à domicile	308

*Dispensaire de l'Ouest:*

Baptêmes.....	407	Patients.....	35,622	Traitements....	33,639
Pansements.....	13,649	Dents extraites..	205	Visites à domicile	1,686



Quiconque veut travailler au bien des âmes, même de loin, par la prière et le sacrifice, doit se dire: Moi, je ne suis rien; tout ce qui me concerne ne compte pas; qu'importe ce qui m'arrivera, pourvu que beaucoup d'âmes soient arrachées à l'enfer... Je me donne, je me sacrifie, je me fais victime de tous les instants pour les âmes!

Chan. A. SAUDREAU

\* \* \*

Nous réalisons chaque jour combien nous sommes impuissants à convertir les âmes. Pour les jeter dans les bras de Dieu, il leur faut des grâces de lumière et de force. Or ces grâces, Dieu les accorde à la prière. Nous comptons donc beaucoup sur le secours des prières de nos concitoyens pour provoquer la conversion de nos milieux païens.

UN MISSIONNAIRE

<sup>1</sup>. Germaine GRAVEL, de Saint-Prospér, comté de Champlain.

## JAPON

### *Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Wakamatsu*

#### Samedi 17 septembre 1938

Mlle Hirata, jeune chrétienne baptisée depuis un an et demi, est sur le point de nous quitter pour entrer au Noviciat des Religieuses de Saint-Paul-de-Chartres à Tokyo. Sa famille, entièrement païenne, ne comprend rien à une telle décision qu'elle regarde comme une folie, une extravagance inexplicable; mais la courageuse chrétienne va de l'avant d'un cœur joyeux. Obligée de pourvoir elle-même à ses préparatifs, elle s'y livre en chantant et sa joie se communique à ses compagnes. L'une d'elles, encore païenne, en conclut que la vie religieuse doit cacher un bonheur que ne donne pas le monde.

Mlle Hirata est la cinquième enfant de la Mission qui entre au couvent depuis quatre ans; la chrétienté compte aussi deux prêtres, quatre séminaristes et deux religieuses, professes depuis plusieurs années. Si Wakamatsu a la réputation d'être un poste difficile, les grâces de choix que le bon Dieu se plaît à y semer en font une Mission digne de tenter le zèle des missionnaires.

#### Dimanche 9 octobre

Depuis quelques dimanches, un attrait particulier attire à la leçon de catéchisme un groupe toujours plus nombreux d'enfants païens: c'est qu'il y a *Kami shibai* illustration, par séries de grandes images en couleurs, des faits principaux de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec explications appropriées.

Des représentations analogues se font dans les rues au prix modique d'un *sen*. Malheureusement, les sujets exposés ne sont pas toujours de nature à incliner au bien les jeunes spectateurs.

Les images que nous offrons à l'admiration de nos élèves du dimanche ne sont pas des copies de maîtres, ce ne sont pas même, à notre regret, des modèles du meilleur goût; mais elles n'en sont pas moins expressives et les pieux récits qu'elles provoquent jettent dans les âmes des semences de foi et de vertu.

Après la représentation, suit une fortifiante leçon de catéchisme et de prières qui captive le jeune auditoire. Depuis l'emploi de ce procédé, le courant vers les leçons dominicales va toujours croissant, ce qui nous est une douce consolation.

#### Samedi 15 octobre

Avant que neiges et frimas viennent nous visiter, nous nous hâtons de donner à notre jardin les derniers soins qu'il réclame. Aujourd'hui, nous transplantons un grand morceau de fraisiers. Des petits pois sont aussi mis en terre, selon la méthode de culture japonaise, afin de permettre une récolte hâtive.

Au Japon, point de temps perdu pour la culture: sitôt un carré de légumes arrivé à maturité, d'autres graines prennent place dans les sillons.

On voit même certains champs à double culture; par exemple, quand l'orge est à peine en épis, on a soin de semer, entre les sillons, des raves ou navets du pays, qui, à leur tour, verront d'autres graminées remplacer l'orge, dès que celle-ci sera coupée. L'on sait si bien alterner les semences que le même champ donne double récolte à l'année.

### Mardi 1<sup>er</sup> novembre. Fête de la Toussaint

Après la messe paroissiale, qui, selon l'esprit de la grande fête du jour, fut aussi solennelle que possible, et quelques minutes de récréation goûtées dans notre bon chez-nous, nous nous rendons à l'aimable invitation que



LES CHRÉTIENS DE WAKAMATSU SAVOURANT LES DÉLICIES D'UN REPAS CHAMPÊTRE LE JOUR DE LA TOUSSAINT. À LA MODE DU PAYS, IL EST PRIS SUR DES NATTES, CHACUN S'ASSEYANT SUR SES TALONS.

SEUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE), SEUR SAINTE-JUSTINE (CLÉONA ROBITAILLE, DE GLENADA) ET SEUR SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (GEORGINE LATOUR, DE MONTRÉAL) SONT DU NOMBRE DES CONVIVES.

nous ont faite les chrétiens d'aller avec eux prendre un dîner champêtre à la montagne.

La température est idéale, aussi, chemin faisant, pouvons-nous contempler à loisir la belle nature dans toute la magnificence de sa parure d'automne.

Sur le parcours, dans un endroit solitaire, tout à côté d'un grand cimetière païen, dorment des frères dans la foi. Nous nous faisons un devoir d'aller prier sur leurs tombes que domine la croix. Le R. Père Curé revêt surplis et étole et procède à la bénédiction des morts; suit la récitation en commun de trois dizaines de chapelet; puis, tout en évoquant la mémoire des chers disparus, nous poursuivons notre route.

Enfin, nous voici au sommet de la montagne; la voiturette portant les provisions est déchargée et chacun fait diligence à la japonaise pour préparer le repas, ce qui veut dire que l'on se hâte lentement!... Après avoir nous aussi prêté notre concours, nous nous retirons à l'écart pour faire nos exercices spirituels, pendant que bout le dîner.



SON EXC. MGR LEMIEUX, O. P., ET LE R. P. KAINUMA, AVEC LES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU.

À GAUCHE DE SON EXCELLENCE: SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (M.-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE) ET SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES). DEUXIÈME RANGÉE, À DROITE: SŒUR SAINTE-ROSE-DE-VITERBE (ANNETTE TOURIGNY, DES TROIS-RIVIÈRES); À GAUCHE: SŒUR SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (GEORGINE LATOUR, DE MONTRÉAL).



LES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU AVEC LEURS PARENTS, LORS D'UNE PROMENADE DANS LA MONTAGNE.

SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES) ET SŒUR SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (GEORGINE LATOUR, DE MONTRÉAL) ACCOMPAGNENT LES EXCURSIONNISTES.

Sur ces hauteurs si éloignées de tout bruit du monde, nous nous sentons plus près du ciel en fête, plus près de tous les nôtres qui nous y attendent. Comme il fait bon y prier, y méditer!

Il est deux heures passées quand le catéchiste donne le signal du repas par le *Benedicite*. Des nattes ont été étendues à terre pour y placer les convives, mais on nous assigne un endroit spécial, où une petite élévation nous dispense de nous asseoir sur nos talons, faveur appréciable pour des jambes canadiennes.

La bonne marche que nous venons de faire a aiguisé notre appétit, aussi, jouant des bâtonnets comme des habiles au métier, nous faisons honneur à ce repas nouveau genre. Selon la coutume locale, l'unique plat de ce dîner est une sorte de bouilli composé de patates douces, de champignons, de viande de bœuf hachée, de *tofu* (sorte de fromage frit dans l'huile et que l'on obtient en broyant des fèves fermentées), de *konyaku*, ingrédient de choix qu'un Canadien prendrait facilement, à première vue, pour du résidu de « savon du pays ». Le tout, mijoté dans un bouillon de sauce piquante un peu sucré, donne l'appétissant ragoût spécial à ces excursions. Et le fait d'avoir préparé le dîner sur un feu improvisé, dans quelque repli de montagne, de le déguster en famille, à l'ombre des grands arbres, sous un ciel d'automne, ajoute à la meilleure des recettes un apéritif qui ne peut être égalé.

Il est quatre heures de l'après-midi quand s'effectue le retour à notre petit couvent. Monseigneur nous ayant permis de faire dans notre chapelle les visites pour les défunts, nous consacrons le reste de notre journée à puiser dans le trésor des indulgences les secours que les chères âmes attendent de notre charité et de notre reconnaissance.

### Dimanche 6 novembre

Depuis hier soir, nous vivons sur un sol peu solide. A la fin du souper, une violente secousse nous a obligées à sortir de la maison: le plancher ondulait sous nos pieds, tandis qu'un bruit sinistre glaçait d'effroi les mieux affermies. De notre jardin, nous pouvions voir notre maison se balancer légèrement. Vers huit heures, un second tremblement de terre et, toute la nuit, des bercements plus ou moins prolongés se sont fait sentir, sans toutefois nous obliger à nous lever.

Aujourd'hui, nouvelles alarmes et, ce soir, choc violent qui nous fait sortir de la maison à pas pressés, avec la crainte de voir se produire quelque bouleversement dans la région. On nous dit que ces commotions sont causées par un volcan sous la mer à cinq heures d'ici. Les anciens avouent n'avoir jamais rien vu de pareil à Wakamatsu. Les villes de Koriyama et Fukushima sont, paraît-il, rudement secouées.

### Vendredi 2 décembre

Étant forcées, de ce temps-ci, de faire des visites à un dentiste japonais, nous avons l'occasion heureuse de pouvoir glisser quelques mots de religion à ce bon païen qui en paraît intéressé.

Il nous avouait, ces jours derniers, qu'il sentait le vide dans son âme et que plus il avançait dans la vie, plus il éprouvait le besoin de combler

ce vide. Il nous fut facile de lui laisser entendre que notre sainte religion pouvait sûrement lui donner ce qui manquait à sa vie. Mais la foi étant un pur don de Dieu que nul ne saurait acquérir par ses propres forces, nous multiplions nos prières pour lui obtenir cette faveur, désirant voir tous les amis des missions s'unir à nous.

### Lundi 9 janvier

Afin d'économiser le charbon dans les écoles de la ville, les Autorités ont convenu cette année que les vacances de l'hiver seraient prolongées.



SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE), SŒUR SAINTE-JUSTINE (CLÉONA ROBITAILLE, DE GLENADA, COMTÉ DE SAINT-AURICE) ET LES PETITS DU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU EN PROMENADE DANS LES MONTAGNES.

APRÈS UNE JOURNÉE D'AMUSEMENTS, LES BAMBINS ET BAMBINES EXÉCUTENT QUELQUES DANSES RONDES DEVANT LEURS PARENTS QUI ONT AUSSI PRIS PART À LA FÊTE.

Pareille décision nous aurait certainement fait sourire lorsque nous étions écolières, mais pour nos élèves, il n'en est pas ainsi, cette mesure leur impose un renoncement. C'est que, en plus des amusements qui ont tant d'attrait pour eux, les petits Japonais trouvent à l'école de l'espace et une agréable chaleur dont plusieurs ne jouissent pas dans leurs familles. Hier, quinze fillettes venaient passer l'après-midi avec nous, bien qu'il n'y eût pas de classe.

Aujourd'hui, tous nos bambins et bambines nous reviennent pleins de santé et de gaieté. Selon l'usage du pays, tout le monde vieillit d'un an avec le Premier de l'An, aussi nos élèves n'ont-ils pas de plus heureuse nouvelle à nous apprendre qu'ils ont maintenant cinq, six ou sept ans, bien qu'en réalité celui de cinq ans n'a peut-être que trois ans et quelques mois. Un enfant né en novembre compte un an jusqu'à la fin de décembre et, le Jour de l'An au matin, il a deux ans.

### Samedi 11 février

La Mission avait hier l'insigne bonheur de recevoir son digne Pasteur, Son Exc. Mgr Lemieux.

Ce matin, notre vénéré Prélat daigne venir offrir le Saint Sacrifice dans notre modeste chapelle et recevoir la rénovation des vœux de notre chère Sœur Sainte-Rose-de-Viterbe<sup>1</sup>. Nous nous sentons vraiment privilégiées et c'est d'un cœur débordant de gratitude que monte vers le ciel notre filial merci.

Après le déjeuner, nous nous rendons à l'église où une messe est célébrée par le R. P. Kainuma.

Ce beau jour du sourire de la Vierge Immaculée aux Roches Massabielle est aussi l'anniversaire de la fondation de l'Empire japonais. Durant l'Office, les chrétiens chantent de pieux cantiques, demandant grâces et bénédictions pour Sa Majesté l'Empereur et pour chacun de ses sujets.

Une si belle matinée ne pouvait que présager un heureux jour. A midi, nous avons l'honneur d'offrir le dîner à Son Excellence et au R. P. Kainuma. Après nous avoir entretenues longuement, avec la délicate bonté qui lui est propre, notre digne Pasteur nous donne, avant de nous quitter, la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

### Samedi 25 février

Le septième jour du premier mois lunaire, dit *Nanagusa*, a dans notre région surtout une solennité toute spéciale: c'est par excellence la fête des



SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION EN VISITE  
DANS UNE FAMILLE PAUVRE DE WAKAMATSU.  
LES HABITATIONS DES INDIGENTS JAPONAIS NE SONT GUÈRE QUE DE  
MISÉRABLES HUTTES.

enfants, garçons et filles, qui ont sept ans. Ce grand jour a été désiré depuis longtemps, la maman a préparé pour l'élu un joli trousseau et mille surprises; parents et amis lui apportent aussi des cadeaux. Dans les familles païennes, une visite au temple voisin prélude aux réjouissances du jour. Les visites se continuent ensuite chez les parents et amis. Pour les chrétiens, c'est d'abord à l'église que la maman conduit son petit garçon

1. Annette TOURIGNY, des Trois-Rivières, P. Q.



JEUNE JAPONAISE EN COSTUME  
DE FÊTE

ou sa fillette de sept ans. C'est de toute convenance. Qui pourrait mieux que le souverain Maître déverser une fructueuse bénédiction sur ces chers enfants?... On va aussi solliciter prières et bénédiction auprès du R. Père, puis on passe au couvent.

Elle est bien gentille la chère petite qu'on nous amène ce matin. Drapée dans son long kimono de soie aux teintes éclatantes, avec sa riche ceinture de brocart, nouée en forme de papillon, et tous les accessoires d'une toilette de grande fête, l'aimable enfant est des plus charmantes. Sa maman n'a rien épargné, ni l'éventail or et argent passé dans le nœud de l'*obi* (ceinture) ni la petite bourse porte-bonheur, garnie de pièces métalliques et du sachet dans lequel les païens renferment quelques amulettes, mais qui sont remplacées par une médaille pour notre petite chrétienne. Cette enfant, bien qu'on lui donne sept ans, n'a en réalité que cinq ans et quelques mois. La

mère a si bien confectionné le kimono de la fillette, que Mina ko San, devenue grande, pourra encore s'en revêtir sans avoir à y ajouter un seul morceau.

Selon l'usage bien pratique de la couture japonaise, on ne coupe pas le tissu selon la taille de l'enfant, pour les vêtements de prix surtout, mais on replie les parties très larges sans que rien y paraisse; il n'y aura qu'à déplacer les coutures pour avoir au besoin un vêtement plus grand. Quand les couleurs trop vives ne pourront plus être portées, — les nuances et la grandeur des dessins étant toujours proportionnés à l'âge, — le précieux kimono de *Nanagusa* servira utilement à la jeune fille comme kimono de dessous.



On peut, par la prière et la ferveur dans le service de Dieu, contribuer puissamment à la propagation et à la conservation de la foi. Un malade offrant ses peines, un mourant faisant le sacrifice de sa vie, un travailleur donnant ses fatigues pour le triomphe de l'Église, ont un immense pouvoir. C'est Moïse sur la montagne qui décide de la victoire, en levant les mains au ciel, tandis qu'on se bat dans la plaine.

P. BOUCHAGE

\* \* \*

Comme l'observe saint Augustin, tout le monde ne peut pas prêcher et faire de grandes œuvres. Mais qui donc est incapable de prier, de s'humilier et d'aimer?

PIE XI



## CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

---

Mercredi 5 avril 1939

Les derniers jours de cette grande semaine, si bien qualifiée de sainte, vont nous offrir une profusion de grâces et d'émotions pieuses destinées à féconder nos âmes et nos vies.

L'éloquent symbolisme des cérémonies liturgiques, de fréquentes lectures spirituelles et un silence continu nous aideront fortement à demeurer unies à Jésus souffrant et à sa divine Mère. Oui, notre place est bien là, près de la croix, près de la Vierge des douleurs, pour compatir, pour consoler et pour aimer, nous qui avons été comblées de tant de bienfaits!

### Dimanche 9 avril. Fête de Pâques

Les pâles rayons de l'aurore pascale sont tout enneigés: il neige, il neige toujours...

A leur manière, les blancs flocons ne chantent-ils pas le joyeux *Alléluia*? Unissons-nous donc à eux pour proclamer la gloire de Jésus ressuscité.

### Mardi 11 avril

Notre chère Mère Saint-Jean-François-Régis<sup>1</sup> se rend à la Maison Mère, où aura lieu demain matin, vingt-cinquième anniversaire de sa profession religieuse, la cérémonie de rénovation des saints vœux à laquelle participeront aussi nos chères Sœurs Saint-Raphaël<sup>2</sup>, Saint-François-Xavier<sup>3</sup> et Marie-des-Sept-Douleurs<sup>4</sup>.

Ce jubilé d'argent nous apparaît comme une précieuse occasion de prouver à cette bonne Mère, dans la faible mesure de nos ressources, la reconnaissance et l'affection que nous lui avons vouées. Depuis longtemps nous songeons à cette fête que nous voudrions faire belle, bien belle.

Aussi, sans perdre un moment, nous entreprenons de décorer les principales pièces de la maison. Banderoles, écussons, cloches, étoiles, inscriptions, tout est d'argent et d'azur. Au postulat et au noviciat, des chaînes aux innombrables anneaux se balancent légères et nous parlent de cette longue suite ininterrompue d'heures et de minutes, consacrées par nos chères jubilaires au service de Dieu et au salut des âmes, et pour notre bonne Mère Saint-Jean-François-Régis à former à la vertu et à guider dans la sainte carrière tant de jeunes cœurs avides de perfection, qui doivent à son zèle ardent une large part de leur bonheur.

1. Albertine GRATON, de Sainte-Thérèse-de-Blainville, P. Q.

2. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.

3. Marie-Antoinette JODIN, de Worcester, Mass.

4. Angéline HOTTE, de Montréal.

Mercredi 12 avril

Fête du Souvenir, ô pieux Jubilé,  
Que ton aube paraisse!

Ce souhait maintes fois répété se réalise enfin.

De cœur et d'esprit, nous assistons à la touchante cérémonie de rénovation dont nos Sœurs de la Maison Mère sont, en ce beau jour, les heureux témoins. Quelles délices ne doit pas éprouver l'âme religieuse à redire, après un quart de siècle de généreuse fidélité, les saints engagements qui ont fait en toute occurrence sa force et sa félicité!

Il va sans dire que nous avons grand congé en l'honneur de nos dignes Jubilaires, qui, ce soir, seront au milieu de nous...

Après avoir mis la main aux derniers préparatifs, nous sommes groupées au réfectoire, vers six heures, quand la cloche s'ébranle pour saluer l'arrivée de nos visiteuses qui viennent partager notre repas du soir. Notre révérende Mère Supérieure Générale, Mère Assistante et la plupart des officières générales accompagnent les héroïnes du jour.

Alors s'élèvent les accents du *Veni sponsa Christi* et, tout émues, nous voyons notre bien-aimée Mère et Mère Assistante déposer sur le front des quatre Jubilaires de symboliques couronnes de lis d'argent.

Le souper terminé, nous nous rendons sans tarder à la salle de récréation, où un duo de piano accompagné de trois violons ouvre la soirée. Après la cantate, nous assistons à une pièce allégorique: *les Souvenirs d'un Cycle d'argent*.

Le Cycle vénérable, au moment de quitter la terre où son œuvre est achevée, évoque les souvenirs de sa carrière. O merveille! les heures roses des petites joies parsemées sur sa route, les lumineuses heures d'or des amours fervents et des dévouements obscurs, les heures blanches, pures et immaculées des communions quotidiennes et des mystiques épousailles, les heures bleues de la fidélité et des louanges mille fois répétées à la Vierge Marie, les heures mauves enfin des tristesses, des épreuves, des peines changées en gloire, toutes apparaissent tour à tour, chargées de gerbes magnifiques. Venues pour former le cortège d'honneur du Cycle dont elles furent autant de parcelles bénies, elles resplendissent de beauté.

Mais voici qu'arrive le Cycle d'Or accompagné d'humbles petites perce-neige, fleurettes d'espoir apportant la promesse de riches moissons et de bonheurs nombreux.

Les rayons d'argent doivent s'effacer devant ces splendeurs dorées qui parent maintenant l'horizon. Et c'est la Vierge Immaculée qui veut introduire elle-même au séjour des éternelles récompenses le Cycle qui part.

Avant de remonter là-haut, cette douce Souveraine donne au Cycle d'or l'assurance de son constant et maternel secours, l'exhorte à entreprendre avec ardeur la tâche que lui assigne la divine Providence, puis le quitte sur ces mots: « Dans vingt-cinq ans, je viendrai à ta rencontre. »

Encouragé par cette céleste vision, charmé des messages d'espoir des gentilles perce-neige, le nouveau Cycle se flatte déjà de n'être entcuré que de

joie, quand tout à coup il aperçoit d'étranges fleurettes jaunes qui se sont doucement approchées. Ce sont... des soucis! Quelle désolante apparition! Mais les « petits soucis » savent si bien démontrer leur utilité, expliquer qu'ils sont voulus du bon Dieu et procurer à ceux qui les reçoivent de bon cœur d'enviables occasions de mérite et de gloire, qu'on les accepte bientôt, et vraiment avec plaisir et reconnaissance.

Ainsi entouré de fleurs d'espoir et des « petits soucis » que le Ciel a délégués vers lui, le Cycle d'or se met donc à l'œuvre en toute confiance, promettant à nos chères Jubilaires des années heureuses et saintes. Vive le Cycle d'or! Vivent nos bien-aimées Jubilaires!

L'apothéose finale nous découvre un coin du paradis. Là, l'ange du Jubilé orne d'un brillant diadème le front du Cycle d'argent, agenouillé aux pieds de la Très Sainte Vierge et entouré de ses Heures aux symboliques couleurs. Les célestes harmonies semblent avoir fait silence pour permettre aux échos de notre filiale et fraternelle jubilation de pénétrer jusqu'aux cieux, et l'on entend en effet les pieux accents de notre hymne d'action de grâces: *Magnificat!* Cantique jubilaire.

Pour louer Dieu je n'ai rien de plus beau!

L'adresse qui redit une dernière fois à notre bonne Mère Saint-Jean-François-Régis et à nos chères grandes Sœurs, notre tendresse, notre gratitude et les vœux de nos cœurs aimants, souligne l'aspect particulier du jubilé que célèbre notre chère Sœur Saint-Raphaël: jubilé d'apostolat, jubilé missionnaire! Qui dira les mérites de ces vingt-cinq années d'inlassable dévouement auprès des pauvres lépreux de Shek Lung, Chine, vers lesquels notre chère Sœur aspire à retourner bientôt?

Au milieu de nos réjouissances familiales, nous avons aussi un souvenir ému, affectueux et admiratif pour les autres ouvrières de cette œuvre sublime qui, là-bas, malgré des privations sans nombre et exposées aux horreurs de la guerre, poursuivent toujours la tâche embrassée avec amour il y a un quart de siècle.

### Jeudi 13 avril

Hier soir, l'évocation de souvenirs du Cycle d'argent nous mit sous les yeux différentes phases des cinq lustres écoulés depuis 1914. Mais, quel résumé bref et nécessairement incomplet! Que de choses à lire entre les phrases, à découvrir sous les mots simples et concis!... Presque autant de secrets pour nous qui n'avons encore parcouru qu'un si petit bout de chemin dans la vie religieuse... Mais ce matin, c'est bien autre chose. Nous jouissons d'une de ces belles réunions intimes que nous aimons tant. Notre bien-aimée Mère Supérieure Générale, nos Jubilaires et toutes nos chères Visiteuses feuilletent pour nous les pages si intéressantes des jours passés. Nous savourons avidement ce délicat plaisir qui ne pourra durer aussi longtemps que nous le désirerions, car dès le début de l'après-midi doit s'effectuer le retour à la Maison Mère de celles que nous avons reçues avec une joie si profonde!

Le dîner nous réservait une surprise. Vers la fin du repas, les accords d'un harmonium se font tout à coup entendre et l'on chante:

En ce temps-là  
Il se fit des noces à Cana,  
En Galilée...  
... Et Marie était là!

Ces noces d'argent que nous célébrons, les agapes familiales qui nous réunissent en ce moment sont aussi présidées par notre divine Mère qui est la Reine de toutes nos fêtes. N'en est-elle pas d'abord le principe, la source, et n'est-ce pas en toute vérité que nous pouvons dire:

Au Cana de l'Immaculée,  
L'Époux divin  
M'a conviée  
A son royal festin.  
Mon âme, glorifie,  
Exalte ton Seigneur.  
Chante Marie  
Et sa souveraine faveur!

Ce soir, vers huit heures, notre chère Mère Saint-Jean-François-Régis dépose au pied de l'autel de Marie sa couronne d'argent. Puisse la Vierge toute bonne la lui rendre dans vingt-cinq ans, mais transformée, ornée de brillants fleurons d'or!

L'étoile aux rayons argentés sera bien près alors de se lever pour nous. Mais sous quels cieux nous trouvera-t-elle? Sera-ce en Amérique, en Asie, ou ailleurs?...

### Lundi 17 avril

Nous apprenons la nomination à la charge de Préfet Apostolique de Lintong du R. P. Masse, procureur général de la Société des Missions-Étrangères, qui était depuis quelques mois chapelain de notre Noviciat.

Au nouvel Élu, qu'il nous soit permis d'offrir l'expression de nos sincères félicitations, nos vœux de fécond apostolat et l'assurance de nos humbles prières.

### Samedi 22 avril

Nous avons trouvé bien courte, hier, la visite de nos chères Sœurs Marie-de-Loyola<sup>1</sup> et Thérèse-de-l'Enfant-Jésus<sup>2</sup>, qui partiront le 24 pour Hong-Kong. Mais plus rapide encore est celle que nous font aujourd'hui nos chères Sœurs Saint-Mathias<sup>3</sup> et Julienne-du-Saint-Sacrement<sup>4</sup>, qui retournent au Manchoukouo. Nous regrettons vivement de n'avoir pu revoir notre chère Sœur Saint-Raphaël<sup>5</sup>, qui quittera aussi la Maison Mère lundi pour aller reprendre son poste de dévouement à la léproserie de Shek Lung.

1. Orphise BOULAY, de Coaticook, P. Q.

2. Yvonne GÉRIN, de Coaticook, P. Q.

3. Ida VINCENT, de Gananoque, P. Q.

4. Béatrice LAREAU, de Chambly, P. Q.

5. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.

Nos chères Aînées peuvent compter sur notre respectueux et aimant souvenir et nous osons les prier de nous garder une petite place là-bas. Nous n'attendrons pas cependant d'en avoir pris possession pour partager leur labeur; nous enverrons nos anges gardiens qui sauront bien mieux que nous les aider, et souvent, les visitant nous-mêmes par la pensée, nous re-drons ce souhait de notre fraternelle affection:

Que Notre-Dame de Chine,  
Sur tous vos travaux,  
Daigne répandre à longs flots  
La grâce divine!

### Lundi 24 avril

Quand nos chères Sœurs des missions lointaines arrivèrent en janvier pour la tenue du Chapitre général, nous déplorions qu'il y eût encore si peu de neige, car nous aurions voulu, qu'après tant d'années d'absence, elles pussent admirer la nature canadienne dans toute la beauté de sa blanche parure. Nous avons été depuis servies à souhait, le ciel ayant été plus que prodigue cette année de ses brillants flocons, au point même d'intimider le gai printemps qui devrait être installé chez nous depuis un mois, mais que nous attendons toujours. Hier seulement, la rivière est parvenue à briser son enveloppe de glace, et ce matin encore il neige à plein ciel.

Nos missionnaires qui partent ce soir n'auront donc pu jouir des charmes du renouveau, mais nous leur souhaitons, ô échange enviable, de voir, au terme de leur long voyage, les âmes confiées à leur zèle croître en grâce sous la douce influence du divin Soleil et porter les fleurs des vertus chrétiennes.

### Jeudi 11 mai

A la demande de M. le Chapelain, nous chantons une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme de l'un de nos petits enfants de chœur qui a été inhumé hier. Jeudi dernier il était là, assistant le prêtre à l'autel, et quatre jours plus tard il entrait dans son éternité. Avant que le souffle du mal ait pu ternir son âme d'enfant, le bon Dieu l'a ravi à la terre.

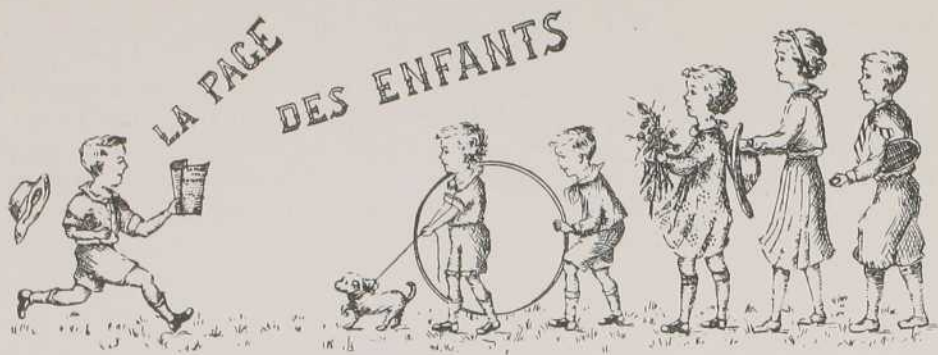
Ainsi, à chaque instant, le divin Voleur est à l'œuvre. Mais c'est un voleur qui nous a prévenus, qui nous a suppliés d'être sur nos gardes: « Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure. »

L'exerçons-nous cette vigilance? Nos lampes sont-elles allumées entre nos mains? Sont-elles bien pourvues de l'huile de l'intention pure et de la charité?



## La fête de sainte Bernadette

La fête de sainte Bernadette, qui vient d'être accordée à tous les diocèses de la province civile de Québec, à la demande de Son Éminence le Cardinal Villeneuve, sera célébrée le 18 février, sous le rite double mineur.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

L'autre jour, votre « Grand Ami » s'en allait à la ville. Quasi seul dans le tramway, il se trouvait là comme en un gîte et il songeait,

Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?...

Il songeait..., mais à quoi ?

— Sans doute aux affaires qui l'amenaient en ville ?

— Pourtant non. Promenant son regard sur le gracieux paysage d'été qui se déroulait à ses yeux, il songeait... à l'ingratitude des hommes envers leur Père céleste.

Ces arbres ombrageux, cette riante verdure, ces fleurs jolies, charmes de la saison, Dieu les a faits, pensait-il, pour l'agrément des hommes, mais combien d'entre eux pensent à lui en rendre grâces, à lui en rendre gloire ?

Combien, au contraire, disent, avec une pointe d'orgueil au front: « Voyez ces beaux arbres que j'ai plantés, considérez ma pelouse comme elle est tendre, admirez mes belles fleurs. » Mais pour Celui qui a créé la graine, qui l'a fait germer et croître, qui l'a baignée de soleil, d'air et de rosée, ils n'ont point d'égard, ils n'ont point de pensée. Quelle indéclicatesse!

D'autre part, combien il y en a qui se servent de ces agréments pour offenser leur Créateur! Quelle ingratitude!

Plus encore, d'aucuns poussent l'offense jusqu'au mépris, jusqu'à la haine et, par un comble de non-sens, jusqu'à la négation de Dieu. Les malheureux, c'est pour eux que le Verbe incarné a prononcé ces rigoureuses paroles: « Celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux. » Ce sont eux qui, au grand jour de la Justice, seront précipités dans l'insondable abîme à ces mots terrifiants: « Allez, maudits, au feu éternel. » C'est de leurs âmes ténébreuses que parle l'apôtre saint Jean quand il dit: « La lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue. »

Hommes de ténèbres, que vous sert de nier Dieu et sa paternité? Vous n'en demeurez pas moins ses créatures et ses enfants, quoique indignes. Que vous sert de nier son céleste héritage et son suprême châtement? Malheureux ici-bas, puisque soustraits par votre inconduite aux tendresses de ce divin Père, vous serez en l'autre vie bannis du ciel et suppliciés à jamais dans l'enfer, si vous ne revenez à de meilleurs sentiments. Hommes de ténèbres, hommes de néant, qui êtes aujourd'hui et demain ne serez plus,

pourquoi fuyez-vous la lumière, pourquoi refusez-vous l'Évangile, sa parole de vie, sa saine doctrine et sa pure morale? Pourquoi craignez-vous la sainte Église et son action bienfaisante?... Tandis qu'il en est temps encore, pauvres aveugles, ouvrez donc les yeux!...

Et votre « Grand Ami », mes Enfants, songeait... Tout à coup, une petite scène vint attirer son attention.

Saut aux pieds, plaisir aux yeux, babil aux lèvres, panier au bras, quelques fillettes de huit à douze ans venaient de prendre place dans le tramway, face à leur « Grand Ami » qu'elles regardèrent minutieusement, mais qu'elles ne reconnurent pas... Gentilles et gracieuses, comme des papillons en fête, elles causaient avec animation du plaisir qui les attendait au terme de leur voyage, lieu d'un rendez-vous, où le site serait charmant, les ombres fraîches, l'herbe haute et reposante; où les jeux seraient amusants, le goûter délicieux... mais chut! voici le moment de descendre...

Allez, allez fillettes,  
Brunettes, blondinettes,  
Allez fêter là-bas;  
Mais revenez bien vite,  
Où maman a son gîte,  
Ne vous attardez pas...

Quand s'amuse fillettes,  
Brunettes, blondinettes,  
Loin des yeux de maman;  
Par des routes fleuries,  
Feignant des voix amies,  
Viendra le loup méchant...

Et votre « Grand Ami » songeait... Cet âge, avec ses minois gentils, ses yeux de cristal, ses grâces fraîches, ses parfums d'espérance, cet âge est le printemps de la vie. Il attire, il charme, il retient, il fait revivre les anciens...

Douce et limpide enfance,  
Ta beauté, ta candeur,  
Ton aimable innocence,  
Charment mes yeux, mon cœur.



*Quand s'amuse fillettes... Loin des yeux de maman... Viendra le loup méchant...*

Et votre « Grand Ami » songeait... Soudain, nouvelle distraction: là où le printemps de la vie venait de s'envoler, l'été avait pris place. Jeunes gens et jeunes filles, figures épanouies, causaient plaisamment, personnifiant les charmes de la saison fleurie; mais rapidement, comme fuient les beaux jours, ils disparurent...

Tout aussitôt une maman, tenant par la main un mignon petit ange, s'avança suivie d'un adolescent. N'était-ce pas là l'image de l'automne et de ses fruits?...

Le front de la maman était soucieux et, doucement, se penchait vers le gracieux enfant qui réclamait son attention. Ainsi fait la vigne féconde, ainsi font les arbres en fruits; tendrement, semble-t-il, ils s'inclinent vers leur délicieux fardeau. Mais, tandis que leurs fruits croissent en saveur et en beauté, petit à petit, on les voit se décolorer, se vieillir, se faner... Ainsi, bonne Maman, quand bébé et garçonnet auront grandi, le cycle des âges aura, à vos cheveux, mêlé plus d'un fil d'argent et tracé sur votre front des raies ineffaçables, signes avant-coureurs de la saison hivernale.

Allez, digne Maman, où devoir vous appelle,  
 Vous qui fûtes, naguère, aussi bonne que belle,  
 Sachez, pour l'avenir,  
 Que vaine est la beauté, que trompeuse est la vie,  
 Qu'il faut pour mériter la céleste Patrie,  
 Aimer, prier, souffrir...

Allez, digne Maman, faites place... à ce vénérable vieillard qui, péniblement, se fraie chemin dans la foule qui monte...

Et vous, vétéran de la vie, à la barbe de neige, au dos voûté, au pas chancelant, parlez-moi... Vous possédez la grande science de l'expérience et vos cheveux blancs symbolisent la sagesse. Parlez et je vous écouterai, car « il ne faut pas mépriser les proverbes des vieillards ».

Dites-moi, la vie vous a-t-elle paru longue?... Vous me montrez le parc? Qu'y voyez-vous?... Serait-ce l'ombre des grands arbres qui peu à peu s'enfuit?... Ah! je comprends votre muette réponse:

La vie passe comme une ombre...

Dites-moi encore, dans votre course, comptez-vous bien des jours heureux?... Pourquoi votre regard fuit-il dans le lointain... et vos yeux s'emplissent-ils de larmes?...

Ah! je saisis: vos premiers jours heureux furent ceux de votre enfance, alors que votre cœur était pur, que le firmament de votre âme était sans nuages. Mais pourquoi sitôt des pleurs?...

Bon vieillard, excusez-moi, je dois vous dire adieu, voici le lieu de mon arrêt. Si je ne puis compatir à vos douleurs, laissez-moi vous montrer le ciel, ouvert à l'amour et au repentir, le ciel où les jours heureux seront sans fin. Adieu...

#### DANS LA RUE

Alors votre « Grand Ami », mes Enfants, s'engagea dans une rue, prudemment... car il venait de lire, affichés bien à la vue, écrits en gros caractères

tères, ces mots effrayants: RAGE. RAGE. ATTENTION AUX CHIENS!

Il fit attention, mais de chiens point. Alors, résolument, il alla de l'avant, par-ci, par-là, à travers les rues. Soudain, il se sentit envahir d'un sentiment étrange, son cœur se souleva et des paroles furibondes montèrent à ses lèvres. Qu'avait-il?... Avait-il été mordu?...

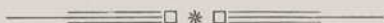
Oui, il avait été mordu, non pas à la jambe par quelque chien maraudeur, mais au cœur... par la vue d'illustrations scandaleuses, d'objets infâmes exposés dans les vitrines, d'annonces de vues animées pour enfants. « C'est ici, s'écria-t-il, c'est ici que mes bons petits Amis viennent perdre la limpidité de leurs yeux et la candeur de leur front, en ternissant la blancheur de leur âme. C'est là une des œuvres monstrueuses de l'immortel « chien enragé » qui sans cesse parcourt le monde pour la perte des âmes ».

Et votre « Grand Ami » s'indigna au plus haut point.

Ah! que n'ai-je, mes chers Enfants, que n'ai-je des bras grands comme la ville, grands comme le monde, pour vous soustraire ou vous arracher tous aux griffes et à la gueule de l'Ennemi infernal, et vous faire reposer en paix sur le Cœur de Jésus.

Votre « Grand Ami »,

LE PRÉCURSEUR



### L'ART DE SE GÊNER

Se gêner, c'est se retirer un peu pour laisser la place à un autre. — Se priver d'une fantaisie désirée par un autre. — Se taire sans affectation, pour laisser la parole à un autre. — Supporter une contrariété pour l'épargner à un autre. — Ne pas trop se plaindre pour ne pas importuner les autres. — Avoir dans son âme le désir permanent de faire plaisir aux autres. Soyez mon Maître, ô Jésus, et apprenez-moi l'art de me gêner.

Mgr SYLVAIN

\* \* \*

Heureux qui dit en s'éveillant: Je veux être aujourd'hui meilleur qu'hier.

FÉNELON

\* \* \*

Jésus-Christ est mon Maître dans la science des saints; je vais souvent à lui, afin qu'il me l'apprenne; car je me soucierais fort peu d'être savant si je ne devenais saint.

S. FRANÇOIS DE SALES

\* \* \*

### PUISSANCE DE L'IDÉAL SUR NOTRE VIE

Une idée noble s'est-elle emparée de notre âme: tout aussitôt, tel le soleil en plein midi, elle éclaire tout en nous, jusqu'à nos moindres actions, jusqu'à nos plus intimes pensées, illumine notre intelligence, réchauffe notre cœur, met de la joie et de la beauté sur tous nos actes!... Notre vocation chrétienne nous appelle à regarder en haut... Mettons le plus possible d'idéal dans notre vie: car cela s'appelle, en d'autres termes, y mettre de la Divinité.

(L'Ami des Enfants.)

# Reconnaissance à la Sainte Vierge

## POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier  
pérorait avant que vous refusiez  
votre assistance à qui vous  
implore du fond de son cœur.*

Mille et mille mercis à Marie, consolatrice des affligés, pour deux grandes guérisons obtenues dans ma famille. M.-Marthe Marceau, **Thetford-les-Mines**. — Je viens m'acquitter d'une promesse faite en reconnaissance à Marie Immaculée. T.-M. Guire. — Je remercie l'Immaculée de la protection qu'Elle m'a manifestée en m'obtenant une grande amélioration dans mon état de santé. J.-A. P., **Verdun**. — Hommage de reconnaissance pour bienfait reçu. Berthe Nadeau, **Montréal**. — Avec joie, j'accomplis ma promesse, en remerciement d'une faveur obtenue par l'intercession de la Très Sainte Vierge. C. S. — Reconnaissance à notre Mère du ciel pour grâce reçue et demande d'une nouvelle faveur. Mme J. Auger, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme M., **Montréal**. — Hommage de gratitude envers notre céleste Mère pour bienfait reçu par son entremise. Mlle E. Pilote, **Limoilou**. — Sincères mercis à la Sainte Vierge pour bonne location. Mme P. G., **Pointe-Saint-Charles**. — Reconnaissance pour faveur reçue. Mme A. C., **Adams, Mass.** — Grand merci pour grâce obtenue: position permanente pour mon fils. Mme Jean Pagé, **Montréal**. — Je désire remercier la Sainte Vierge des faveurs qu'Elle nous a obtenues et sollicite de nouvelles prières. Mme X., **Québec**. — J'accomplis avec joie la promesse que j'avais faite à Marie Immaculée. Cette bonne Mère m'a obtenu ma guérison sans opération. Mille remerciements! Une Enfant de Marie, **Padoue**. — Je remercie la Sainte Vierge pour une grande faveur obtenue. Mme A. G., **Saint-Jacques**. — Je dois un grand merci à notre bonne Mère du ciel pour la faveur qu'Elle m'a obtenue. Mme L. D., **Notre-Dame-de-Grâce**. — Vive gratitude à notre Mère du ciel! Mme E. L. — Remerciements à Marie pour bienfait reçu. Mme A.-D. S., **Ville Saint-Michel**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour des faveurs obtenues par son intercession. Mme I.-P. L., **Albion**. — Je remercie de tout cœur Marie Immaculée pour une grâce reçue et sollicite sa continue protection pour ma famille. Mme R. D., **Montréal**. — Sincères remerciements pour une grâce que je viens de recevoir par l'entremise de la Sainte Vierge. A. C., **Montréal**. — Veuillez remercier avec moi notre Mère du ciel pour les bienfaits dont Elle m'a gratifiée. Je demande de nouveau son assistance pour obtenir une meilleure position. Mme W. L., **Saint-Lambert**. — La Sainte Vierge, toujours si bonne, m'a obtenu la faveur que je désirais. Mille mercis! Mme H. P., **Sault-au-Récollet**. — Vive reconnaissance pour grâce reçue. Je demande la conversion de mon fils. Anonyme, **Cochrane**. — Remerciements pour faveur obtenue. A. V., **Montréal**. — Je remercie l'Immaculée Conception de l'appui qu'Elle m'a prêté l'année dernière et la conjure de me continuer sa protection. Mme N. R., **Taunton, Mass.** — Toute ma reconnaissance à Marie Immaculée! A. B., **Rosemont**. — Mes prières ont été exaucées; veuillez remercier avec moi notre Mère du ciel. Mme D. C., **Dalhousie, N.-B.** — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a accordé ce que je lui demandais. Je sollicite sa continue protection pour ma famille. Mlle E. G., **Montréal**. — Vive reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. B., **Central-Falls, R.-I.** — Je n'ai pas manqué de travail depuis que j'ai réclamé l'assistance de la Sainte Vierge. Je l'en remercie de tout mon cœur. J. P.-M., **Saint-Jérôme**. — Remerciements pour guérison obtenue. Je demande de nouvelles prières pour la guérison d'une paralysie. C. L., **Lewiston, Me.** — Ma santé est mieux; remerciez avec moi notre Mère du ciel. Mme C. R. — Grâce à la protection de la Sainte Vierge, nous n'avons eu aucun accident d'automobile l'été dernier. Reconnaissants mercis à notre céleste Mère! Mme P. C., **Saint-Clément**. — Vive gratitude à Marie! G. B., **Québec**. — Hommage de reconnaissance envers la Sainte Vierge. G. P., **Saint-Laurent**. — Notre-Dame des Missions m'a obtenu une grande faveur, je l'en remercie de tout mon cœur. Mme E. L., **Saint-Philippe**. — Remerciements pour bienfaits reçus. Mme W. Lamothe, **Montréal**.

## RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Je viens remercier la Sainte Vierge et sainte Rita des faveurs qu'elles m'ont obtenues. Je me recommande de nouveau aux prières pour ma guérison. Mme N. L., **Mont-Joli-Nord**. — Reconnaissance à saint Antoine pour guérison obtenue. Mme A. C., **Montréal**. — Vive gratitude pour grâces reçues par l'entremise de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. A., **Worcester, Mass.** — Je remercie Notre-Seigneur, la Sainte Vierge et la bonne sainte Anne pour la guérison d'un goître. Mme A. Lappan, **Windsor, Ont.** — Remerciements à la Sainte Vierge et aux saints

Martyrs canadiens pour faveurs obtenues. Une abonnée, **Saint-Anaclet**. — Veuillez publier ma vive reconnaissance pour trois faveurs reçues par l'intercession des Ames du Purgatoire. Une abonnée, **Sainte-Rose**. — Reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours et à la bonne sainte Anne pour une faveur obtenue. Mme E. Lappan, **Windsor, Ont.**

**U**NE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

## RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



*Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort.* — S. BERNARD.

Veillez supplier notre bonne Mère du ciel pour le retour d'une personne chère. M. A. D. — Ma bonne Mère, je me réfugie à vos pieds pour obtenir les faveurs suivantes: le succès dans deux examens, la santé, une protection spéciale pour l'avenir. M. Marthe Marceau, **Thetford-les-Mines**. — La location de mon logement. Mme A. — Une mère demande à la Sainte Vierge la conversion de sa fille. Anonyme, **Montréal**. — Mon mari qui est dans le mauvais chemin. Anonyme. — Je viens implorer des prières pour obtenir la santé et du succès dans nos entreprises. Une abonnée de la **Côte-Saint-Paul**. — Je sollicite des prières pour obtenir du travail pour mon garçon, sans position depuis deux ans. Mme A. T. — Changement de conduite pour mon gendre livré à la boisson. Une neuvaine, s'il vous plaît, pour obtenir la paix dans deux familles et le retour d'une personne chère. Une mère qui s'ennuie. — Veuillez prier la Sainte Vierge pour une jeune fille qui se décourage dans ses études. Une dame de **Sainte-Anne-des-Plaines**. — Une réconciliation et le retour de mes enfants à Dieu. Mme L. — Une faveur spéciale ardemment désirée et la guérison de mon frère qui est à l'hôpital. Une abonnée. — Trois conversions. Anonyme, **Montréal**. — Je recommande à la Vierge Marie la guérison de ma mère, le rétablissement de ma santé, une position pour ma sœur et pour une personne chère. G. B., **Montréal**. — Deux grandes faveurs sont sollicitées. O. D., **Smooth-Rock-Falls, Ont.** — Veuillez prier pour nous qui sommes cruellement éprouvés: nous avons perdu tous nos biens. Mme Trudelle. — Daigne notre Mère Immaculée m'obtenir ma guérison et une position pour mon mari. Mme C. D. — Nous avons six enfants et mon mari est sans travail; conjurez notre Mère du ciel d'avoir pitié de nous. Mère affligée. — Le recouvrement de ma santé et autres faveurs spirituelles et temporelles. Mme L.-A. M., **Montréal**. — La vocation de mon fils. Mme D. C. — Je demande à la Sainte Vierge de mettre la paix dans mon foyer et de m'obtenir une meilleure santé. Mme A. S., **Montréal**. — La conversion de mon fils. X. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir ma guérison. Mme L. Lafortune. — Une prière, s'il vous plaît, je dois subir une sérieuse opération pour le foie. Mme L. F. — Guérison de ma petite fille. Mme L. P., **Montréal**. — Intentions spéciales. Mme J. Beaudry, **Montréal**. — Une parfaite santé. Mme Lasnier, **Saint-Laurent**. — J'implore le secours de vos prières pour l'obtention d'une position pour mon ami. C. D., **Saint-François-de-Masham**. — Je supplie notre bonne Mère du ciel de nous venir en aide en faisant trouver une position permanente à mon mari. Mme L. F., **Montréal**. — La conversion d'un frère ivrogne, une vocation, une sœur souffrant d'insomnie, santé pour toute la famille. Anonyme. — Le succès d'examen universitaires. E.-M. B. — Une position pour mon ami. Mlle B. T., **Saint-Hyacinthe**. — Un père de famille sans religion et qui fait le malheur de sa femme et de ses deux enfants. Anonyme. — J'espère toujours que la Sainte Vierge aura pitié de moi et me fera trouver une position. M. A. L., — Vente d'un terrain. A. R., **Québec**. — Un changement pour ma fille. Anonyme. — Le règlement immédiat d'un embarras financier, une faveur spéciale pour mon mari. Mme J.-N. Jodoin, **Montréal**. — Je demande que mon fils cesse de boire et la grâce de recevoir une certaine somme d'argent pour une affaire importante. Mme J. B., **Cadillac**. — La paix dans la famille et une

position attendue pour une personne. Une abonnée, **Montréal**. — La santé pour moi-même et pour mon enfant; un changement dans la conduite de mon mari et de mon fils. Mme T. — Je demande à notre bonne Mère du ciel que mon fils cesse de prendre de la boisson, la santé pour moi-même et un autre de mes fils. Mme J. L. — Je supplie la Sainte Vierge de donner du travail à mes deux enfants. J. L. — Du travail pour mon mari et pour moi-même; nous avons une nombreuse famille. Mme R. B. — La protection de notre bonne Mère du ciel et le rétablissement de la santé de mon fils. Mme E. C., **Saint-Benoît**. — La guérison de mon père. M. A. S., **Saint-Robert**. — La paix dans notre ménage et la conversion d'un blasphémateur. Anonyme. — La guérison de mon mari. Une abonnée au « Précurseur », **Trois-Pistoles**. — Je suis sans ouvrage depuis un an; veuillez prier pour que je trouve une position, je suis dans le besoin. Mme C. F., **Saint-Hyacinthe**. — La guérison de ma petite fille de deux mois qui souffre de vomissements. Mme D., **Hochelaga**. — Je recommande un enfant malade et une affaire particulière. Mme J.-A. J., **Saint-Jérôme**. — La santé et la location d'un logement. Mme P. L. — Je suis bien malade et demande un changement dans mon état. M. T., **Montréal**. — Le succès des examens de mon fils et le rétablissement de ma santé. Anonyme. — Le recouvrement d'une somme d'argent; autres grâces pour ma famille. Mme D. B. — Je sollicite par l'intercession de la Sainte Vierge ma guérison sans opération et protection pour ma fille. Mme R. C., **Montréal**. — Des prières, s'il vous plaît, pour un pauvre égaré, père de famille, qui ne fait même pas ses Pâques. Anonyme, **Montréal**. — Une position pour mon mari. Mme W. B., **Belœil-Station**. — Nous avons une nombreuse famille et mon mari ne travaille pas depuis un an; priez pour nous, s'il vous plaît. Mme J.-B. P., **Sainte-Blandine**. — La vente d'une propriété et autres grâces particulières. Mlle E. G. — Je sollicite une prière pour ma mère qui s'est fracturée une jambe. Mme A. N., **Fall-River, Mass.** — Décision à prendre dans une affaire très importante; un des nôtres indécis dans le choix d'une carrière; une sœur garde-malade. Mme J.-E. B. — Priez pour une famille dont la mère seule fait sa religion. Anonyme, **Thorndike, Mass.** — La guérison d'un prêtre malade, le retour d'une personne chère, le succès des examens d'une jeune fille. Anonyme, **Sainte-Anne-des-Plaines**. — Le succès d'une délicate opération pour mon mari. Mme A. L., **Montréal**. — Une neuvaine pour l'obtention d'une grâce spéciale. L. L., **Montréal**. — Une jeune fille malade souffrant beaucoup du scrupule. C. L., **Montréal**. — Ma guérison et la grâce de connaître ma vocation. D. D., **Montréal**. — J'implore l'assistance de la Sainte Vierge pour obtenir du courage, la santé pour mon mari, pour moi-même et pour mes enfants, le succès de nos affaires. Mme E. B., **Montréal**. — Une position pour ma sœur. Mlle A.-M. C., **Lowell, Mass.** — La vente d'un entrepôt. Mme J. D., **Valley-field**. — Veuillez avoir une intention spéciale dans vos prières pour la guérison d'une personne chère. B. D., **New-York**. — J'ai un fils qui n'a pas fait ses Pâques depuis plusieurs années; aidez-moi à prier pour lui. Anonyme. — La conversion de mon fils. Mme J. P.

#### RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je demande à saint Joseph une position pour un jeune homme. Anonyme, **Saint-Hyacinthe**. — Veuillez prier saint Antoine pour ma guérison sans opération. Deux faveurs sont aussi sollicitées par l'intercession du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge. Une abonnée au « Précurseur ». — Je souffre d'une bronchite et dois suivre un traitement à l'hôpital; je demande ma guérison par l'intermédiaire de la bonne Sainte Vierge et de sainte Bernadette. M. R., **Saint-Donat**.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 6; conversions, 5; guérisons, 40; positions, 19; intentions spéciales, 40.



#### FAIRE DIRE DES MESSES DE SON VIVANT

Un grand nombre d'hommes ignorent que le saint Sacrifice de la Messe leur serait d'un bien plus grand profit, s'ils le faisaient offrir pour eux de leur vivant, au lieu de laisser à leurs héritiers, à leurs proches ou à leurs amis le soin de le faire célébrer pour le soulagement de leurs âmes après leur mort... Les fruits du Sacrifice de la Messe sont en effet d'une bien plus grande efficacité pendant la vie qu'après la mort, car l'application qui en est faite aux vivants bien disposés est plus directe, plus certaine et plus abondante.

BENOÎT XV, 31 mai 1912.



## NÉCROLOGIE

Mgr J.-N. Gignac, P. D., **Québec**; M. l'abbé J.-H. Mongeau, curé, **Pointe-Claire**; M. l'abbé Horace Boulay, ancien curé, **East-Angus**, frère de notre Sœur Marie-de-Loyola; R. P. Martin, O. P., **Québec**; M. l'abbé Léo Lavigne, **Lachute Mills**; Mme Wilfrid Lalumière, **Montréal**, mère de notre Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste, décédée; Mme Joseph-P. Pépin, **Warwick**, mère de notre Sœur Marie-des-Anges; M. Pierre Gaudet, **Chambly**, frère de notre Sœur Marie-de-la-Recouvrance; M. Joseph Labrie, **Cowansville**, frère de notre Sœur Marie-Simone; Mlle Simone Clément, **Ste-Anne-des-Plaines**, sœur de notre Sœur Marie-Isidore, novice; M. Hormidas Beaudry, **St-Liboire, comté de Bagot**, grand-père de notre Sœur Stanislas-de-Jésus; M. Isidore Roch, **St-Henri de Mascouche**, grand-père de notre Sœur Marie-Hervé, novice; M. Stanislas Lavallée, **St-Norbert de Berthier**, grand-père de notre Sœur Marie-Berthe, novice; M. F.-Xavier Prémont, Mme Lydia Luneau, M. Eugène Chapleau, Mlle Jeanne Campeau, **Québec**; M. Charles Campeau, **Wrightville**; Mme Joseph Barton, **Barton, Vt.**; Mme Pierre Blouin, M. Joseph Lemond, Mlle Eugénie Rivest, Mlle Adéla Cléroux, M. Joseph Christin, Mme Philibert Raynault, Mlle Rita Desrochers, Mme Vve Augustin Sirois, Mlle Fernande Boucher, Mlle Eugénie Gauthier, M. Pierre Hamelin, M. J.-B. Chevrier, Mme J.-C. Jauvin, M. Adélar Corsin, M. D. M. Louis Plouffe, **Montréal**; M. David Deschamps, **Outremont**; M. Raymond Chayer, **Pont-Viau**; M. Sylvio Côté, **Ste-Anne-de-Beaupré**; Mme L.-P. Beaudoin, M. Pierre Auger, **Hawkesbury, Ont.**; M. Arthur-Th. Gélinais, **St-Barnabé-Nord**; M. Zoël Hamel, **St-Romuald**; M. Georges Bourque, **Sherbrooke**; M. Edmond Baril, **Lorrainville**; Mlle Yvonne Thibault, **L'Islet-Station**; M. Ignace Lebœuf, **Verschères**; M. Jean-Paul Auger, **St-Léon**; M. Ovide Falardeau, **Paquin**; Mme Vve Olivier Bilodeau, **St-Pierre-Baptiste**; Mme Frédéric Côté, **Lévis**; Mme Dombrowski, **Loretteville**; Mme C.-Ed. Gosselin, **Plessisville**; Mme Alphonse Mercier, **St-Julie-Station**; Mme Héroùx, **Rivière-Bloue**; Mme Oscar Lalonde, **Val-David**; Mme Ovide Tremblay, **Ville de Beauport**; Mme J.-P. Cossette, **Amos**; M. Lucien Fraser, **Proulxville**; Mme Napoléon Piette, **St-Cléophas**; Mme Alexis Pelland, **St-Félix-de-Valois**; M. Théodule Lamarche, **St-Lin-des-Laurentides**; M. Michel Bounadère, **Ste-Emilie-de-l'Énergie**; M. J.-D. Lemay, **Lachute**; M. Joseph Brière, **Almaville-en-Haut**; M. Zéphir Poirier, **St-Eustache**; M. Paul Laprade, **St-Joseph de Sorel**; M. Charles Desrochers, **Limoilou**; Mme Téléphore Cossette, **Macamie**; M. Hilaire Rioux, **St-Anaclet**; M. A. Lavoie, **St-Boniface, Man.**; Mme Paul Chamberland, **St-Pacôme**; M. Noël Cantin, **Ferland, Sask.**; M. Nap. Saint-Arnaud, **Batiscan**; M. Albert Lemieux, **Theford-les-Mines**; M. Jos. Bissonnette, **Abitibi**; M. Ferdinand Leroux, **Terrebonne**; M. Jos. Brière, Mme Joseph Trudel, **Shawinigan-Falls**; M. Joseph Voyer, **St-Raymond**; Mme Michel Cloutier, **St-Pierre de Montmagny**; Mlle Marie Genier, **Lévis**; Mme Edouard Tremblay, **Grosses-Roches**; M. Albert Saint-Amant, **St-Tite**; M. Edgar Methot, **Cap-St-Ignace**; M. Jos.-F. Harvey, M. Téléphore Gagnon, M. Léo Beaulieu, Mme Horace Thibault, **St-Joseph-d'Alma**; M. Emile Chartier, **Iberville**; Mme Alfred Quimper, M. Philippe Richard, **Price**; M. Didier Lavoie, **Lac-au-Saumon**; Mme Hector Hudon, **Ste-Angèle**; M. Emile Saint-Laurent, **St-Anaclet**; Mme Joseph Gagnon, **Baie-des-Sables**; M. Philippe Denis, **Grande-Anse**; M. Edmond Tremblay, M. Nil Bouchard, **St-Edouard-de-Péribonka**; M. Siméon Saint-Pierre, **Ste-Monique**; Mme Donat Ducharme, **St-Cléophas-de-Brandon**; Mme Ch.-Eugène Gagné, M. Jean-Marie Martel, **St-Cœur-de-Marie**; M. Wilbrod Saint-Pierre, **Bagotville**; M. Jean-Paul Lapointe, **Kénoami**; Mme Vincent Gertien, **St-Ignace-de-Loyola**; Mme Godfroid Leblanc, **St-Jacques-de-l'Abigian**; M. Marc Tremblay, **Ste-Rose-du-Dégel**; Mme Alfred Bacon, **St-Georges de Champlain**; Mme François Haché, **Bathurst, N.-B.**; Mme Joseph Pagé, **La Tuque**; Mme Xavier Vincent, Mme Théo. Marchand, Mme Clodomir Hubert, Mme Wenceslas Dufresne, Mme Julie Cossette, Mme Nazaire Lesieur, Mme Ch.-Ed. Héroux, M. Louis-G. Laperrière, M. Edm. Boisjoli, **Grand'Mère**; M. Louis Fréchette, **St-Eugène-de-Grantham**; Mme André Godin, **Les Ecureuils**; Mme Raoul Martel, **Chambly-Bassin**; M. Jules Desrochers, M. D., **St-Raymond**; M. Alphonse Dion, **Honfleur**; Mme Trefflé Tanguay, M. Pierre Bergeron, cult., **Jonquière**; Mme Edouard Brooke, Mme Charles Tremblay, Mme R.-E. Joron, Mme Louis Girard, Mme Alfred Gagnon, Mlle Brigitte Harvey, **Chicoutimi**; M. André Primeau, **Ste-Philomène**; M. Thomas Plouffe, **Latulippe**; Mme Vve Joseph Leblanc, **St-André-de-Restigouche**; Mme Richard Foisy, **Granby**; M. Zotique Deschênes, **St-Jean-Port-Joli**; Mme Vve Joseph Bouillon, **St-Anaclet**; M. Wilfrid Cantin, **Pont-Rouge**; Mme Prosper Gagnon, **St-Liguori**; Mme Arthur d'Auteuil, **St-Jean-de-Dieu, comté de Témiscouata**; Mme Maxime Lanthier, **Ste-Agathe-des-Monts**; M. J.-P. Vaillancourt, **Charny**; M. Paul Doiron, **Amos**; Mme J.-Edgar Gravel, **La Malbaie**; M. Pierre Bergeron, Mme Benjamin Bouchard, M. Eugène Simard, Mlle Yvonne Perron, M. Gonzague Jean, **Jonquière**; M. Louis Pineault, **Sayabec-Station**; M. Philippe Fillion, **Rivière-du-Loup-Station**; M. Roch Page, **St-Blaise**; Mme Victor Lefebvre, **Maskinongé**; Mme François Chabot, **St-Patrice-de-Beaurivage**; Mme Téléphore Mailhot, **Ste-Genève de Batiscan**; Mme Arthur Carboneau, **St-Joseph-d'Alma**; M. Philias Simard, **Ste-Marie de Beauce**; Mme Théodule Massicotte, **Amos**; M. Emery Belleville, Mlle Thadéa Belleville, **St-Alphonse de Joliette**; Mme J. Cloutier, **St-Sauveur**; Mme Damase Bernier, **Cap-St-Ignace**; Mme Thomas Drolet, **St-Augustin, comté de Portneuf**; M. Jean Simard, **St-Jérôme**; Mlle Cordule Hamel, **St-Romuald**; Mme Paul Demeules, **Ile-aux-Coudres (Baleine)**; Mme Rhéaume, **Biddeford, Me.**; Mme Charles-E. Poirier, **Springfield, Mass.**; M. François Dolbec, **West-Springfield, Mass.**; M. Joseph Soucy, **Chisholm, Me.**; Mme Fortunat Houde, **Burlington, Vt.**; Mme Marie Bérubé, M. Kilda Ménard, M. et Mme Théode Papillon, **Northampton, Mass.**; M. Alfred Bessette, M. Philias Sauvé, M. Delpis Perron, M. Henry Brodeur, **Adams, Mass.**; M. Donat Charpentier, **Willimansett, Mass.**; M. Lionel Circé, **North-Adams, Mass.**; M. Georges Benoit, **Spencer, Mass.**; Mme Louis-B. Lavoie, **Brunswick, Me.**; M. Gustave Proteau, M. Desnoyers, Mme Louis Crépault, **Québec**; M. J.-R. Aumais, Mme Etienne Morel, M. Joseph Dugal, M. et Mme Cyric Gagnon, Mme Emile Boisclair, Mme Vital Labrie, Mme Marie Thérien, M. Bernard Marginson, Mme Noé Comtois, M. J.-M. Denault, M. L.-Ph. Lesage, Mlle Dorcina Doré, Mme Léo Ladouceur, Mme René Girard, M. P. Genchereau, Mme Alfred Allard, Mme A. Marchand, Mme François Valiquette, Mme Emile Sauvé, M. Borgia Marier, Mme Romuald Gervais, Mme J.-B. Bernier, Mme Laurent Grenon, Mme L. Ladouceur, Mme David Diotte, M. Georges Chapleau, **Montréal**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiters défunts.

**Langevin & Forest, Limitée**

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. Lancaster 6139  
MONTRÉAL

**AYERS LIMITED**

ÉTABLI EN 1870

**COUVERTURES  
COUVRE - LITS**

[ De qualité supérieure  
Garantis de laine pure ]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Bureau-chef: FRONTENAC 8181  
Bureau des ventes: LANCASTER 3144

**MARTINEAU FILS**

LIMITÉE

Pierre de taille,  
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE  
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS  
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

**T. HETHRINGTON, LTÉE**

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI  
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET  
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

**CLINIQUE TOUSIGNANT**

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

ART  
DÉCORATIF

**NIERI &  
BERNARDI**

Statuaires-Importateurs

Spécialité en urnes  
et colonnes

MANUFACTURIERS  
de statues en plâtre  
et en ciment



Bureau:  
TÉL. AMHERST  
0616

Réparations et décorations  
de tous genres

BUREAU:  
1289,  
RUE MAISONNEUVE  
Près de la rue Ste-Catherine  
MONTRÉAL

TÉL. BYWATER 0801\*

**ÉDOUARD GOHIER, Limitée**

Manufacturiers de portes, châssis et escaliers  
Bois de construction de toutes sortes

VILLE SAINT-LAURENT

**LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée**

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324



CARRÉ PHILIPPE  
MONTRÉAL

Articles  
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

CHEZ

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

865, SAINTE-CATHERINE E.  
MONTRÉAL

Bureau:  
Tél. Amherst 9480

**A. DURIVAGE**

BOULANGER

Pain de haute qualité  
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

**LEFEBVRE FRÈRES, Limitée**

Réparations mécaniques  
et soudure

Vente, échange et réparation  
de machines pour l'imprimerie  
et la reliure.

Tél. PLATEAU 9011\*

968-988, RUE DE BULLION Montréal

**Lefebvre-Sornin, Limitée**

Machines et accessoires d'imprimerie

TÉL. 3-0596

**FÉLIX LABERGE**

MARCHAND DE GRAINS

et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

# CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes  
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

**J.-A. BÉLANGER**

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. Dollard 9013

6955, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)  
MONTRÉAL

**PHARMACIE** 51, rue St-Joseph 29½, chemin Ste-Foy  
**O. COUTURE** TÉL. 4-4031 QUÉBEC TÉL 7960

**PRODUITS "ARCTIC"** Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace  
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

**LAPORTE - HUDON - HÉBERT** IMPORTATION ET GROS  
LIMITÉE EN ALIMENTATION  
MONTRÉAL

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS  
A L'HÔTEL-DIEU

TÉL. LANCASTER 2211\*



**CARRIÈRE ET SENÉCAL**  
LIMITÉE

277 EST, RUE STE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôfés et moulus  
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
 QUÉBEC

## De quoi demain sera-t-il fait ?

Nul ne connaît l'avenir. Il est facile de prévoir, cependant, que demain apportera sa part de besoins, d'obligations et de charges. Ne vivez pas au jour le jour; prenez vos dispositions pour l'avenir. Le moyen d'avoir de l'argent, c'est d'en amasser avec régularité. Rien n'encourage autant l'économie qu'un compte d'épargne. Vous recevrez le meilleur accueil à la

## Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$146,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

### C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.

459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892

Tél. Lancaster 1344

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialité pour communautés religieuses

## Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
 en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731\*

### RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERS  
 EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-: :-: :-: :-: :-:

QUÉBEC

### CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

### Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons  
 — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires  
 TÉL. HARBOUR 7065

Étaux 1 et 2

TÉL. RÉG. FRONTENAC 5092



### CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARBOUR 4649

### LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers

# CASSIDY & MAILLARD, Limitée

Manufacturiers d'ornements d'église en tous métaux

Placage: or, argent, nickel, chrome

**SPÉCIALITÉS:**

Auréoles électriques	Chandeliers	Niches électriques
Bénitiers	Chariots funéraires	Patènes de communion
Candélabres	Elévations	Portes de tabernacles
Catafalques en métal	Luminaires	Prie-Dieu
Troncs	Voûtes de tabernacles	

La seule Maison au Canada se spécialisant dans la fabrication d'articles en métal pour églises, et possédant un département complet de placage dont l'installation est la plus moderne.

PLACAGE: OR, ARGENT... Faites-nous parvenir à nos frais vos Calices, Ciboires, Ostensoirs, etc., pour être redorés ou réargentés; avant de procéder, nous vous donnerons l'estimé du travail, et sur votre avis nous agirons suivant vos instructions. Que nous exécutions votre travail ou non, vos articles seront également retournés à nos frais.

Travaux garantis — Satisfaction assurée — Service efficace

*Travaux de réparations exécutés avec soin*

## CASSIDY & MAILLARD, Limitée

1575, rue Craig Est, Montréal

Frontenac 3108

A. GUYOT, gérant

A. MAILLARD, contremaître

J. MIRAGLIA, technicien

TÉL. CRESCENT 3181

**Queen's Jubilee Laundry**  
CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES  
(Angle St-Urbain)  
75, AV. LAURIER OUEST

# PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT

CRÈME

BEURRE

CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

**J. Joubert**  
LIMITÉE

Tél. Lancaster 8718

## W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

*Corniches en cuivre et en tôle galvanisée*

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville

Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

## GERMAIN LÉPINE, LTÉE

Président et gérant: H.-JULES LÉPINE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

**J.S. JOUIN**  
Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

## H. DUBOIS & CIE

272-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

BEURRE

Provisions en gros

● EUFS ●

FROMAGE

Commandes: HArbour 4274-4275  
Bureau: HArbour 4280

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

**J.-A. SIMARD & CIE** IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS  
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre  
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

## THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,  
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et  
robinetterie

MONTRÉAL

Établie en 1899

Tél. HARbour 4251\*

## CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL, Limitée

Marque enregistrée « CLASSIC »

Bureau : 285 est, rue Dorchester - Montréal - Manufacture : 5669, rue Casgrain

TÉL. LANCASTER 6091

## The Corkotile Linoleum Company Limited

Entrepreneurs en Linoléum

922, CARRÉ VICTORIA - MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

## Genin, Trudeau & Cie Limitée

Manufacturiers et importateurs

Articles de fumeurs  
Objets de piété

38, RUE NOTRE-DAME OUEST  
MONTRÉAL

**GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée**  
60, rue St-Paul Ouest  
Montréal

Marchandises sèches — *Articles de fantaisie*  
*Brimborions en gros*

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRIMOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

## J.-P. DUPUIS, Limitée

Bois et matériaux de construction

CHARBON - MANUFACTURIERS DE PLANCHERS  
DE BOIS FRANC

Bureau-chef : 1084, AV. DE L'ÉGLISE - Verdun, P. Q.

TÉL. YORK 0928 \*

SUCCURSALES:

150 OUEST, RUE BEAUBIEN  
Montréal

Tél. DOLLard 3566

5327, RUE DRAKE  
Côte-St-Paul

Tél. FITzroy 0609

89, RUE VICTORIA  
Lachine, P. Q.

Tél. Lachine 485 et WALnut 4911

## Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON  
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

## Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire  
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, *président*

L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, *vice-président*

Beaudry LEMAN, *vice-président*

René MORIN, *directeur général*

MONTRÉAL

112, rue St-Jacques

QUÉBEC

71, rue St-Pierre

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

**SUCCESSION S. RIVEST**

Premier fabricant du  
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

**Lampions, cierges et chandelles**

Notre installation nous permet de fabriquer  
toutes les qualités et formes demandées  
pour cierges et chandelles.

## La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



## La Banque Provinciale du Canada

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats  
Vous avez besoin tous les jours de

### BALAIS, BROSSES et VADROUILLES — ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

## H. ROUSSEAU

25 ouest, rue Saint-Paul

Montréal

### RÉTABLISSEZ VOTRE SANTÉ AVEC OXYDONOR

Bons résultats dans toutes sortes de maladies, aiguës, chroniques. Maux de tête, grippe, rhumatisme, névralgie, etc. Sûr, efficace, économique. Dure toute la vie. Indispensable.

GRATIS

Demandez notre livret de 64 pages



45 ans de succès

#### TÉMOIGNAGES

RÉV. FR. C. — « Nous avons Oxydonor depuis 16 ans. Ma mère s'est rétablie d'un rhumatisme articulaire, et moi-même d'une sinusite. »

RÉV. J.-A. H. — « Oxydonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre. Je me suis aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire. »

RÉV. SR M.-A. — « Oxydonor m'a donné de bons résultats pour haute pression de sang. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (S)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

**FARINE "REGAL"** Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

**B. TRUDEL & CIE**

pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

— demandant une lubrification

— spécialement pour automobiles

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie

— Forjatie Môtée A B E Article, etc., spécialement pour automobiles

Le soir: DE., 9374

B. P. 484

Tél. Marquette 8067-8068

**DROIT** - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE  
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par  
**RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.**  
*Bachelier ès arts et ès sciences appliquées*  
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières  
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

*une suggestion*



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE  
**NATIONALE**  
 L I M I T É E

282 OUEST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

Oscar HAMEL  
 Président

Pierre FUGÈRE  
 Secrétaire

**Hamel, Fugère & Cie**  
 LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude  
 de toujours acheter au

*Syndicat de Québec*  
 QUÉBEC.  
 LIMITÉE

**GRATIS** Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Marmites, coutellerie, draps, soie, coton, projecteur, musique, missel, set de toilette, canif, etc. Ces primes sont données aux personnes qui vendent ou qui achètent directement chez nous leurs graines de jardin au BAS PRIX de 5 sous le paquet.

Demandez les graines dont vous avez besoin, ou 60 paquets pour vendre, ou le catalogue.

**L'UNION DES JARDINIERS, ENR.**  
 1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P. Q.



**CIERGES CHANDELLES LAMPIONS**  
*Toutes les grandeurs*      *Toutes les qualités*      *Tous les formats*

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

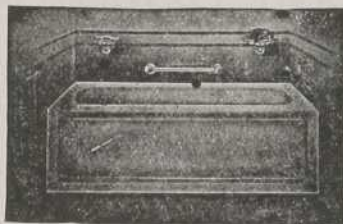
Maison fondée en 1896.

**F. BAILLARGEON-LIMITÉE**

SAINT-CONSTANT  
 Co. Laprairie - Qué.

Plateau \*9467

— MONTRÉAL —  
 51 ouest, rue Notre-Dame



APPAREILS DE

**PLOMBERIE  
 et CHAUFFAGE**

**Omer Desjardins**  
 LIMITÉE MONTREAL

1406, RUE SAINT-DENIS

Fabricants de  
**MATELAS - MEUBLES  
 COUSSINS - OREILLERS**

**BOYER, LIMITÉE**

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées  
 avec soin

Belair 1700

**VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

---

---

**EN CHINE**

**CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)**

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)**

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)**

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu**

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

**SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)**

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

---

---

**AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON**

**LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)**

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)**

Dispensaire. Orphelinat. École.

**FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)**

Dispensaire. École.

**TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)**

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)**

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)**

Dispensaire. École.

**PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)**

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)**

Dispensaire.

---

---

**AU JAPON**

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)**

Jardin de l'Enfance.

---

---

**AUX ILES PHILIPPINES**

**MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)**

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

---

---

**EN ITALIE**

**ROME, 18, via Acquadotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)**

Procure pour les missions.

# Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

---

## Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.